L'OPINION BRITANNIQUE Une victime et l'accord sur les réparations

créance alliée et le mode des paiements allemands, a été précédée d'un président Millerand et a eu lieu le jour anniversaire de la Victoire et de la Paix. La concordance de ces trois faits est suggestive. Elle souligne la valeur de cet acte diplomatique.

Faut-il en conclure que la fixation de la dette germanique et le versement des réparations promises n'est plus qu'une question d'heures? Le peuple français, confiant dans ce nouveau parchemin, peut-il, en toute sécurité, se désintéresser désormais du problème financier et consacrer toute son attention sur les labours de l'automne? La diplomatie française, rassurée par l'adhésion du Foreign-Office, peut-elle, dès maintenant, clore le dossier des réparations et s'absorber dans l'étude des problèmes orientaux ? Je n'en rcrois rien.

Certes, l'opinion britannique a accueilli avec une satisfaction unanime la liquidation d'une conversation qui fut parfois dénuée d'aménité. Unionistes et radicaux se félicitent avec une sincérité égale de voir se réaliser sur une question aussi capitale pour l'avenir de l'alliance franco-britannique, l'accord entre les deux gouvernements. La « Westminster Gazette », qui publiait le 2 novembre une correspondance de Paris et un article de tête non seulement malveillants mais encore injustes sur l'opinion et la diplomatie françaises, écrivait le 8 : « Nous partageons d'une manière absolue toute la satisfaction qu'on pourrait expri-mer en voyant écarter des dissentiments entre les cabinets britannique et français. Les « Daily News » dont je citais ici même, il y a quelques jours, les véhémentes attaques contre la Ré-publique, font amende honorable : « L'accord n'est qu'un compromis. Il y a maintenant quatre conférences au lieu de deux, et il se peut que l'indemnité ne soit point fixée avant de longs

nistes, piliers de l'Entente cordiale, expriment leur satisfaction avec un plus grand luxe d'épithètes et de fleurs. Mais cette manifestation n'est pas sans réserves et cette approbation sans conditions. La « Westminster Gazette » precise à nouveau le point sur lequel l'opinion libérale est d'accord avec les radicaux orthodoxes du Manchester Guardian » et les radicaux socialistes des « Daily News » : w Comme chacun le sait, le montant total des dommages subis par la population civile des puissances alliées et associées est entièrement au delà des capacités allemandes de réparation. Et la seule question qui se pose pour les Etats est de savoir combien ils peuvent

M. POINCARÉ

Londres, 29 novembre. — Le « Morning Post » publie un long article de M. Poincaré. Après avoir fait remarquer que les divergences de vues qui ont pu se produire à propos de la politique étrangère entre les gouvernements français et britannique ont coujours, été d'ordre secondaire et n'ont

gouvernements français et britannique ont toujours été d'ordre secondaire, et n'ont jamais été de nature à diminuer la cordialité des relations franco-anglaises, l'ancien Président de la République réfute les accusations d'impérialisme qui ont été dirigées sontre la France par une partie de la presse pritannique, et ajoute:

«Ce que la France demande, c'est la stricte application du traité de paix de Versailles, »

M. Poincaré justifie ensuite la conclu-sion de l'accord franco-belge, qui n'est qu'une mesure de précaution, et ajoute que l'adhésion de l'Angleterre à ce pacte

ourement défensif sera en tout temps bien

Ayant souligné le fait que le pacte d

Ayant souligné le fait que le pacte de garantie franco-anglo-américain n'a pas été ratifié, M. Poincaré met en opposition la situation charbonnière en France et en Allemagne. Il signale que cette dernière a annoncé son intention de faire réduire les quantités de charbon qu'elle devra livrer. L'ancien Président déclare: «A cela, nous ne pouvons pas consentir, et nous n'avons pas l'intention de renoncer aux garanties du traité, pas plus qu'à celles promises par nos alliés à San-Remo et à Spa. »

Commentant cet article, le «Morning! Post », épousant avec cordialité la cause de la France, ajoute: «Il y a indubitablement en Grande-Bretagne un fort courant d'opinion, et qui va croissant, en faveur de la substitution d'une alliance formelle aux liens d'amitié plus ou moins resserrés qui unissent actuellement les trois pays. »

Le Congrès interallié des combattants

Paris, 29 novembre. - Le Congrès in

terallié des combattants s'est ouvert diman-che matin, à Paris. Y prenaient part les nations suivantes: Amérique, Angleterre, Belgique, France, Italie, Roumanie, Ser-bie et Tchéco-Slovaquie.

Les congressistes se sont mis d'accord sur les principes essentiels de constitution de la Fédération interalliée des combattants.

ret les relations franco-britanniques

La signature du document consta- , sauver du naufrage. Cecì revient à dire tant l'accord du Foreign-Office et du qu'une partie de la dette fixée par la quai d'Orsay sur la procédure à sui- commission des réparations devra être vre pour déterminer le montant de la | annulée par les gouvernements, car maintenir suspendue au-dessus du peuple allemand une somme impossilong Message adressé par George V au | ble et irrévocable est le plus sûr moyen

d'empêcher le recouvrement de ce qui est raisonnable et possible. Cet avertissement, les organes de gauche ne sont pas seuls à le donner. Le Times, qui, le 8 novembre, consacrait à l'accord conçu, voulu et réalisé par lord Derby, un éloquent et chaleureux article, ne manque pas d'aviser les membres des futures Conférences qu'ils auront à éviter deux tendances également dangereuses et également puissantes : « Des politiciens peu perspicaces voudraient exiger de l'Allemagne jusqu'au dernier mark. En la ruinant, ils ruineraient ses créanciers. Des financiers internationaux prétendent que les alliés doivent porter tous leurs efforts sur la restauration économique de l'Allemagne, afin qu'ils puissent, plus tard, se payer sur ses bénéfices. Cet organisme industriel, artificiellement subventionné, ou bien absorberait la vitalité des autres peuples, ou bien s'écroulerait sous son propre poids. C'est entre ces deux thèses ex-

trêmes qu'il faut chercher la vérité. » On peut donc affirmer qu'à l'exception d'un ou deux organes d'extrême droite, l'opinion britannique, unanime à approuver l'accord franco-anglais, ne l'est pas moins à considérer que la capacité allemande de paiement est inférieure au total de la creance alliée. D'accord sur la procédure à suivre, les deux pays ne le sent pas sur le fond, et le quai d'Orsay commettrait une singulière imprudence s'il s'illusionnait sur l'espoir d'obtenir du gouvernement britannique qu'afin d'assurer le remboursement total des réparations et des pensions les paiements de l'Allemagne fussent échelonnés sur un plus grand nombre d'années et portés au delà de trente-six ans. Sur ce point précis, Lloyd George sera intransigeant, parce qu'il a derrière lui l'unanimité de son peuple. Il est convaincu que des paiements excessifs et indéfinis sont injus-· mois. Mais, après tout, cela vaut mieux tes en droit et irrécouvrables en fait, que la prolongation du conflit entre dangereux pour la paix européenne et l'Angleterre et l'Italie d'une part, la néfastes pour le commerce interna-France et la Belgique de l'autre. » Et

Bi les feuilles radicales les moins fran-Les renseignements qui me parviencophiles voient avec plaisir cesser une nent d'outre - Rhin confirment, dans querelle d'amoureux, les feuilles unioune certaine mesure, la thèse britannique. La situation fiscale et économique du Reich s'aggrave régulièrement. Chaque heure qui passe réduit ses capacités de paiement. Singulièrement imprudente serait la diplomatie qui, en présence de cette situation matérielle, ne chercherait pas, d'une part à trouver d'autres formes de paiement que des livraisons ou des versements annuels, et de l'autre, à grouper tous les Etats qui souffriront le plus de l'insoivabilité partielle du peuple allemand. Seule, leur coalition pourra obtenir des Etats plus fortunés la participation qu'exige la solidarité alliée et la contreassurance qu'impose la simple équité. Jacques BARDOUX.

Les livraisons de charbon

allemand vont-elles diminuer?

Berlin, 28 novembre. — Une note officieuse

e ferrée, puis se plaint de ce que des narches qui auraient été faites auprès de

Avant le plébiscite de Haute-Silésie

Berlin, 28 novembre. — Le commissaire plébiscitaire allemand à Kattowitz a deman-dé à la conférence interalliée d'Oppeln d'expulser de Haute-Silésie le commissaire

La Chambre italienne

approuve le traité avec la Serbie

Rome, 28 novembre. — Après une déclara-tion de M. Giolitti, la Ciambre a terminé la discussion sur le traité de Rapallo. Par 253 voix contre 14, elle a approuvé l'accord.

de la science

M. INFROIT, chet des services radiographiques de la Salpétrière, succombe à l'action des rayons X

Paris, 29 novembre. — M. Charles Infroite chevalier de la Légion d'honneur chef des services radiologiques de la Salpetrière, est nort à Paris, succombant à l'action si mystérieuse des rayons X. En vingt opérations — vingt opérations — il avait perdu les doigts de la main droite, puts le bras droit tout entier, puis quatre doigts de la main gauche et l'avant-bras gauche en entier. A la suite de cette dernière opération, il avait Le président du conseil français, qui imagine un appareil qui lui rendait utilement possible l'usage du moignon qui lui de mardi sur la reprise des relations avec la suite de cette dernière opération, il avait restait. M. Infroit était âgé seulement de quarante-six ans. Il n'était pas médecin. Ce fut simplement à son titre de petit-fils l'ancien directeur des hôpitaux de l'Assistance publique et à son goût marqué pour la photographie qu'il dut, à l'âge de vingt-deux ans, d'entrer comme assistant au service photographique de la Salpêtrière, qu'il dirige depuis 1900. Pendant la guerre, où-les rayons X eurent à jouer un rôle de tout oremier ordre, M. Infroit inventa un comas qui permit de localiser très exactement les projectiles à l'intérieur du corps. Cet appareil a rendu les plus grands services. M. Infroit est mort entouré de sa vieille mère et de ses assistants, faisant preuve usqu'à la dernière minute de la sérénité la plus stoïque et la plus émouvante.

RESERVED EN SERVED EN SERVE



Photo Meurisse

M. FRANKLIN-BOUILLON, qui vient d'exposer à la commission des affaires êtrangères de la Chambre les résultats de son enquête à Constantinople sur l'état de la Turquie et les conséguences du bolchevisme en Orient.

Polichinelle et le Commissaire

Une tradition bien française et déjà ancienne fait de l'autorité sous toutes ses formes l'objet de la raillerie populaire. On est sûr de trouver de l'écho en blaguant les puissants. Il en put cuire aux frondeurs certaines époques, mais avec quelle ingéniosité ils s'égayaient aux dépens de leurs maîtres!

Berlin, 28 novembre. — Une note officieuse fait connaître que par suite de la baisse anormale des eaux du Rhin le transport par voie fluviale des charbons qui doivent être livrés à la Belgique et à la France en vertu de l'accord de Spa rencontre les plus grandes difficultés. La note prétend que les chemins de fer belges et français ne sont pas en état de prendre livraison des grandes quantités de charbon qui, en raison de cet état de choses, ont dû être acheminées par voie ferrée, puis se plaint de ce que des Au moyen-âge, ils dépensaient leur verve ironique dans les fabliaux et jusque sur les portails des églises, où nos vieux imaygiers représentaient en fâcheuse posture les clercs ou les bourgeois en place. Aujourd'hui, le journal, le livre et le théâtre se chargent d'accommoder le pouvoir. Et dans la rue, Polichinelle au Guignol rosse le commissaire, sous les cascades de rires des petits Français. Devenus grands, ils continuent

denarches qui auraient ete laites aupres de l'Entente pour qu'une partie du charbon soit livrée par mer n'aurait eu aucun résul-tat. Vu cet état de choses, dit en terminant cette note, il est possible que le chiffre de 2 millions de tonnes prescrit par la conven-tion de Spa ne soit pas atteint à la fin du Sans doute, il en va de même à l'étranger. Mais on n'y met pas la même allégresse. Le trait qui fustige est plus lourd. Il y a la manière de rosser le commissaire, et le jeu peut n'être pas sans danger. C'est ainsi que les policemen de New-York menacent de se mettre en grève si les éditeurs cinématographiques continuent à les ridiculiser dans leurs films

Vous en pouvez juger. Dans la plupart des films américains, les policemen, les re-L'ex-kaiser déclare en Hollande un capital de 600 millions de marks présentants officiels de l'autorité, les ré-Berlin, 28 novembre. — L'ex-kaiser a été taxé avec son consentement par les autorités hollandaises à un revenu de 1 million et demi de florins, soit environ 30 millions de marks et ce qui suppose un capital de 600 millions de marks environ. Les revenus actuels de l'ex-kronprinz atteindraient 40,000 florins, guliers font la pige à nos fameux carabiniers d'Offenbach:

Nous sommes les carabiniers,

La sécurité des foyers, Mais par un malheureux hasard. Nous arrivons toujours trop tard.

Its arrivent trop tard à New-York, à Boston ou à San-Francisco, alors que le détective libre, le policeman d'occasion arrive toujours à temps pour protéger l'innocence, voit tout, connaît tout, devine tout, réussit tout. Il n'est pas seulement agacant, ce monsieur amateur qui sait tout sans avoir rien appris. Il est odieux de prétention, et il a trop de succès. Et puis, il démolit dans l'esprit de la masse te vrai policeman qu'il réduit au rôle de grotes-

que et de jobard. Les policemen de New-York en ont assez. Ils estiment que « leut profession doit être entourée de respect et ne doit pas prêter à rire, et que c'est les déconsidé rer aux yeux du public que de les représenter dans des rôles où ils apparaissent, ou comme des poltrons ou comme des imbéciles. » Quand on risque tous les jours de se faire casser la gueule (dictionnaire de l'Académie) à bas prix dans l'intérêt du passant, on admet malaisément que le cabot qui tourne un film pour rire et à beaux deniers se paie votre tête menacée pour de bon.

Si les policemen ne recevaient pas satisfaction, il leur resterait à inviter les auteurs de scénarios à les accompagner dans Or, le parti venizeliste considère le gouvernement actuel comme seul responsable de ces conséquences. En effet, l'assemblée nationale ne se réunissant qu'après le plébiscite, le peuple grac ne pourra se rendre un compte exact des suites que peut avoir le retour de Constantin. quelque équipée dangereuse, et à les planter devant eux en disant : « Et maintenant. à vous la pause!» Les facétieux auteurs s'empresseraient de tourner... pas le film! P. B.

LES ENTRETIENS DE LONDRES SONT SUSPENDUS

M. Georges Leygues revient à Paris pour assister à la séance de mardi à la Chambre

Il retournera à Londres mercredi ou jeudi

terminés aussi vite qu'on l'avait d'abord supposé. La discussion menace de se prolonger, et M. Georges Leygues a préféré l'interrompre quarante-huit heures pour la reprendre ensuite tout à son aise, que de

le Vatican, sera à Paris lundi soir. Mercredi ou jeudi, il sera de retour à Londres. Dans la journée de dimanche, bien qu'il n'y ait pas eu de réunion officielle, M. Georges Leygues a eu une entrevue avec le Premier britannique, et dans les milieux diplomatiques de Londres, on estimait que cette entrevue avait sensiblement rappr ché les points de vue français et anglais. Les deux premiers ministres paraissent maintenant d'accord sur la nécessité de prendre conjointement des garanties contre le retour de l'influence allemande à

C'est sur la nature de ces garanties que l'accord ne semble pas encore complète-ment réalisé; la thèse anglaise exposée dans la note de lord Curzon est la suivante : Accepter le rappel de Constantin s'il l'Italie suivront en Orient.

Les entretiens de Londres ne seront pas se produit, mais exiger de la Grèce des rminés aussi vite qu'on l'avait d'abord sécurités diverses, dont nos lecteurs ver-upposé. La discussion menace de se proquait à ses engagements, le retrait du concours financier de l'Entente apparaît au gouvernement anglais comme le plus sûr moyen de la ramener dans le droit

> On sait que M. Georges Leygues enviso-geait des mesures plus énergiques, et qu'il a dans tous les cas formellement déclaré que la France reprenait toute sa liberté d'action au sujet du traité de Sevres.

> Les paroles que vient de prononcer le comte Sforza à son passage à Parts vien-nent fort à propos corroborer cette maniè-re de voir. Le ministre des affaires étrangères d'Italie a, en effet, rappelé qu'à Spa il avait déjà soutenu qu'il fallait consentir aux Turcs une paix moins dure et plus équitable que le traité de Sèvres.

On le voit, les thèses des alliés diffèrent quelque peu. Nous saurons sans doute cette semaine, après le retour de notre «Premier» à Londres, comment elles auront été conciliées et quelle politique commune la France, l'Angleterre et l'Italie suivagne de no Ordent

sur la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican.

M. Georges Leygues, qui pensait n'intervenir à la Chambre sur la question du Vatican que mercredi, a estimé qu'il était préférable de faire connaître dès mardi l'opinion du gouvernement. Il quittera Londres lundi matin et, le soir, sera à Paris.

Le président du Conseil s'est rendu ce matin à Downing-Street, où il a expliqué à M. Lloyd George les nécessités parlementaires qui l'obligeaient, contrairement à ses prévisions, à interrompre son séjour.

Le premier ministre anglais s'est rendu aussitôt à ces raisons.

M. Leygues verra avant son départ le comte Sforza, qui doit arriver ce soir, et lui fera part des obligations qui l'appellent à Parts.

Si, comme on l'espère, la Chambre termine sans retard le déhat sur les relations diplomatiques avec le Vatican, le président du Conseil serait de retour à Londres mercredi soir ou jeudi matin. Il est probable que M. P. Berthelot, secrétaire général du ministère des affaires étran-

gères, deme demeurera à Londres en l'absence de Londres, 29 novembre. — M. Leygues a uitté, à onze heures, Londres, par la gare

RAPPROCHEMENT DES POINTS DE VUE ANGLAIS ET FRANÇAIS SUR LA QUESTION GRECQUE Londres, 28 novembre. — Bien qu'il n'y ait pas eu aujourd'hui de réunion officielle, mais une courte conversation privée entre M. Lloyd George et M. Leygues, on mani-feste ce soir dans les milieux diplomatiques français et anglais un certain optimisme sur le cours des pourparlers engagés.

On note, en effet, que les suggestions que lord Curzon a apportées hier tiennent compte pour une large part des appréhensions manifestées du côté français de l'éventualité du retour au pouvoir de Constantin à Athènes

nes.

Sans aller jusqu'à prendre position contre le rappel sur le trône du monarque déchu, nos amis anglais estiment que, dans ce cas, il faudrait obtenir de la Grèce des assurances formelles de la sincérité de ses, intentions à l'égard de l'Entente.

C'est ainsi que les chefs de l'opposition germanophile devraient être éloignés du pouvoir ou des fonctions publiques, que les finances d'Etat continueraient d'être assistées par les alliés, mais à la condition qu'ils tées par les alliés, mais à la condition qu'ils en conservent le contrôle. Déjà, d'ailleurs, on vient de refuser à la légence le droit de frapper de nouvelles

G'est à ces conditions que la Grêce pour-rait garder le bénéfice de avantages du trai-té de Sèvrss. S'il en était autrement, les ter-ritoires sur lesquels elle a reçu mission de veiller, comme Smyrne, sans revenir à la Turquie, pourraient, par exemple, être in-ternationales. Ainsi, si la Grèce se mettait en opposition ouverte avec l'Entente, celle-ci a donc des moyens de pression, et l'on peut dire que sur ce terrain les conversations, dont la dernière a eu lieu dimanche matin, font ressortir un rapprochement sensible des points de vue anglais et français sur la né-cessité de prendre conjointement des garanties contre le retour de l'influence alleman-

Londres, 28 novembre. - Voici quelque précisions sur les conceptions française et anglaise à l'égard du problème hellénique. Dans la longue Note remise, hier, aux représentants français, lord Curzon commen ce par se demander si les alliés doivent vraiment pouvoir, par le seul fait d'une attitude hostile, décourager Constantin de remonter sur son trône De côté engleis en monter sur son trône. Du côté anglais, on semble tout à fait sceptique à ce sujet. Passant ensuite en rèvue les moyens préconisés par la France, la Note en fait la critique. Une déclaration d'hostilité à Constantin serait sans effet. On me peut ainsi met-

Le gouvernement grec

prodigue les assurances aux alliés

Athènes, 28 novembre. - Le cuirassé

Waldeck-Rousseau » est arrivé jeudi au Pirée, portant une partie des réfugiés de

Après l'« Ernest-Renan », la « Lorraine va appareiller pour Le Pirée

Toulon, 28 novembre. — Le croiseur « Ernest-Renan » a appareillé dans la soirée pour Le Pirée. On continue les préparatifs

du cuirassé «Lorraine» qui doit suivre la

Les Vénizélistes tentent d'éclairer l'opinion

Athènes, 28 novembre, — Le parti venize-liste a publié un manifeste pour préciser son attitude dans la question du plèbiscite.

Ce manifeste déclare que le but du plé-bisotte est de faire endosser au peuple hel-lène tout entier la responsabilité des con-séquences de la restauration de l'ex-roi

Paris, 28 novembre. — M. Georges Leygues, président du Conseil, qui avait décidé de prolonger son séjour à Londres jusqu'a mardisoir, ayant vu la possibilité d'une absence de vingt-quatre heures, rentrera demain soir lundi à Paris pour assister à la séance de la Chambre de mardi, où il prendra la parole sur la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican.

M. Georgès Leygues, qui pensait n'intervenir à la Chambre sur la question du Vatican que mercredi, a estimé qu'il était préférable de faire connaître dès mardi l'opinion du gouvernement. Il quittera Londres lundi matin et, le soir, sera à Paris.

Le président du Conseil s'est rendu ce matin à Downing-Street, où il a expliqué à M. Lloyd George les nécessités parlementaires qui l'Obligeaient, contrairement à ses prévisions, à interrompre son séjour.

Le premier ministre anglais s'est rendu aussitôt à ces raisons.

M. Leygues verra avant son départ le comte Sforza, qui doit arriver ce soir, et lui fera part, des obligations qui l'appellent à Parts.

Si, comme on l'espère, la Chambre termine

Lord Curzon expose ensuite la thèse anglaise : accepter le rappel de Constantin, s'il se produit, car le maintien de l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient; mais il faut exiger de la Grèce des sécurités. Tous les officiers et fonctionnaires companyie avec l'allement en le companyie de la companyie de la companyie de la constantin, s'il de la companyie de la constantin, s'il se produit de la constantin, s'il se produit en la companyie de la constantin, s'il se produit en la constantin, s'il se produit, car le maintien de l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient; mais il faut existence de la constantin, s'il se produit, car le maintien de l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient; mais il faut existence de la constantin, s'il se produit en la constantin de l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient; mais il faut existence de la constantin de l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient; mais il faut existence de la constantin de l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient; mais il faut existence de la constantin de l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient et l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient et l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient et l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient et l'armée grecque est une garantie d'ordre en Orient et l'armée et promis avec l'Allemagne seront écartés. Aucun emprunt ne pourra être contracté sans le contrôle de la Dette hellénique. Aucun dégagement, alliance ou séparation ne pourra être conclu sans l'autorisation des nuissances muissances muissances protections. puissances protectrices. Aucun accord ne pourra être conclu entre la Grèce et la Tur-quie au sujet des territoires en litige, Smyr-ne ou la Thrace, sans l'autorisation du Con-seil suprême de la Société des nations.

LE COMTE SFORZA CHEZ M. MILLERAND Paris, 28 novembre. — Le comte Sforza, ministre des affaires étrangères d'Italie, se rendant à Londres, est arrivé ce matin à Paris. Il a été salué à sa descente du train par le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie à Paris, par le personnel de l'ambassade et par M. de Fouquières, directeur du protocole, qui représentait le président du conseil, ministre des affaires étrangères. Le comte Sforza, accompagné de l'ambassadeur d'Italie, s'est immédiatement rendu en automobile à l'Elysée, où îl a été reçu par le président de la République. L'entretien a duré une demi-heure. En quittant l'Elysée, le comte Sforza est parti pour Londres par le rapide de Boulogne. dres par le rapide de Boulogne.

DEGLARATIONS DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES D'ITALIE Paris, 28 novembre. — Le comte Sforza, interviewé à son passage à Paris, a fait les déclarations suivantes au sujet des conver

«Qu'il me suffise de rappeler qu'à Spa j'ai, moi seul, soutenu en vain que dans l'intérêt de la tranquillité du monde et dans l'intérêt même de l'hellénisme, il fallait consentir aux Turcs une paix moins dure et plus équitable. Je ne m'étonnerais pas si M. Venizelos, qui fut admis ce jour-là à notre discussion, avait bien senti au fond de son cœur toute la force de mes argude son cœur toute la force de mes arguments et de mes prévisions.

**Les événements ont parfaitement donné raison au point de vue italien.

**C'est dans cet esprit que je me rends à Londres, avec la certitude de servir non-seulement les intérêts italiens, mais aussi les intérêts des deux grands pays alliés, dont nous avons hautement apprécié, lors des négociations de Rapallo, l'attitude et l'appui si cordial.

LE COMTE SFORZA A LONDRES Londres, 28 novembre. — Le comte Sforza, ministre des affaires étrangères italien, est arrivé à Londres dimanche soir, à 21 heures. Il a été reçu à son arrivée par lord Curzon et l'ambassadeur italien. M. Castéran salua le comte Sforza au nom de M. Leygues. Pendant son séjour à Londres, le ministre italien et les personnes cui l'ac-compagnent résideront au Claridge Hôtel. Le comte Sforza s'est entretenu assez lon-guement à la gare avec lord Curzon. M. Geor-ges Leygues conférera avec lui demain metin avant son départ pour Paris.

Une offensive grecque en Asie Mineure

Prise de Nicés Ahênes, 29 novembre (Communique du G. Q. G., du 27 novembre). — Le 24 courant, dans la circonscription de Nicée, nos troupes ont dispersé un fort détachement ennemi commandé par Khemal Bey et ont occupe Nicée. L'ennemi, qui a subi des pertes, bat en retraite. Le même jour, nos détachements, continuant leur avance, ont occupé les villages de Barti, à 17 kilomètres au nord de Nicée, et Barderkak, à 10 kilomètres au nord de la même ville, après une violente résistance de l'ennemi. Un détachement de cavalerie ennemie, cherchant à Athènes, 28 novembre. — M. Rhallys a adressé aux puissances une Note dans laquelle il promet de remplir tous les enga-gements pris par le cabinet précédent. Cette Note a été adressée en raison de la conster-nation causée en Grèce par la déclaration de M. Georges Leygues à la Chambre des députés. Le « Waldeck-Rousseau » au Pirée

ment de cavalerie ennemie, cherchant à s'enfuir de Jenichir, vers Nicée, a été dispersé par notre artillerie. Nos détachements qui avançaient vers Lenghes, à 25 kilomètres à l'est de Nicée, ont dispersé une bande d'irréguliers, qui a laissé quatre tués. L'action militaire française en Tchéco-Slovaquie

Paris, 29 novembre, — Le général Pesté, ches de la mission militaire française en Tchéco-Slovaquie, venu à Paris en aéroplane, s'est entretenu avec le maréchal Foch et le général Weygand de la situation de la mission militaire française à Prague, qui s'est transformée en mission d'instruction, créant tout un système d'écoles militaires et aidant à la préparation des lois militaires adaptées au caractère du pays. Aujourd'hui, près de chaque officier français, se forme un officier tchéco-slovaque, qui sera son successeur. D'autre part, de nombreux officiers tchéco-slovaques sont venus en France compléter leur formation technique dans nos grandes Ecoles; rentrés dans leur pays, ils y de-viendront les meilleurs auxiliaires des ins-

tructeurs français de la mission.

Les sinn-feiners incendient les docks de Liverpool PLUS DE CENT MILLIONS DE DÉGATS

LES TROUBLES D'IRLANDE

Londres, 23 novembre. — La nuit dernière, à Liverpool, quinze entrepôts contenant principalement du coton, ont été incendiés. On a trouvé sur les lieux des bidons d'essence et de pétrole.

On croît que les sinn-feiners seraient les auteurs de ces incendies.

Les gendarmes ont essuyé plusieurs coups de feur, aucun n'a été atteint. Un civil a été tué. Cinq arrestations ont été opérées.

ques heures. A Mullingar, une des villes les plus calmes de l'irlande, des policiers ont fait également irruption dans les rues, la nuit dernière, jetant des bombes sur les maisons, brisant les portes et les vitres, et blessant grièvement un jeune garçon. A Cork, la nuit dernière, trois nouvelles maisons sinn-feiners ont été incendiées. Les dégâts sont évalués à 70,000 livres sterlings et de l'irlande, des policiers ont fait également irruption dans les rues, la nuit dernière, jetant des bombes sur les maisons, brisant les portes et les vitres, et blessant grièvement un jeune garçon. A cork, la nuit dernière, trois nouvelles maisons sinn-feiners ont été incendiées Les dégâts sont évalués à 70,000 livres sterlings et de l'irlande, des policiers ont fait également irruption dans les rues, la nuit dernière, jetant des bombes sur les maisons, brisant les portes et les vitres, et blessant grièvement un jeune garçon. A cork, la nuit dernière, trois nouvelles maisons sinn-feiners ont été incendiées. Les dégâts sont évalués à 70,000 livres sterlings et les vitres policiers ont fait également irruption dans les rues, la nuit dernière, jetant des bombes sur les maisons, brisant les portes et les vitres, et blessant grièvement un jeune garçon. A cork, la nuit dernière, trois nouvelles maisons et les vitres et le



OBSEQUES DES OFFICIERS TUÉS PAR LES SINN-FEINERS A DUBLIN

Deux entrepôts de coton de Liverpool ont té complètement détruits Liverpool, 29 novembre. - Les incendiaires, qui semblent avoir opéré par groupes de cinq ou six, et s'être déplacés à bord d'au-tomobiles rapides, avaient cisaillé les ca-denas des portes des grands entrepôts de six étages bourrés de balles de coton et au-

tres articles inflammables, et y avaient jeté des chiffons imbibés d'essence, auxquels ils avaient mis le feu. De minute en minute, les avaient mis le feu. De minute en minute, les appels se succédaient au poste central de pompiers. Ce fut d'abord un entrepôt de cotons dans Vulcan street, puis un magasin de bois de charpente dans Derby-Road, puis un autre à Sandhills, un autre encore à Bootle. Nord, sud-est, ouest, de tous les coins de la grande ville on demandait du secours. Les brigades de Liverpool, débordées, lancèrent des appels aux, villes environnantes, d'où des équipes furent envoyées d'urgence.

Plus de 100 millions de dégâts Londres, 29 novembre. — Le montant des dommages causés à Liverpool par les incendiaires irlandais n'est pas encore estimé de façon même approximative. On parle toutefois de plusieurs millions de livres sterling. Un grand entrepôt, dans lequel étaient emmagasinés 13,000 balles de coton, brûlait encore hier soir Le coton qui n'a pas été détruit est abîmé par les torrents lancés par les pompes à vapeur. Comme le prix d'une balle de coton est à l'heure actuelle de 25 à 35 livres, suivant la qualité. orix d'une bane de colon est à l'incate tuelle de 25 à 35 livres, suivant la qualité, on voit que la perte, pour ce seul entrepôt, peut atteindre environ 400,000 livres sterling. que les dommages auraient été beaucoup plus élevés si les autorités n'avaient pas eu vent du complot et n'avaient pas envoyé à Liverpool un nombre d'agents plus élevé que d'habitude;

Attentats et représailles Londres, 29 novembre. — En Irlande, les représailles et attentats continuent. Avanthier, à Carryck, sur le Shannon, un peu après minuit, arrivèrent dans le village plusieurs camions automobiles chargés de po-liciers auxiliaires. La laiterie coopérative,

de. Deux soldats et deux agents ont été tués; trois soldats et un agent ont été grièvement blessés.

Les sinn-feiners paraissent aveir youlu / opérer à Londres Londres, 29 novembre. - Une hande composée d'environ huit individus que les au-torités supposent être des sinn-feiners, a tenté dans la nuit de samedi à dimanche de mettre le feu à un important dépôt de de mettre le leu a un important depot de bois de menuiserie situé presque au centre de la Cité. Surpris par un policeman qui faisait sa ronde, les incendiaires tenterent de résister, mais un coup de sifflet de l'a-gent amena sur les lieux une dizaine de ses collègues. Les malfaiteurs prirent alors la fuite et purent s'échapper. Els avaient ses collègues. Les malfaiteurs prirent alors la fuite et purent s'échapper. Ils avaient laissé sur les lieux plusieurs revolvers et bidons à pétrole ainsi qu'une certaine quantité de soufre et de coton. Plus tard, un individu d'allures suspectes a été arrêté dans les environs. Il a déclaré être étudiant au Collège des ingénieurs de Londres, et serait le fils d'un officier de l'armée anglaise. Une perquisition opérée à son domicile a amené la découverte et la saisie de nombreux documents.

Londres, 29 novembre. - Les mesures du précaution prises à Londres et dont nous avons déjà parlé ont encore été complétées. Des communications téléphoniques directes ont été établies entre Downing Street, la préfecture de police et les autorités militaires. La Chambre des communes et la Chambre des lords resteront fermées au public pendant une période indéterminée. Durant les séances, les membres du Parlement eux-mêmes devront obtenir un permis spécial pour pouvoir conduire les visiteurs dans

Le premier Prélat d'Irlande condamne le massacre des officiers

Dublin, 28 novembre. — Le cardinal Dogte, premier Prélat de l'Eglise catholique d'Irlande, a publié une lettre pastorale dans laquelle il condamne les assassinats des officiers britanniques de dimanche dernier, tout en déclarant que si on établissait la balance entre ces assassinats et les massassinats et liciers auxiliaires. La laiterie coopérative, une des plus importantes de l'ouest de l'Irlande, fut immédiatement incendiée et complètement détruite dans l'espace de quelque pèserait la balance.

Le sommet du Mont-Blanc n'est pas détruit

Aoste (Italie), 29 novembre. — On est très surpris, dans la vallée d'Aoste, du récit qui a été fait de la récente avalanche du Mont-Blanc. Les nuages qui enveloppaient le sommet du mont se sont dissipés, et on a pu se rendre compte de l'origine de l'avalanche qui obstrua la rivière la Doria. Le sommet — qui constitue d'ailleurs un dôme et met—qui constitue d'ailleurs um dôme et non un pic— est intact. Le roc qui s'en est détaché devait représenter plus de 100,000 tonnes. La combe qui domine le village de tonnes. La combe qui domine le village de Pourtoud a été comblée par l'avalanche, et les eaux de la Doria, heureusement peu for-tes en ce moment, ont changé de lit.

Le meurtrier d'Essad pacha aux assises

Paris, 29 novembre. - Devant la cour d'assises de la Seine, présidée par M. Drioux, comparaît l'étudiant albanais Aveni Rustem, qui, le 13 juin dernier, tua Essad pacha, le chef du gouvernement albanais de Salonique, au moment où celui-ci, vers une heure de l'après-midi, sortait de l'hôtel Aveni Rustem, qui a vingt-cinq ans, étant né le 22 septembre 1895 à Libohara, dans l'Albanie du Sud, où il fut plus tard maître d'école, était arrivé à Paris quelques jours avant le crime. Il était porteur d'un passe-port en règle, et venait directement de Ro-me après un court voyage en Albanie. Il était descendu dans un hôtel et se disait étudiant en pédagogie. Il est défendu par Me de Monzie, sépateur du Lot, ancien mi-nistre.

L'affaire Landru serait renvoyée au mois de mars Paris, 28 novembre. - On sait que l'affaire

Landru, qui devait être jugée en novembre, a été déjà renvoyée à deux reprises. Il est question maintenant de la date du Ier mars. C'est du moins ce qu'on assure dans les milieux judiciaires.

Les Etats-Unis adoptent une nouvelle politique économique

Washington, 29 novembre. - Les Etats. Unis sont sur le point d'adopter une nous velle politique économique, ainsi que la montre la Note américaine relative aux mandats, et spécialement les passages qui se rapportent à l'accord de San-Remo sur les pétroles et à l'action britannique en Mésonolamie. Il y a dans cette politique trois les pétroles et à l'action britannique en Mésopotamie. Il y a dans cette politique trois principes dont il faut poursuivre l'application avec patience et persévérance. Ce sont y 1. le développement continu de la marine marchande par l'emploi de tous les avantages géographiques, financiers et productifs du pays; 2. l'extension des ressources en combustibles, et spécialement du pétrole, afin de remédier au danger que pourrait faire courir la supériorité de la concurrence en dehors de l'Amérique; 3. l'atténuation du désavantage résultant pour l'Amérique d'un manque de contrôle sur les moyens de communication.

La Note actuelle indique l'importance que le gouvernement attache au second de ses objectifs et la mesure dans laquelle il est disposé à soutenir les réclamations des Américains intéressés dans la question du pétrole. En ce qui concerne le troisième point, on sait qu'à la Conférence des câbles, qui continue, les Etats-Unis ont indi-qué à la France que le refus d'autoriser l'atterrissement de câbles français sur les côtes américaines est une arme qui pour-rait être employée dans certaines éventua-

La crise textile en Belgique

Bruxeles, 29 novembre. — A moins d'un changement radical dans la situation du marché, tous les établissements lainiers de marché, tous les établissements lainiers de marché, tous les établissements la novim de la contra del contra de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la Gand fermeront leurs portes à partir de la Noël, et, dans un temps très rapproché, pres-que toutes les usines pour l'industrie du co-ton ne travaflleront plus que trois jours

UN MATCH DE VITESSE ENTRE UN CHEVAL ET UNE AUTOMOBILE



Le match original que représente notre photographie s'est disputé samedi. M. Knox, montant son cheval « Abbay », avait lancé aux automobilistes un défi qui fut relevé par l'aviateur Sadi-Lecointe. Pilotée par lui, l'auto triompha du cheval. Le match se disputait sur 500 mètres, départ lancé pour le cheval, arrêté pour l'auto.

Le Masque rouge

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 30 novembre 1920

Roman inédit par René GIRARDET

PREMIERE PARTIE Les Aristocrates

Les Méridionaux sont trop exubérant et trop nerveux pour gagner à ces jeux-là. Nous n'avons à craindre que la con-currence de quelques rastaquouères espaols, mais avec un peu de dextérité, je

-Compris, approuva le Toulousain, quel ques tuyaux sur le genre d'amateurs et les banques à tailler. C'est bien là ce que vous - Parfaitement. Nous risquons, si jamais nous nous déplaçons, d'avoir des loisirs à employer; les soirées sont longues en pro-vince. Et si nous apprenons à des clients de là bas l'art de conserver un carré d'as . Elle se talsait et observent, prête d'alt-

ou d'abattre huit ou neuf à chaque fois, nous n'aurons pas perdu notre temps.

» Pour en revenir à nos moutons, et comme il faut, chaque fois qu'on le peut, liquider une affaire rapidement, en attendant l'occasion suivante, mon amie et toi vous partirez demain soir pour Bordeaux. Vous descendrez dans un hôtel différent, de façon à ne pas éveiller les soupcons. D'ailleurs, à cet égard, je te donnerai ultérieurement tous les ordres indispensables Nous verrons ensuite si ton agence matrimoniale offre un intérêt quelconque ou si ee n'est qu'une boîte de dixième rang.

—Je vous répète à cet égard ce que je vous ai dit après avoir soupé avec vous vous repete a cet egard ce que je vous ai dit après avoir soupé avec vous à Montmartre; je garde la même formule — C'est ce que nous verrons, en effet. — Je ne suis plus un enfant, et quand j'affirme une opinion, je m'engage à la démontrer; pour le moment, je suis ravi que le patron ait bien voulu attacher de l'importance à ma combinaison. Mon moteur vient d'avoir deux ratés, au boulevard de Courcelles et aux environs de Tours. Je Courcelles et aux environs de Tours. Je ne lui en sais que davantage gré de se fier, malgré ces avatars, à ma bagnole. » Du reste, je ne m'en fais pas; des l'instant que nous avons tous intérêt à ce que ca marche, moi je suis certain que ca marchera, et je ne donnerais pas cher en Bourse des actions et des obligations du duc de la Roche-Nessac. La maîtresse de l'Aristo examinait le Foulousain pendant qu'il parlait; elle avait pour habitude de ne jamais se mèler aux conversations des différents membres de la

ande des Aristocrates auxquelles elle pou-

leurs à confier ensuite à Saint-Dié ses ré flexions personnelles. L'assurance que mon-trait le Toulousain dans cette affaire de mariage l'amusait. Grace à sa faconde intarissable, il finis-

sait par convaincre ses auditeurs; ce n'é-tait point de sa part une attitude étudiée, il était persuadé de ce qu'il affirmait, et lorsqu'il déclarait en frappant du poing sur la table que les millions du duc de la Ro-che-Nessac étaient irrémédiablement comoromis, on n'était pas loin d'admettre que réellement la fortune du duc allait courir les plus grands dangers. Comme un diable dans un bénitier, le

Toulousain s'agitaît, se démenait, multi-pliait ses gestes, redressait la tête d'un air de défi, fixait ses interlocuteurs comme s'il avait voulu les hypnotiser et parvenait, tout compte fait, au but qu'il se proposait to qui était d'amener ceux qui l'entouraient à partager sa manière de voir. Quand l'Aristo, pourtant sceptique, quitta le Toulousain, il avait sur le succès de l'opération la Roche-Nessac, une opinion différente de celle qu'il avait eue d'abord ; quant à Lucia, elle ne doutait pas que la combinaison du Toulousain ne fût mer veilleuse et destinée à enrichir ceux qui s'en

CHAPITRE XXIV

Ainsi qu'il l'avait indiqué à Saint-Dié, Lorgemont avait renvoyé à la princesse de Silvanie quelques bijoux de famille aux-quels elle tenait particulièrement et qui avaient été dérobés le soir du cambriolage de l'hôtel du boulevard de Courcelles. Ce geste, que les journaux avaient men-

, tionné en l'accompagnant de commentaires étonnés, contribuait à intriguer encore da-vantage l'opinion publique; quant au col-lier de perles, il avait suivi le même chemin que les produits des vols antérieurs de la bande.

Les perles démontées avaient file à Londres et à Amsterdam, transportées par les commissaires l'abituels avec lesquels l'Aristo entretenait des rapports hebdomadaires dont il rendait compte ensuite au patron. L'écoulement des bijoux ne présentait de cette façon aucune difficulté. Qui aurait pu reconnaître à Vienne, par exemple, où Barenski les avait revendus en détail à des joailliers autrichiens, les diamants de Mme Villards-Cottereau?

Le trafic des pieures précieuses volées se

Villards-Cottereau?

Le trafic des pierres précieuses volées se fait en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en Autriche et en Russie sur une si grande échelle; les courtiers qui s'en occupent emploient tant d'intermédiaires avant d'arriver jusqu'au marchand qui les achètera pour les céder à son tour, que malgré les efforts des policiers internationaux, cependant spécialisés dans ces questions, il est impossible, lorsqu'une parure a disparu, d'espérer la retrouver jamais.

A peine est-elle dérobée, qu'elle est déjà maquillée, modifiée, transformée et par suite méconnaissable, on perd sa piste, et le tour est joué. Des opérations de ce genre, en même temps qu'elles présentent peu de risques, rapportent à ceux qui les font e risques, rapportent à ceux qui les font es bénéfices considérables. La bande des Aristocrates en vivait; Lor-

lousain et à la maîtresse de Saint-Dié, et profitant de la présence à ses côtés de l'A-risto, à qui il avait offert l'hospitalité, Lor-gemont, à l'abri des indiscrétions de Ri-chard, encore souffrant et obligé de se reposer quelques jours, mettait un peu d'ordre dans ses affaires et dressait avec ses complices le bilan exact de leurs gains. La semaine qui s'achevait avait été si mouvementée, ces cambriolages successifs avaient nécessité tant de préparatifs et l'emploi d'un personnel si nombreux et si coûteux, il avait failu engager tant de frais et faire des avances d'argent si importantes, que Lorgemont n'était pas fâ-ché d'avoir quelque répit pour récapituler tous ces chiffres et savoir où il en était

Après des calculs minutieux, après avoir étudié les différents rapports des agents que la bande employait à l'étranger, la conclusion dut apparaître médiocrement satisfaisante, car Lorgemont et Saint-Dié se regardèrent en faisant la moue. En réalité, la situation n'était pas brillante. Sans doute, dans les comptes soigneusement établis et qu'ils avaient sous les yeux ne figuraient pas les sommes que produirait la vente des perles de la princesse yeux ne nguraient pas les sommes que pro-duirait la vente des perles de la princesse de Silvanie; mais cette vente, bien que sûre, pouvait demander un temps plus ou moins long; sans doute, aussi, certains ob-jets d'art qui venajent des cambriolages récents n'avaient pas tous été liquidés, et c'était une nouvelle somme à ajouter à la memière

bres de la bande, constituait un capital mi-Lorgemont, après avoir réfléchi quelques secondes, ne put s'empècher de sourire.

— C'est la banqueroute fatale à brève échéance, mon cher; qu'est-ce que je vous disais quand nous déjeunions au Pavillon-Rieu? - Cependant, je n'aurais pas ern, objecta

-Vous aviez le plus grand tort, en voilà la preuve... Je m'en doutais, et il n'y a pas moyen d'opèrer autrement... Nous tournons dans un cercle vicieux... Le dilemme est très simple: nous mobilisons un monde fou, ce qui est forcément très dispendieux, mais du coup nous avons des débouchés multiples l' * Réduisons notre personnel, nous dimi-nuerons nos frais généraux, d'accord, mais nous n'aurons plus dans les capitales sont péennes, les intermédiaires qui nous sont indispensables. Vous n'en sortirez pas... Nous sommes ruinés par l'argent que nous gagnons, avouez que la chose est assez comigne!

La formule plaisante de Lorgemont déri-dait Saint-Dié. Il précisa

— Il ne faut pas oublier que nous n'addi-tionnons pas les perles de Silvanie, les saxes de Merkeim et les tableaux de Bella-gio, et que cela représente un « à venir » intéressant. — Je le sais bien, et je n'ai garde de l'o-mettre; aussi je ne me désole point, Nous avons également négligé Moretti et ce qu'il-a pu faire à Buenos-Ayres; mais en vertu La bande des Aristocrates en vivalt; Lorgemont en tirait la majeure partie de ses revenus.

In n'en restait tout de même pas moins vrai que présentement l'encaisse de l'association atteignait à peine cent mille francs, de la mission confée en province au Torgemont des membres des membres des membres des membres des membres des membres de la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la majeure partie de ses la majeure partie de ses la mission de la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission de la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission de la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission de la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission de la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de ses la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de la mission confée en province au Torgemont en tirait la majeure partie de la mission confée en province au Torgemont en tirait

mleux que deux tu l'auras », j'étais curieux de connaître nos chiffres.

Nous n'en sommes pas encore réduits à mendier, ni à engager au Mont-de-Piété, je vous le concède; mais cent mille francs sont si vite dépensés, et ce que nous aurons à teucher est neut-être si lointain mus à toucher est peutêtre si lointain que, n'ayant pas réussi à emprunter au gouver-nement américain l'or sur lequel je compnement americani los sus legitas pe compatiais presque, je suis impatient d'apprendre le retour de votre amie et du Toulousain.

Et pourtant, mon cher Saint-Dié, vous me rendrez cette justice que je ne m'emballe de la compatient de la compatien as facilement et que la vie m'a enseigné à arder en face des événements les plus déagréables le calme imperturbable des vieil-es troupes. Cette histoire de mariage m'a-nuse follement. En outre, elle aurait le rare mérite de me débarrasser pour un temps au moins de toute une correspondance que e reçois chaque jour et que je ne lis même dus... Je n'en ai pas le loisir... Et Lorgemont montrait à l'Aristo un vo-umineux paquet de lettres qui n'avaient nême pas été décachetées et dont les enveloppes de papier luxueux étaient re-couvertes d'écritures féminines.

Blanches, mauves ou bleues, elle enfer-maient des aveux, des reproches ou des serments, et les phrases, toujours les mê-nes, des maîtresses tour à tour séduites, chéries ou abandonnées... C'était le courrier d'amour du comte de Lorgemont.

(A survey)

Tous droits de reproduction et d'adaptation étatrale et cinématographique réservés. Constight be René Girardet, povembre 1990.

Le Luxembourg rend hommage au Maréchal Foch

Une manifestation triomphale à la Sorbonne

Paris, 28 novembre. — La commémoration du deuxième anniversaire de la libération du territoire du Luxembourg a été aujourd'hui l'occasion d'une émouvante et triomphale manifestation en l'honneur du maréchal Foch. De nouvelle dans le grand amphithéâtre le le grand amphithéâtre le le grand amphithéâtre le grand amphithéatre le gra qui s'est déroulée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne en présence d'une assistance M. Reibel, au nom du gouvernement fran

gés volontaires luxembourgeois, qui ont parti-eipé à la guerre dans les rangs de l'armée trançaise, s'étaient rangés autour du drapeau. Après l'exécution de la «Marseillaise» par ta garde républicaine et l'audition de l'hymne luxembourgeois, M. Camille Picard a pris la parole, au noin du comité franço-luxembour-geois, organisateur de la marifestette. geois, organisateur de la manifestation, et re-prenant et complétant un mot célèbre, a dit en s'inclinant devant le maréchal Foch, aux acclamations frénétiques de la salle: « Le li-bérateur du territoire, le libérateur du monde,

M. Camille Picard a rappelé que le petit Luxembourg est le pays qui a donné la plus forte proportion d'engagés volontaires à la lé-gion. Ils sont allés s'inscrire 3,000 aux Inva-lides pendant la guerre... 3,000 l... A peine 300 sont restés.

sont restés.

Puis présentant au maréchal l'œuvre d'art qui lui est offerte par les Luxer-l'ourgeois.

* la Marne », œuvre du sculpteur François Cogne, M. Camille Picard a concle : « Ceux qui vous offrent ce souvenir, le « Souvenir Iuxembourgeois », vous apporte le témoignage des sentiments de tout un peuple et surtout de ceux qui, sous votre commandement, ont combattu pour la justice, le droit, et qui, avec vous, par vous, ont assuré la victoire et sauvé l'humanité »

Toute l'assistance, debout, a longuement acclamé le maréchal Foch.

M. Welter, au nom du gouvernement M. Welter, au nom du gouvernement grand-ducal, s'est fait l'interprète des sen-vertes par des applaudissements répétés.

de la Sorbonne en présence d'une assistance considérable.

Aux côtés de M. Camille Picard, président du comité franco-luxembourgeois, avaient pris place le colonel Noguès, représentant le Président de la République; le maréchal Foch; M. Welter, ministre de l'instruction publique du Luxembourg; M. Reibel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil; M. Altwwies, président de la Chambre des députés luxembourgeois, et une délégation du Conseil municipal de Luxembourg, de nombreux sénateurs et députés.

Au centre de l'némicycle, les anciens engagés volontaires luxembourgeois, qûi ont participé à la guerre dans les rangs de l'armée lrançaise, s'étaient rangés autour du drapeau.

Après l'exécution de la Marcatllaire d'Etat à l'immortel artisan de la victoire, le maréchal Foch.

M. Reibel, au nom du gouvernement fran cais, a exprimé la reconnaissance u'a notre pays au dévouement des enfants du grand-duché venus nombreux sous nos drapeaux. Il a rappelé l'accueil chaleureux que recurent nos troupes qui, le 22 novembre 1918, en même temps qu'elles entraient à Strasbourg, pénétraient à Luxembourg a souffert pendant l'occupation Et ces heures d'angoisse communes ne peuvent que rendre cher à tont cœur francais le grand-duché. » M. Peibel, au nom du gouvernement fran cais, a exprimé la reconnaissance u'a notre pays au dévouement des enfants du grand-duché venus nombreux sous nos drapeaux. Il a rappelé l'accueil chaleureux que recurent nos troupes qui, le 22 novembre 1918, en même temps qu'elles entraient à Strasbourg, pénétraient à Luxembourg a souffert pendant l'occupation Et ces heures d'angoisse communes ne peuvent que rendre cher à tont cœur francais le grand-duché. » M. Peibel a ter-connaissance u'a notre pays au dévouement des enfants du grand-duché venus nombreux sous nos drapeaux. Il a rappelé l'accueil chaleureux que recurent nos troupes qui, le 22 novembre 1918, en même temps qu'elles entraient à Luxembourg a souffert pendant l'occupation et ceurent en de l'accueil chaleureux que recurent nos troupes qui, le

toire, le maréchal Foch ».

M. Marcel Noppenet, directeur de l' « Indépendance luxembourgeoise », qui trois fois, pour s'être montré un ardent ami de la France, fut traduit devant un conseil de guerre allemand et trois fois condamné à mort, a fait au maréchal Foch la remise de la statuette de la « Marne ».

Enfin. acclamé avec enthousiasme, le maréchal Foch a pris la parole, et toute l'assistance s'est levée pour l'écouter. Le maréchal a remercié le Luxembourg de son don. Puis il a ajouté:

Puis il a ajouté : «Ce n'est plus seulement pour défendre le sol sacré de la patrie, c'est pour assurer le triomphe de la liberté en France et dans le monde que nos soldats luttèrent et que luttèrent nos alliés. Et lorsque leurs dra-peaux apparurent en Alsace et en Lorrai-ne et dans le Luxembourg, dans leurs plis flottaient touiours comme autrefois ces principes d'indépendance et de liberté qu'ils ont semés à travers le monde. C'est en souprincipes d'indépendance et de liberté qu'ils ont semés à travers le monde. C'est en sou-venir de ces principes que nous avons scel-lé dans le sang que j'accepte l'œuvre d'art que vous voulez bien m'offrir, et qui restera pour moi comme un témoignage de notre attachement commun à ces principes par lesquels se maintiendra dans la paix notre union.

Au Congrès du syndicalisme | Un ordre du jour du Congrés de l'Union national

Paris, 28 novembre. - La séance de clôture Paris, 28 novembre. — La séance de clôture du cinquième Congrès du syndicalisme nationar a eu lieu ce matin. M. Lambert, secrétaire général de la Confédération nationale du travail a félicité les congressistes de l'excellente tenue du Congrès et exprime l'espoir que les vœux qui ont été adoptés contribuent au développement de la vie nationale.

Puis le Congrès a voté par acclamations une néclaration, qui sera portée à la connaissance de tous les travailleurs français par voie d'affiches. Dans cette déclaration, conque en termes fort élevés, la Confédération nationale du travail expose ainsi le but du syndicalisme natravail expose ainsi le but du syndicalisme na-

« Le syndicalisme national appelle à lui toute la classe ouvrière sans distinction ni politique, ni philosophique, ni religieuse. Il n'est infeodé à aucune coterie et ne prend son mot dans au-tun clan. En un mot, le syndicalisme natio-nal n'est ni rouge, ni jaune, ni vert. Devant phoisir son drapeau, il a pris nos belles trois couleurs que nos armées victorieuses ont si fièrement arborées dans les provinces enfin reconquises.

tre l'esclavage dans lequel la C. G. T. enten-nait tenir les Syndicats corporatifs. Libre, il veut l'être toujours, et national, il l'est, puis-

Examinant ensuite la question de limitation de la main-d'œuvre étrangère, le Congrès a exprimé le vœu qu'elle soit maintenue à 10 % suivant la loi, sauf en ce qui concerne les cas exceptionnels et la restauration des régions

Avant de se séparer, les congressistes ont envoyé une pensée émue au «soldat inconnu» jui repose sous l'Arc-de-Triomphe.

Au banquet qui a suivi le Congrès, M. Fernand Laurent, secrétaire du Conseil municipal, qui représentait la Ville de Paris, a, dans une mibrante allocution, télicité les dirigeants de la Confédération nationale du travail de leurs efforts, dont les résultats apparaissent aujour-d'hui. La C. N. T. oppose, en effet, maintenant la la C. G. T. 95,000 adhérents dont il n'est plus possible d'étouffer la voix.

Un amendement Heine réunit 248 suffrages. En conséquence de ces votes, la motion Loriot-Frossard taura 58 délégués au congrès de Tours; celle de M. Longuet, 9 délégués; celle de M. Blum, 3, et le groupe Heine un seul délègués. Au moment de la proclamation du vote, um incident se produit. Le président de séance, sur la demande de certains délégués, propose que l'assemblée écouver les résultats du vote debout et la tête découverte. « Non, à genoux et la corde au cou! » ripostent les antibolchevistes.

des Syndicats de la Seine contre la C. G.T.

Paris, 28 novembre. — Le Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine vote aujourd'hui un ordre du jour blâmant l'action de la C. G. T., notamment à propos de l'augmentation des cotisations en vue de la création d'un journal pour combattre l' « Humanité »

création d'un journal pour combattre l'« Humanité».

L'ordre du jour contenant un blâme à la
C. G. T. ayant été voté par 76 voix contre
43 et 13 abstentions, M. Guiraud, secrétaire
de l'Union, qui remplace M. Perrot en délégation au Congrès syndical de Londres,
donne sa démission, laquelle est accueillie
par un chant révolutionnaire.

Un autre ordre du jour est ensuite voté à
mains levées et par lequel le Côngrès de
l'Union des Syndicats de la Seine proteste
énergiquement contre le vote de la délégation française au Congrès de l'Internationale syndicale d'Amsterdam à Londres, au
sujet de la réponse à la lettre de l'Internationale de Moscou, vote auquel s'est associé le secrétaire de l'Union de la Seine contre la pensée et la volonté des mandants.
C'est encore un blâme au secrétariat de
l'Union et au Bureau confédéral.

Le Congrès fédéral socialiste de la Seine vote l'adhésion à la 3° Internationale Paris, 28 novembre. — Le congrès de la Fé-

dération socialiste de la Seine s'est terminé aujourd'hui par un vote sur la question de l'adhésion à la IIIe Internationale.

La motion Loriot-Frossard (adhésion à la IIIe Internationale de Moscou) obtient 13,488 voix; celle de M. Longuet (adhésion à la IIIe Internationale avec des réserves), 2,114 voix, et celle de MM. Blum et consorts, 1,061 voix. Un amendement Heine réunit 248 suffrages. En conséquence de ces votes, la motion Loriot-Frossard aura 58 délégués au congrès de Tours; celle de M. Longuet, 9 délégués; celle de M. Blum, 3, et le groupe Heine un seul délégué.

REVUE DE LA PRESSE

posent pour le règlement de la question gréco-turque : celle de M. Lloyd George et celle de M. G. Leygues. Pertinax Echo de Paris) les

«L'Angleterre, même en présence du coup constantinien, refuse de fausser compagnie à l'empire auxiliaire que la Grèce crée autour de la mer Egée pour alléger sa tâche orientale. Contre cette tendance, la France tente un der-nier effort pour redresser une Turquie capable de melque survie Elle considère le maintien de quelque survie. Elle considère le maintier à une certaine unité ottomane comme plus fa-vorable que le partage de son influence tradi-tionnelle. Nos amis anglais taxent d'impraticable notre projet de reconstitution de la Turquie. Il faut reconnaître que l'entreprise présente les plus grantes difficultés; mais le système de garanties grâce auquel ils nous pressent d'accepter la restauration constantinienne seratil vraiment mis en œuvre? C'est douteux. Notre intervention constante, fatigante, irritante dans les affaires grecques, a été possible en temps de guerre, sous la pression de nécessités supérieures. Elle ne serait pas possible aujour. supérieures. Elle ne serait pas possible aujour-d'hui. Comme résultat, si l'on adopte le projet anglais, on risque de se trouver sans garanties, sans sécurité aucune devant une nouvelle pous-

gouvernement grec ne disent rien qui vaille a M. Jacques Roujon (Figaro). Constantin aussi, en 1916, à la veille de l'assassinat de nos marins par ses troupes, faisait des promesses Non, assez de paroles:

est close. Les concessions de forme et les pro-messes ne suffisent plus. Il ne s'agit nullement d'examiner si M. Rhallys et le peuple grec sont plus ou moins dignes de confiance. Il s'agit de rétablir la paix en Orient. La France, l'Angle-terre et l'Italia neuvent elles y enveyte des terre et l'Italie peuvent-elles y envoyer deux cent mille hommes? Non. L'heure est donc vecent mille hommes? Non. L'heure est donc venue de faire aux Turcs des concessions raisonnables en Asie Mineure et en Thrace. Les Anglais répugnent à rendre à l'empire ottoman les territoires qu'il a perdus, Peut-être accepteront-ils un système d'internationalisation analogue à celui qui fonctionne dans la zone des Détroits. Ce qui est certain, c'est que l'abominable comédie de 1916 — comédie qui s'est terminée par l'assassinat de marins français — pe doit pas recommencer. »

L'amour pour les Turcs qui se manifeste sou-dain ne gagne pas M. Eugène Lautier (l'Hom-

« Certes, la France détenait jadis une grande « Certes, la France detenait jadis une grande situation dans l'empire ottoman. Mais après 1870, les Turcs allaient au plus fort, comme bien d'autres. Les Vieux Turcs furent les valets de l'Allemagne; les Jeunes Turcs, pour changer, furent les valets de l'Allemagne. A la veille de la guerre, ils ont pris en France un emprunt de 500 millions pour acheter des canons et des pas la turcophilie qui semble renaître. Nous nous sommes trompés dans le traité de Sèvres? Soit. Mais ce n'est pas une catastrophe impré-àvue: nous commençons à avoir l'habitude. Quant à changer de clients, Grecs pour Turcs ou Turcs pour Grees, je vous les donne dans le même sac. M. G. Leygues a trop de raison pour proposer à M. Lloyd George une volte-face qui ne nous rapporterait rien et qui ajouterait simplement un peu de ridicule à nos mécomptes.

Un revirement de l'Allemagne

Matin)

Voilà qu'un revirement se produit en Allemagne, c'est-à-dire qu'une nouvelle manœu-wre s'y exécute. M. Laskine la dénonce (le

Matin):

«Jusqu'à présent, le mot d'ordre de la presse allemande était que l'Allemagne ne pourrait se relever tant qu'elle ne serait pas exactement fixée sur le montant de sa dette. L'incertitude la ruinait, le pour le principe du «forfait». De tous les côtés on entend dire maintenant que c'est, au contraire, cette certitude qu'elle ne pour pas supporter. Sur ce point, accord parfait à droite et à gauche, comme s'ils obéissaient à un mot d'ordre. Le «Berliner Tasgeblatt» déclare soudain que lorsque l'Allemagne connaîtra le chiffre de sa dette elle sera tellement découragée qu'elle se livrera au désespoir et ne pourra plus travailler. M. Haas, membre du Reichstag, écrit qu'il ne faut pas trop insister pour aller à Genève, car la fixation d'un chiffre précis amènera « une catastrophe», et, le la novembre, dans son discours de Dusseldorf, le ministre des affaires étrangères, von simons en personne, proclame que l'Allemagne préfère de beaucoup une incertitude persistante à des obligations trop lourdes. »

La conclusion à tirer, c'est que la seule those qui a intéressé les Allemands, dès le début, c'était, non pas de connaître leur lette, mais bien de ne pas la payer: «Et c'est bien pour cela que le camoufla-ge économique et financier continue sur la plus vaste échelle. M. Gothein, membre du Reichstag, qui proteste avec véhémence contre cette accusation, devrait bien se mettre d'accord avec ceux de ses confrères qui, de divers côtés, avouent que le gouverne-ment allemand pratique constamment le ca-

Les alliés et la question gréco-turque dement au crédit de l'Allemagne et contribue de la manière la plus efficace à la bue de la maniè chute du mark.»

Pour favoriser la baisse, il faut diminuer le prix du charbon

Pour M. Robert de Jouvenel (l'Œuvre), le prix du charbon est le facteur essentiel du prix de la vie. Que son prix diminue, et la cherté de la vie baissera. A l'appui de son affirmation, M. Robert de Jouvenel étudia les cours des divers charbons. Le français coûte 95 fr. à la mine (c'était 15 fr. avant la guerre), et ces 95 fr., majorés d'une surtaxe de 100 % « destinée à couvrir certaines dépenses assez mystérieuses et aussi suitaxe de 100 % destinée à couvrir certaines dépenses assez mystérieuses et aussi des frais généraux et un certain bureau du charbon qui s'est assuré le monopole de la distribution », ajoutés au prix du transport, au bénéfice de l'intermédiaire, le haussent à 270 fr. la tonne environ. Le charbon allemend qui pous réact pour vois de bon allemand qui nous vient par voie de mer est payé au prix du charbon anglais, et celui-ci nous revient entre 300 et 400 fr. L'Américain coûte plus de 400 fr., et le belge, 100 fr. Pour conclure :

go, 100 fr. Pour conclure:

"Sans doute, le change nous est défavorable en Angleterre et en Amérique, d'où nous prévoyons la nécessité de faire venir jusqu'à 14 millions de tonnes, mais il nous est favorable en Allemagne, d'où nous en faisons venir 18 millions. Admettons cependant que nous payions le charbon allemand au prix français et belge — il ne peut plus s'agir du prix anglais. Nous voici à la tête de 46 millions de tonnes à un prix normal Ce chiffre est sensiblement celui de notre consommation en 1920. Et même, s'il nous faut alors, pour relever notre industrie, importer quelques millions de tonnes de charbon américain, grevé de 180 fr. de transport, ou de charbon anglais, alourdi d'un véritable droit d'usure, c'est cependant fort au-dessous du prix de 150 fr. que devrait se faire la fameuse péréquation dont s'est chargé le bureau du charbon. Or, nous payons le charbon 270 fr. pour le moins, et certaines industries l'ont payé jusqu'à 450 fr. Pour que le prix de la vie baisse, pour que l'industrie française renaisse, pour que notre change remonte, il suffit de supprimer la surfate et de ne pas repouvres. our que notre change remonte, il suffit de upprimer la surtaxe et de ne pas renouveler au mois de janvier les accords de Spa, il est vrai que, pour atteindre ce résultat, il faudrait parler un peu haut au charbonnier anglais — et peut-être au français aussi, »

A la première chasse présidentielle de Rambouillet assistaient le maréchal Foch et le maréchal Petain. De ces deux tireurs de qualité, M. Roger Valbelle trace un croquis à Excelsior.

« Le maréchal Foch aime l'aisance de ses mouvements, et il opère en veston en dépit du temps assez rude, ayant pris seulement des bottes pour se garantir contre l'humi-dité du sol. Ce tireur est adroit, encore que gaucher, et sa première qualité est de savoir attendre. Il épaule d'un geste bref, vise avec calme et presse la détente aussitôt qu'il est sûr de lui. Un fusil désarmé, il prend celui qu'on lui tend, recommence, et sourit quand son coup d'œil et son coup de feu ont par hasard gracié quelque victime théorique. Le tiré terminé, il se fouille, prend sa pipe éter-nelle, l'allume méthodiquement et échange quelques mots avec les gardes qui le ravi-taillent en munitions et connaissent la fau-ne rambolitaine de façon suffisante pour

 Le maréhal Pétain est un chasseur éga-ement habile, mais sa passion ne va pas jusqu'à Iui faire mépriser le froid. Il est enveloppé d'un long imperméable kaki, laisenveloppé d'un long imperméable kaki, lais-sant voir quelques centimètres du pantalon sur la bottine. Il réussit le coup du roi avec aisance. Les faisans décrivent une parabole majestueuse et pitoyable lorsqu'ils ne tom-bent pas à ses pieds dans un léger tour-billon de plumes détachées. Une biche passe, bondissante, et brusquement tout ce gentil mécanisme de la vie et du mouvement se détraqué. C'est la chuie sans agonie. Le visage du chasseur ne laisse rien paraître de ses impressions, »

Géographie sans tatique

Qui donc disait que les Français ne sont pas géographes? Paris-Journal vient de re-marquer que tous les matériaux nécessai-res à la construction d'un homme complet event sur notre territoire sous forme de localités :

de localités :

On y trouve, en effet, dit-il, les communes de : Pau (Basses-Pyrénées), La Teste (Gironde), Aureil (Haute-Vienne), Naix (Meuse), Servelle (Côtes-du-Nord), Barbe (Vosges), Front (Charente), Menton (Alpes-Maritimes), Laives (Saône-et-Loire), Che veuges (Ardennes), Coux (Dordogne), Gorges (Somme), Sens (Yonne), Sand (Basshin), Osse (Doubs), Les Côtes (Hautes-Alpes), Les Grandes-Côtes (Marne), Ners (Calvados-Gard), Vennes (Doubs), Dos (Basses-Pyrénées), Poil (Nièvre), Ventron (Vosges), Lisieux (Calvados), Hanches (Eure et-Loir), Jambles (Saône-et-Loire), Genou (Indre), Molay (Calvados), Cheville (Sarthe), Piets (Basses-Pyrénées), Tallonve (Nièvre), Bras (Meuse-Var), Couddes (Loir-et-Cler), Maing (Nord), Doix (Vendée), Ongies (Basses-Alpes), Rains (Marne), Foix (Ariège), Ratte ment allemand pratique constamment le ca-pes), Rains (Marr mondage, et qui d'ailleurs trouvent le pro-(Saone et Loire), » Rains (Marne), Foix (Ariège), Ratte

MAIS LENAERS N'EST PAS LEVINSKY

Paris, 28 novembre. - Les réunions du Boxing-Club de France, données sous l'immen-se cintre vitré du Cirque de Paris, revêtent l'aspect de grandes premières. Elles sont main-tenant entrées dans les mœurs. Le Parisien épris de mondanités les suit comme il suivait jadis les thés de M. Pierre Lafitte ou les chasses à courre de la duchesse d'Uras Vandradiane. jadis les thès de M. Pierre Lafitte ou les chasses à courre de la duchesse d'Uzès. Vendredi, on se montrait le faciès énergique de l'amiralissime Beatty, de l'étoile du Cinéma América Fanny Ward, le minois rose surmonté d'un amour de petit chapeau écarlate qui la faisait ressembler à un gavroche Chaperon-Rouge, voisinant presque avec le tribun Albert Thomas, avec l'espiègle Mistinguett, avec Harry Pilcer, etc. que avec le tribun Albert Thomas, avec l'espiègle Mistinguett, avec Harry Pilcer, etc La reconstitution du match Carpentier-Levinsky, donnée par l'acteur principal, avec comme partenaire le bon Belge Lenaers, fut très fidèlement interprété. Carpentier, devant un adversaire fuyant, se cachant constamment, se découvrait pour appeler l'attaque; il ouvrait ses bras, sembiant dire à son adversaire: « Mais frappe donc l'» Et cette tactique fut si pau comprise des journaux américains que ces derniers erurent que Carpentier ne savait pas se couvrir. Comme ils le connaissent mal l'e Carpentier que nous vimes mercredi n'est plus celui qui, au sortir de la guerre, se trouva opposé à Dick Smith. Maigre, le teint pâle, semblant frapper sans force, il donnait alors l'impression d'être presque au bout du rouleau, en tout cas de ne pouvoir aspirer au titre suprême. Maintenant, Carpentier, plein de vie, a gagné en puissance. Il tape très fort et esquive avec une souplesse admirable. Même en match-exhibition, c'est un régal de le voir boxer. Cet homme là, qui paraît incarner entièrement en lui la science de la boxe, dont les réflexes jouent si bien et avec une si belle rapidité, ne peut être battu. Les poings de Dempsey sont des marteaux pilons, c'est entendu, mais vous verrez : ils n'atteindront pas l'insaisissable Georges.

Voilà les réflexions que nous faisions ven-

sissable Georges.

Voilà les réflexions que nous faisions vendredi en voyant évoluer ce pur sang du sport français. Et pendant ce temps, le consciencieux Lenaers allait deux fois à terre au deuxième round, et au quatrième il s'étendait en dehors des cordes pour le serve le conscience de la cordes pour le compart de la cordes de la corde de l des cordes, pour le compte cette fois, et Des-camps, qui arbitrait, simulant la lenteur du referce américain, égrenait les secondes à une

UN MAUVAIS ARTICLE D'IMPORTATION

Le grand combat de la réunion se termina de façon lamentable. L'adversaire du champion de France Nilles, l'Ecossais Dan Mac Goldrich, fit une piteuse exhibition, qu'il termina par de volontaires coups bas qui devaient lui éviter le « knock-out ». Dan Mac Goldrich est un bien mauvais boxeur. Considéré outre-Manche comme le client d'essai, le punching-ball des jeunes poids lourd, de temps à autre, un coup de veine lui permet de réussir quelques belles performances. Du nombre, fut sa victoire sur Journée. Lorsqu'il monta sur le ring, vendredi, sans

mances. Du nombre, fut sa victoire sur Journée.
Lorsqu'il monta sur le ring, vendredi, sans conviction, je dois le reconnaître, il causa une fâcheuse impression. Sans hâte, il se débarrassa de son manteau, comme un condamné à mort abandonne ses vêtements. A tel point qu'un titi lui lança des dernières galeries, dans le silence :

"Oh! ce qu'il est nerveux!"

Dan Mac Goldrich ne chercha nullement à porter un coup régulier. Il se cacha dans ses gants, flottant déjà, jusqu'au moment où il frappa violemment Nillés au bas-ventre. La disqualification immédiate était de rigueur. On eut le tort d'attendre quelques minutes pour la prononcer. Le brave Nilles, un champion sympathique s'il en fut, méritait mieux. Le détenteur du titre, aussi modeste et timide que bel athlète, joue de guigne dans tous ses matches : ou il se oue de guigne dans tous ses matches : ou il se tenant en France. Un seul peut lui être opposé : l'espoir Journée. En Angleterre, il peut préten-dre affronter trois hommes : Dick Smith, Bom-

L'IMAGE DE CARPENTIER IL Y A DIX ANS brow, le vainqueur de Bretonnel, avaient mon-tré de la belle escrime du poing. Le petit Français, âgé de seize ans et demi à peine, a vraiment belle allure. Il est vite, adroit, et boxe avec science. Il rappelle par plus d'un point le Georges Carpentier d'il y a dix ans. A-t-il le même avenir devant lui? Et pendant ce temps, le team d'Eudeline, Criqui et Wyns, continue à remporter des suc-cès retentissants en Australie, et nos amateurs triomphent en Scandinavie. Les boxeurs franais ne sont plus des apprentis.

C. O. F. OU U. F. F. S. ...

Toutes les Fédérations sont nées, mais la Confédération n'a pas encore constitué son bureau. Elle s'est tracé un programme bien grand d'ailleurs pour ses facultés digestives. Mais il reste à savoir qui sera président. En l'inbacnoa de M. Gaston Vidal, décidément pas candidat, les noms de deux parlementaires, un des bords de 1 océan, l'autre riverain de la Méditerranée, ont été prononcés. En attendant, il apparaît nettement qu'il sera impossible d'éviter le conont ete prononces. En attendant, il apparait nettement qu'il sera impossible d'éviter le conflit entre les deux pouvoirs séculaires que sont ou vont être plutôt la Confédération et le Comité national des sports. Les deux groupements sont l'émanation directe des Fédérations. Tous deux paraissent désireux de servir de trait-d'union entre les Fédérations et l'Office national des sports qui pasitre pour le jour proun rayon de soleil, songeront que la pratique des sports est nécessaire à la vie d'une nation. Le conflit entre la Confédération et le Comité national des sports est latent. Il éclatera à la première occasion. Apprètons-nous à marquer les coups, en prédisant qu'un des deux organis-mes est sûr de périr par l'autre. Mais quelle sera la victime?

LES BRIVISTES MONTENT A L'OLYMPE

La performance des Brivistes battant Po-lympique presque au grand complet et tout auréolé de sa victoire sur la Générale, n'est pas négligeable. Obtenue dans un excellent style, elle sort de l'oubli dans inquelle était style, elle sort de l'oubli dans léquelle etait plongée cette équipe, éloignée des grands foyers du rugby français. Façonnée par les Toulousains du 126e d'infanterie, nourrie des bons principes, elle brilla plusieurs saisons d'un bel éclat. Puis l'attention se trouva attirée plus au sud, et Brive ne fut plus qu'un jout petit point sur la cente du rugby une tout petit point sur la carte du rugby, une gare où Brennus passe de nuit entouré dans ses couvertures, en route vers les pays du soleil et des joueurs de première zone. Il a suffi d'un seul vieux joueur, du très consciencieux Beylie, pour demander aux Brivistes de renouer les anciennes traditions; ils vinrent dimanche à Paris au débetté pour pour portra manche à Paris au débotté, non pour porter des marrons ou en recevoir, mais pour chercher une consécration impossible à trouver au pays des truffes et des châtaignes. pays des truffes et des châtaignes.

Brive pratique un rugby très agréable et pas sommaire du tout. L'équipe a beaucoup d'allant, et, ce qui est moins commun, de l'idée et de l'adresse de main. On pratique l'ouverture sur les trois-quarts en toutes circonstances sur longues passes et courtes venant de la touche, de cafouillages ou de la mêlée. Beylie, qui est dans une forme splendide, fut l'âme de l'équipe. En attaque, ce fut certainement, dimanche, le meilleur homme sur le terrain. Quelques joueurs, tels que le centre Constant, aux déboulés très droits, à la détente puissante; les avants Delclaud, H. Delpy; l'ailier Vial, ne dépareraient aucune grande équipe. Le team est cependant un peu jeune. Il a les défauts de ses qualités. Les trois-quarts se placent mal, on s'énerve sur les buts, et il n'y a aucune liaison entre Beylie et ses centres, le demi d'ouverture étant réellement trop inférieur à ses camarades. L'Olympique joue au patif homburs de contre de la contre le contre de la contre de Beylie et ses centres, le demi d'ouverture étant réellement trop inférieur à ses camarades. L'Olympique joua au petit bonheur et ne s'employa pas avec l'énergie désirable. Il est vrai que les verts ne pensaient qu'à une chose dimanche : se maintenir en forme et éviter les amochages. Les avants musardèrent, et les trois-quarts, figés par la défense impeccable des Brivistes, ne purent jamais passer sur attaques classiques. Il y eut cependant quelques jolis exploits individuels; d'ailleurs, de Barochez, Franquenelle, Balansa mirent plusieurs fois en péril les buts des presque Auvergnats. N'empêche, si les veris veulent battre le Stade Français dimanche, il faudra que leurs avants jouent avec une autre ardeur.

LES GRANDS CLUBS PARISIENS SE REPOSENT

França's, assez mixte d'ailleurs. Les avants noir et blanc menèrent la danse de bout en bout, et derrière ce pack très solide, quelques attaquants commencent à percer les ténèbres de la médiocrité . Fangins et Sarrail sont du

nombre.

Les «as» du Racing se reposaient; ils laissèrent le soin à leurs équipiers seconds, renforcés de quelques réserves tels que Marcel
Reichel, Despan, Lasmezas, Catillon, de refouler les graves touristes elbeuviens en promenade dans la banlieue parisienne. Equipes
également mixtes à la Croix-de-Berny, où le
P. U. C. battit d'un essai la Générale; et pendant ce temps l'A. S. F., chère au cœur d'André Glarner, s'assurait, en battant l'as de la
Seine, la première place de la deuxième série.

LA SELECTION DEBUTE MAL

Le premier match de sélection de la saison, Le premier match de selection de la saison, joué dimanche à Lyon sur le terrain déjà lourd des Iris, fut un fiasco presque complet. L'absence de la plupart des internationaux, le changement de terrain rendu nécessaire par les excès de taxation de l'inhospitalière municipalité de M. Herriot, avaient compromis grandement la rencontre. La pluie fit le reste. Comme il était à prévoir, ce match ne prouva rien que nous ne sachions déjà; il mit en valeur les qualités des Cayrefourcq, Got, Salinié, Cra-bos, Sebedio, Piteu, Bousquet, Moureux, joueurs très cotés et classés, mais l'élément de joueurs très cotés et classés, mais l'élément de comparaison, celui d'en face, manquait complè-tement. Dans la noire médiocrité de la sélection, seul l'arrière, le Tarbais-racingman Clément, jeta quelques lueurs et s'imposa à l'attention des sélectionneurs, en dominant nettement le Narbonnais Bonnes. C'est le seul joueur, à peu près, qu'il y ait à retenir de la sélection de Paris, du Nord et du Sud-Est, et c'est un su-diste

Il y a, fort heureusement pour leurs clubs. gnements plus précis et plus utiles aussi.

LA VIE SPORTIVE

Le Film Sportif

U. S. Dacquoise et S. A. Bordelais font match nul : rien de marqué

It faudrait beaucoup d'indulgence pour proclamer que le football confectionné au cours de ce match a été d'excellente qualité.

A cela, deux raisons. La première, c'est que Dax présenta une équipe amputée de six joueurs premiers: trois avants, Maurice Biraben, Abel Guichemerre, Pédeluc; la paire de demis Lousteau, Lacazedieu et un troisquart centre, Robert Biraben, et que, de son côté, le S. A. B. dut parer à l'indisponibilité des avants Vignes et Triquères et de l'ailier Audoire; la deuxième, c'est que l'arbitre, par la seule vertu de son siffict, ôta, comme a plaisir, tout agrément au jeu, en réduisant à néant les combinaisons amorcées, et on peut dire, la presque totalité des attaques déclanchées.

En première mi-temps les Bordelais, maîtres de la mélée dominent pendant vingt minutes. Ils lancent leurs trois-quarts à l'assaut, et manquent l'essai de très peu. Dax répond par une dangèreuse contre-attaque du trio Verjez-Fargues-Lousteau, qui frise le but. Puis Dax se ressaisit, prend à son tour l'initiative de l'offensive, et une action de Verjez-Lousteau échoue de justesse.

La deuxième mi-temps est la répétition de la première, avec cette différence que la nervosité des acteurs fait fleurir la confusion et les cafouillages. Sur la fin. Dax sort la balle et joue le coup de pied à suivre, tactique qui n'amène pas plus de résultat que les attaques classiques des lignes arrières.

Etant données la composition des équipes et la façon d'opèrer du referee, une conclusion concernant la valeur comparée des deux adversaires est impossible à tirer.

Possesseur d'une mêlée montueuse, battu largement pour le contrôle de la balle, Dax privé d'un demi-d'ouverture de classe ne pouvait espérer faire mieux avec ses trois quarts, les rares fois où il eut l'occasion de les faire donner.

En fait, l'offensive ne put jamais acquérir le mordant nécessaire à cause de sa lenteur initiale. L'aile verjez-Lousteau sortit une excelente partie, encore qu'on puisse reprocher à ce dernier d'avoir recherche exagérément l'interception.

Les avants, quelquefois malmenés dans le eu ouvert, eurent souvent à endiguer les drib-blings de leurs adversaires, Serait-il permis le leur faire remarquer que deux hommes eulement se laissèrent tomber sur les souliers ordelais?

bordelais?
Cependant le pack accusa une supériorité certaine dans les mélées ouvertes, où le talounage permit à l'équipe d'organiser de foudroyantes contre-attaques, dans lesquelles les Dacquois excellent. Dussarps et Farques ont été les meilleurs. L'arrière, sûr, adroit, accentua « in fine » la longueur de ses coups de pieds de dégagements

tte les meilleurs. L'arrière, sûr, adroit, accentua « in fine » la longueur de ses coups de pieds de dégagements

Au Sport, bonne mêlée, que son demi rendit tout à fait remarquable par le procédé classique du ballon lancé dans les pieds de ses propres avants. Talonnage lent. Quelques bons départs aux pieds, après mélées tournées; défense impeccable et ardeur de bon aloi. En lignes arrières, Mandret soulagea de bout en bout son équipe par les touches lointaines, qu'il trouva à chaque coup; il déclancha deux jolies offensives en usant fort opportunément de la feinte de passe.

Nicolau, au centre, le seconda très intelligemment; mais l'uniformité de cette offensive visant uniquement le débordement ne pouvait réussir qu'avec deux aillers rapides. Le S. A. B. ne les avait pas. L'arrière, peu à l'ouvrage, s'en tira convenablement.

Quant à l'arbitre, il témoigna d'une méronnaissance à peu près complète des nouvelles règles, se faisant un devoir de faire refaire les mélées, attendant patiemment le bon plaisir du demi pour l'introduction de l'ivstensile, arrêtant des attaques en plein développement pour accorder un coup franc à l'équipe attaquante pour hors-feu du demi de mêlée adverse, tolérant le truquage complet et cynique de la mêlée, etc.

Bref, d'un match qui pouvait et devait permettre aux deux équipes d'offrir à cinq mille septiateurs une démonstration de footbail digne de leur renommée, cet arbitre — au demeurant le plus honnète garçon du monde — en fit une exhibition monotone, hâchée, trop souvent nébuleuse, qui donna parfois l'impression de se trouver en face de deux équipes de quatrième plan. Tout le monde l'a regretté, sauf peu-être ce digne fonctionnaire.

Henry HOURSIANGOU.

Henry HOURSIANGOU.

C. A. Béglais bat C. A. Périgourdin par 6 points à 5

par 6 points à 5

Par un point, les Béglais ont remporté leur première victoire de la saison, victoire soulignée par l'ovation formidable de quelques millers de spectateurs indigènes.

Après un début de partie, où les champions du Périgord Agenais paraissaient devoir fournir le vainqueur de la rencontre, une stabilisation se produisit, laissant, si l'on compte le temps passé dans le territoire de chaque Club, un léger avantage aux Béglais.

Cet avantage, tout d'occupation, fut compensé du côté adverse par une coordination et un jeu collectif d'une efficacité incontestable. En face de cefa, les Béglais donnèrent l'impression d'une équipe dans laqueile quinzé athlètes défendaient leur chance individuelle, et non ceite de leur équipe.

Ce ne fut que dans la seconde mi-temps que la soudure se fit et où les Périgourdins, qui jusqu'aiors avaient le commandement des hostilités, se laissèrent promener et bousculer sur leurs buts par la fameuse rafale béglaise qui, dans les dix dernières minutes du jeu, domina indiscutablement.

Dès le début de la partie, les Béglais furent pris de vitesse par les visiteurs, dont l'activité extraordinaire mit plusieurs fois les buts locaux en péril.

L'équipe entière de Périgueux, athlétiquement des opérations, malmenant la mélée béglaise et amorçant des départs de lignes arrières d'excellenté facture.

Jouant le soleil dans les yeux, les damiers, handicapés, parèrent au plus pressé sans pouvoir éviter un essai dù à la lenteur du pack entier à se reformer sur les tenus, Après des alternatives diverses, Bègles s'installe à son tour chez les visiteurs, où successivement un dessai est manqué d'un cheveu, ainsi qu'un drop-goal.

A la seconde mi-temps, les Béglais prennent le mélleur et partant à l'assaut des buts péri essai est manque d'un cheveu, ainsi qu'un
A la seconde mi-temps, les Béglais prennent
le meilleur et partant à l'assaut des buts périgourdins, réussissent d'abord un but sur coup
franc et manquent plusieurs essais par la
maladresses d'un ailier. Peu après, les avants
réussissent ou les trois-quarts avaient échoué
et marquent en bonne position. Pas de but.
Les deux packs jouèrent la mêlée à égalité.
En touche, Périgueux domina nettement, ainsi que dans les mélées ouvertes, où le talonnage béglais fut inexistant.
Des demis, celui opérant derrière la mêlée
béglaise fit un début remarquable, ainsi d'ailleurs que l'ouverture. La division d'attaque
périgourdine fut supérieure à l'adverse.
A Bègles, l'ailier gauche priva son équipe
d'un résultat plus probant, annihilant par des
maladresses accumulées le travail de toute
la ligne d'attaque.

Les deux arrières furent bons.

Arbitrage de M. G. Martin.

SAINT-FELIX.

BOUSCAT. - Stade Bordelais (1) bat U. S. Orthé-

Championnats

COTE D'ARGENT (Deuxième série)

CADILLAC. — U. S. Testerine (2) et U. A. Cadillacaise (2) font match nul (rien de marqué).

LA TESTE — U. S. Testerine (1) bat U. A. Cadillacaise (1) par 8 points (2 essais, 1 but) à zéro.

LANGON. — Stade Langonnais (2) bat U. A. Cubzacaise (2) par 3 points (1 essai) à zéro

MONT-DE-MARSAN. — Union Athlétique Libournaise bat Stade Montois par II points à zéro.

PESSAC. — A. S. P. T. T. int. U. S. Magazine. PESSAC. — A. S. P. T. T. bat U. S. Macarienne par 6 points à zéro. SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC. — U. A. Cubzaguaise bat Stade Langonnais par 3 points (1 essai) à zéro. GUJAN. — Union Athlétique de Gujan-Mestras (1) bat Austerlitz-Sports (1) par 3 points à zéro.

BAZAS. — U. S. Bazadaise bat Club Athlétique P. O. Bar 1 points (3 essais, 1 but) à zéro.

LIBOURNE. — Aviron Libournais (1) et Navarre-Athletic-Club (1) font match nul (3 points à 3), après trois prolongations. Match arrêté par la nuit.

MONT-DE-MARSAN. — U. S. Mimizaise bat Gabarret-Stade par 1 points à 5.

SAINT-MEDARD-EN-JALLES. — La Caudéranaise bat U. S. de Saint-Médard-en-Jalles par 18 points à zéro.

GIRONDE. — U. S. de Castets-en-Dorthe bat S. C. Girondais par 8 points à 3. PERIGORD-AGENAIS

PERIGUEUX. — S. U. Agenais (1) bat C. O. P. O. (1) par 8 points (2 essais) à zère.

Cette partie présenta bien la physionomie d'un match de championnat, car à quelques rares exceptions, elle fut terne presque de bout en bout, à tel point que partois les profance du rugby pouvaient se demander s'il s'agissait bien d'un championnat d'équipes premiée

surfout les Périgourdins, qui par suite d'énervement, ratèrent de peu un essai. En deuxième mi-temps, Agen marqua deux cesais d'assez belle facture, surtout le premier, mais ne put arriver à s'imposer à son adversaire qui offrit jusqu'à la fin une énergique et efficace défense. En lever de rideau, Agen (3) bat C. O. P. O. -(3) par 5 points (1 essai, 1 but) à 3.

CASTELJALOUX. — Cadots de Gascogne (1) battent U. S. bergeracoise (1) par 3 points (i essai, Lestrade) à zèro. a zéro.

Ce résultat bouleverse tous les pronostics, mais la victoire des Cadets fut très nette et l'essai marque sur une superbe échappée du centre Lestrade, qui déposa le ballon entre les poteaux.

Les avants cadets dominèrent le pack adverse et jouèrent avec un cœur admirable. Bergerac menaça souvent et ses centres attaquèrent judicieusement, mais tout échoua à cause de la maladresse der affiers et de la défense admirable des Cadets.

—U. S. Bergeracoise (3) bat Cadets de Gascogne (3) par 8 points à zéro.

BERGERAC. — Union Sportive Bergeracoise (2) bat Cadets de Gascogne (2) par 27 points (7 essais, dont trois transformés) a zéro.

AGEN. — Compound P. O. Périgueux (2) bat S. U. A. (2) par 9 points à zéro.

LIMOUSIN LIMOGES. — Section Athlétique Universitaire de Limoges (1) bat Union Sportive Saint-Junien par 8 points (1 essai, 1 but sur coup franc) à zéro. DU LANGUEDOC

NARBONNE — Thuir bat Stade Olympien Narbon-CHAMPIONNAT DE LA COTE BASQUE (Première série)

BIARRITZ. — Biarritz-Olympique (3) bat Stade Boucalais (3) par foriait. LA COUPE REROLLE

Suivant les venx du dernier conseil de la Fédération de rugby, la Coupe Rérole, ouverte aux équipes sélectionnées des comités régionaux et remportée la saisce dernière par la Haute-Normandie, subsistera cette an née. Quatorze comités régionaux ont engagé une équipains cette épreuve, pour laquelle il convient d'enreg rer les forfaits de la Coupe d'Argent, de la Côte Basquel Limousin et de la Toursine.

Les dates de la Coupe Récolle ont été fixées com guit : Il mars 1921, éliminatoires; 27 mars, anaximales; 18 april, dominatoires; 27 mars, anaximales; 18 april, dominates 2, 27 april, finale.

C. A. Briviste bat Olympique par 8 points à 5

Equipe de France bat Sélection du

par 17 points à 3

quet, Lobies.

Les deux premiers essais de l'équipe de France furent marqués en quelques minutes, le ballon étant sec, ce qui fait supposer que par un beau temps le score eût été bien su-

Les équipes

APPRECIATIONS

NERAC. - Sporting-Club Néracais (1) bat Union Spor-

tive de Valence-d'Agen (I) par 16 points à zéro.

SAUJON. — Union Sportive Saujonnaise (I) bat Centre
Aviation de Rochefort (I) par 15 points à 4.

LA ROCHE-SUR-YON. — Stade Rochelais (I) bat Football-Club Yonnais (mixte) par 6 points à zéro.

HENDAYE. — Stade Hendayais bat Avant-Garde Soustonnaise par 14 points (4 essais, 1 but) à zéro.

DAX. — S. A. Bordelais (2) et U. S. Dacquoise (2) font match nul: 3 points à 3.

AUCH. — P. V. C. Auscitain (2) bat Tockey Toulou-

SAINT-SAVIN-DE-BLAYE. — Bourg Sports bat Saint-savin-de-Blaye par 3 points à zéro.

Demande de match STADE LANGONNAIS. — Equipe première sur son terrain, pour les 13 et 27 février, 20 mars 1921. Forte ni-demnité. Eorire au secrétaire, café Commercial, à Lan-

CYCLISME

VICTOIRES DE LARUE ET DE KAUFMAN

Paris, 23 novembre. — Public moins nombreux que d'ha-pitude au Vel' d'Hiv', où le Bordelais Larue montra une aette supériorité sur ses adversaires en demi-fond, et où e Suisse Kaulman disposa du Belge Van Beyer. Voici les résultats Scratch, amateurs 7,500 mètres): ler, Couderc; 2e, Ga-mepin; 2e, Moral Demi-fond derrière motocyclettes. — Première manche

Demi-Jond derrière motocyclettes. — Première manche Demi-Jond derrière motocyclettes. — Première manche 10 kil.): ler. Larue, en 8 m. 24 s. 2/5; 2e, Bordoni, à un pour et demi; 3e, Vanderstuyft. Deuxième manche (20 kil.): ler, Larue, en 16 m. 42 s. 15; 2e, Bordoni, à quatre tours et demi; 3e, Vander-tuyft.

LES SIX JOURS DE NEW-YORK

ar suite d'accidents. Le classement «falabit ainsi: le sa Baton-Kaiser; 2es, Goullet-Hill; 3es, Madden-Ma-gin; 4es, Kopsy-Belle; 5es, Drobach-Weber; 5es, Mac-deati-Walker; 7es, Aerts-Deruyter.

BOXE

LEO HOUCK BATTU

Philadelphie, 27 novembre. — Leo Houck, qui tout récemment, annonça en Europe son intention de chalonger Carpentier, pour le titre de champion du monde, poids mi-lourds, n'a pas tardé à démontrer que ses prétentions étaient exagérées.. Opposé mardi, à Philadelphie, à Gene Tunney, il a succombé aux points, son adversaire marquant une supériorité très nette.

Au cours de la même soirée, Willie Jackson, de New-York, a battu Natt Brock, de Cleveland, en 4 rounds.

LAWN-TENNIS

LES CHAMPIONNATS D'AUSTRALIE

Les championnats de lawn-tennis de Victoria, auxquels participaient les meilleurs joueurs d'Australie, viennent de donner lieu aux résultats suivants: Championnat simple (finale): G.-L. Patterson bat O. Hard Wood, 12,10, 6/3, 6/2; Norman Brookes avait été éliminé dès les premiers tours.

Championnat double (finale): N.-E. Brookes et G.-L. Patterson battent O. Hard Wood-W. Hersh, 6/0, 6/1, 8/6, 8/6.

ESCRIME

LE CHALLENGE AD. RUZE

CROSS-COUNTRY

L'INTER-CLUBS DU C. A. BEGLAIS

Victoire de Parenteau (S. B. U. C.)

er-Clubs organisé dimanche par le O. A. Béglais

nu un éclatant succès Quatre-vingt-deux coureurs

t le départ du terrain de Musard, à 15 h. 30.

artie de lootball fut interrompue pour le défilé des

rs, groupés par Club, se décomposant de la façon

tet. S. B. U. C., 15 partants; C. A Béglais, 20 par
S. A. Bordelais, 18; Bordeaux-Olympique, 10; Sec
turdigalienne, 9; B. A. P. O., 7; A. S. P. T. T., 1;

C., 1; La Rochelle, 1.

le départ, Eyroiles, Parenteau et Comte prennent

mandement de la course, qu'ils conserveront pen

en Parenteau règle ses adversaires à l'arrivée, de
comte et Eyrolles, dans l'ordre.

i les résultate : ler, Parenteau (S. B. U. C.), cou

la distance en 40 minutes; 2e, Comte (Bx Olympi
se, Eyrolles (C. A. Béglais); 4e, Gabriel (C. A. B.);

courneau (S. B. U. C.); 6e, Huc (S. B.); 7e, Arcau

ochelle); Se, Bentéjac (C. A. B.); 5e, Magimel (C.

POIDS ET HALTERES

PETITES NOUVELLES

SPORTIVES

MAURICE DERIAZ BAT UN RECORD DU MONDE

Le match du Stade Bergeyre a constitué à la fois une révélation et une surprise. On s'attendait à voir l'Olympique, qui venait d'avoir raison de la Générale en championnat, triompher facilement du Club Athléti que Briviste, auquel on n'accordait qu'une valeur minime. Il en fut tout autrement. Les Brivistes imposèrent tout de suite leur eu de passes, et, après avoir dominé pendant es deux tiers du match, ils enlevèrent la déci sion par 8 points (2 essais: Bure, H. Delpy; but: Delclaud) à 5 points (1 essai: Grenet; but: de Barochez).

les deux tiers du match, ils enlevèrent la déci sion par 8 points (2 essais: Bure, h. Delpy; 1 but: Delclaud) à 5 points (1 essai: Grenet; 1 but: de Barochez).

L'Olympique comprenait trois remplaçants: Ronch, Boissel et Charodeau, tenant la place de Grosbois, Rumeau et Dubos. En outre, Agénor, souffrant, ne joua que la première mi-temps, et fut ensuite remplacé par Delabarre.

En première mi-temps, Brive, qui domine en avants, joua presque constamment sur les buts de l'Olympique, attaquant par longues passes, mais ne réussissant qu'à marquer un essai, bien amorcé par Béylle.

En deuxlème mi-temps, l'Olympique domine à son tour. Les trois-quarts verts partent souvent à l'attaque, qui échoua sur Rouch, supérieurement bloque par le Briviste Roche. Enfin, sur coup de pied de déplacement de de Barochez, Grenet marque un essai, que de Barochez, Grenet marque un essai, que de Barochez, Grenet marque un essai, que de Constant, Henry Delpy marque un très joii essai, que Delclaud transforme. Un autre essai est manqué de fort peu, quelques minutes avant la fin.

Le Club Athlétique Briviste présenta une fort belle équipe, très allante, qui joue très bien à la main, et qui, à l'occasion, sait aus si dribbler de fort convenable façon. Néanmoins, le jeu de l'équipe repose sur le jeu à la main, et Beylie n'eut hier qu'une tactique, ouvrir de bout en bout.

Il est servi par une ligne d'avants très en souffie, jouant bien la touche longue et par une ligne de trois-quarts adroite et souple, qui gagnerait cependant à mieux se placer en attaque, en s'échelonnant plus en profondeur. Enfin, Beylie, à la mélée, fut l'âme de l'équipe; il fut dimanche le meilleur homme sur le terrain, Après lui mentionnons le centre Constant, foueur très perçant et adroit, qui créa Audelier qui ne fit pas une faute. L'équipe des ouvertures superbes. L'ailler Vial, les avants Delclaud et Henry Delpy et l'arrière tout entière pratique un très joil rugby et sa défense est impeaceable.

L'Olympique, al la veille de son match de championnat contre le Stade

PARIS. - S. C. U. F. bat Stade Français par 5 points essai, Fouglas; 1 but, Bienfait) à zère.

TARBES. — Stadoceste Tarbais (1) bat Section Paloise (1) par 6 points (2 essais) à zéro.

que par 23 points (l'essais, 1 but) à zère.

Dès le début du match, la mêlée toulousaine semble devoir prendre l'avantage, mais au bout de quelques instants, les Biarrots, bien que battus en poussée, sortent la balle le plus souvent et répondent aux attaques à la main des Toulousains par quelques descentes en dribbing qui gagnent chaque fois du terrain.

Le jeu est plutôt terne, et une seule attaque vraiment nette permet à Dournac, bien servi par Lacombe, de déborder la défense biarrote et de marquer en coin.

A la reprise, les avants toulousains prennent nettement le meilleur, et au cours de cette mi-temps les lignes arrières du Stade Toulousain attaquent ans discontinuer, réussissant à trouer à plusieurs reprises les lignes adverses. Et six essais furent marqués par Toulouse, dont deux par Baquey, qui fit une superbe rentrée à l'aile.

- Stade Toulousain (2) out Beautiful State Polympier Toulousain (3) contre Sport Olympier Toulousain Match arrêté avant la mi-temps, en raison de la durêté excessive du jeu, le Stade menant par 3 essais.

- Stade Toulousain (4) et Lévrier-Sports font match nouveau un essai, transformé. Remarqué l'excellent jeu du demi de mêlée de Bordeaux. Dans la première mi-temps, Moineau, de Poitiers, mar-que un essai sur série de passes de Morain et Royer. À la reprise les avants de Cognac jouent avec plus de fougue, et sur faute de Poitiers, marquent un but. Le jeu devient très dur; les Cognacais jouent un peu trop l'obstructior. Les trois-quarts poitevins, très en forme, esquissent de jolies attaquès, mais sans suocès. A la suite d'une faute du demi de Cognac, Rouet fait an but à soixante-quinze, mètres. Malgré des tentatives répétées de ses avants. Cognac ne peut payvenir à éga-tiser.

CARCASSONNE. — Union Sportive Montalbanaise (1) bat A. S. C. (1) par 3 points (1 essai) à zéro.

L'état du terrain ne permet pas d'assister à du beau jeu. Dans la première mi-temps, les deux équipes dominent tour à tour. Dans un cafouillage sur les buts carcassonnais, Montauban marque un essai très discuté.

La deuxième mi-temps est toute à l'avantage de Carcassonne, qui ébauche des passes du plus beau style, mais sans résultat.

Montauban possèdo une belle équipe, qui mérite d'être cotée parmi les méilleures
Arbitrage incohérent de M. Vitalis.

ROCHEFORT - Sport Athlétique Rochefortais (1) bat Stade Niortais (1) par 20 points (6 essais, 1 but) à 0. Boucau s'échappe, feine plusieurs adversaires, mais sa passe n'échant pas reprise, l'essai est manqué à un mètre de la ligne de but.

Cependant, Lourdes se ressaisit et revient très fort; le demi d'ouverture manque de peu un but; puis le jeu se maintient au centre.

Quelques maladresses du côté boucalais font qu'ils ne peuvent ouvrir le score, et la mit-temps est siffiée sur une touche à deux mètres des buts lourdais.

A la reprise, Lourdes domine nettement; les troisquarts font de belles attaques, mais sont impitoyablement fauchés. A une sortie de mèlée, les Lourdais font un furieux départ aux pieds, trompent l'arrière boucalais et vont marquer un cesai entre les poteaux; le but cet réussi. réussi.

2 Boucau revient alors très fort et s'installe dans les ourdais, d'où il ne sortira plus. Les mélées de Lour sont enfoncées, mais les avants boucalais ne peuvens quer. La fin approche, et, dans un merveilleux élan le du Boucau marque, et le but est réussi.

Air est sifiée aussitôt après. SAINTES. — Stade Rochelais (mixte) et Club Athléti-que Chemin de fer de l'Etat (1) font match nul (0 à 0). BLAYE. — Stade Blayais et Union Sportive Saintaise ont match nul (zero à zero) ROYAN, — Union Sportive Royannaise (2) bat Union portive Trembladaise (2) par 34 points (10 essais, 2 buts) Zéro.

LA ROCHELLE. — S. C. Surgérien (1) bat Stade Robeiais (R.) par 10 points (2 essais, 1 drop-goal) à 9 points 2 essais, 1 but sur coup franc).

SAINT-JUNIEN. — U. S. Saint-Junien (2) bat 2le d'ar-illerie d'Angoulème par 5 points à zéro.

MOISSAC. — Avenir Moissagais (2) et Union Olympique Montechoise (1) font match nul (zéro à zéro). COGNAC. — Union Sportive Cognacaise (2) et Stade Poitevin (2) font match nul avec 3 points (1 essai) chacun. ALBI. — Sporting-Club Albigeois bat F. V. C. Ausciain par 17 points à 6. LA TREMBLADE. — Union Sportive Trembladaise (1) bat Union Sportive reyannaise (1) par 3 points a 6. MMONTAUBAN. — A. S. Carcassonnaise (2) bat U 3. M. (2) parts points (2 essais) à 2 points (1 essai).

Le jockey G. Mitchell, tombé avec « Great-Success » hans le Prix La Toncques, ayant reçu un coup à l'œil droit, n'a pu se remettre en selle sur « Bon-Accueil » et a été remplacé par J. Bartholomew.

Le jockey G. Parirement s'est contusionné légèrement les roins en tombant avec « Mignon » dans le prix Magne, et n'a pu se remettre en selle de la jour-Prix Magne, et n'a pu se remettre en selle de la journée.

Le jocker Cazebielle s'est froissé les muscles du coune de la jourle jocker Cazebielle s'est froissé les muscles du coune fotbant avec « Saint-Florin » dans le Prix Magne et
n'e fet remplacé par A. Benson sur « Crapine » dans le
Prix Richard Hennessy.
« Précy » s'est tué sur le coup en tombant dans le
commotion heureusement sans gravité.

— Au sujet de l'entrée de la France dans l'International Board de rugby, l'organe officiel du rugby sud-africain écrit : « La France est maintenant notre égale sur
le terrain. Pourquoi nè le serait-elle pas dans les conseils concernant le jeut ? »

— W. Tilden, de Philadelphie, champion du monde de
tennis, a battu W. Johnson, de San-Francisco, l'ex-champion, par 11/3. Cette partie à été jouée en cours de voyage de Tilden et Johnston. qui se xendent en Australie

S. M. (2) pay 6 points (2 essais) à 2 points (1 essai).

MARMANTE. — Union Sportive Marmandaise (2) bat
Union Sportive Lavardacaise (2) par 3 points à zéro.

NARBONNE. — R. C. Narbonnais bat Saint-Girons
par 5 points à zéro.

LIMOGES. — S. A. U. Limoges (2) bat Lycée de Linotes par 12 points à zéro.

MARMANTE. — U. S. orthézienne (2) bat Laruns (2) par
pants à zéro.

MORT. — La Rochsfortaise (2) bat Stade Niortais (2)

Football association

Championnat de la Ligue du Sud-Oues A LA BASTIDE Club de la Bastidienne (1) par 2 buts à 0.

La visite, rendue dimanche par les Bacalanais aux riverains opposés, a été triomphale. En présence d'un très nombreux public la recette a dépassé 1,400 francs — les «noir et vert» ont vu leurs constants efforts récompensés par une nette victoire.

L'équipe du B. A. C. était au grand complet. A La Bastide, il manquait Brocquart et forgues. Mais, à notre avis, ceci ne constitue pas une excuse, les remplaçants s'étant montrés dignes des titulaires. Cependant Mazerolles, habituellement demi, n'était guère à son affaire au centre des avants. Il manque pour tenir ce poste et de coup d'œil et de décision. Il fut, en outre, mal secondé par ses «Inter» Lalanne et Gros. Les alles sortirent, malgré le ballon lourd, une bonne partie, exécutant bons centrés, qui auraient gagné à être mieux repris par leurs camarades.

Seuls, les demis, les arrières et le goal ont joué avec efficacité. A noter cependant une grosse faute de tactique de Rocipon, qui, à la seconde mitemps ne se départit pas d'une défensive exagérée pour tenter de remplacer ses avants inopérants.

Le goal Doux a rivalisé d'adresse avec son adversaire direct, l'as Aussel, Il a gagné, dans ce match, ses galons d'équipier premier.

Chez les Bacalanais, l'équipe entière est à féliciter. Avec un courage exceptionnel tous les joueurs « noir et vert » ont à peu près évité la défaillance de la fin de la seconde mi-temps, qui leur est coutumière.

Leur ligne d'avants est excellente. Leméle, Mora et Despeaux s'y distinguent particulièrement. Des demis, Soulié est le meilleur, mais manque peut-être un peu de vitesse.

Les arrières Damazan et Ellissalde, et le goal Aussel, ont chacun droit à une mention spéciale. Ils furent les véritables auteurs de la victoire de leur club; et ce, en formant littéralement un « mur » devant les attaques de leurs adversaires.

L'arbitre, M. Verdier, fut dans l'ensemble & la hauteur de sa tâche. Cette dernière était délicate à cause de la rudesse et de l'importance du choc, et du chauvinisme de quel Bordeaux Athetic-Club (1) bat Sporting Club de la Bastidienne (1) par 2 buts à 0. par 17 points à 3

Lyon, 28 novembre. — Le premier match de sélection de la saison s'est disputé dimanche après-midi au Stade des Iris, à villeurbanne, et a présenté, malgré l'absence de la plupart des internationaux, un excellent intérèt. L'équipe de France a finalement triomphé par 17 points (6 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

La partie fut complètement gâchée par le pauvais temps. La pluie transforma le terrain en patinoire, les joueurs en blocs de boue et le ballon en un objet insalsissable. Il ne fut fait de véritable jeu que pendant la première moitié de la deuxième mi-temps. Le reste du temps, ce ne fut que glissades et cafouillages.

Il fut pourtant permis de constater une supériorité très nette de l'équipe de France, et cela dans toutes ses lignes. Les deux arrières, Bonnes et Clément, furent excellents tous deux. deux.

Clément, qui fut plus souvent à l'ouvrage que son camarade d'en face, montra un sangfroid et un brio extraordinaires. Furent également couverts d'applaudissements, les exploits des Sebedio, Cayrefourcq, Got, Bousquet, Lobies. perieur.

La première mi-temps donna 8 points à 3.

La sélection ne parvient pas, dans la seconde mi-temps, à augmenter son score. Elle
attaque pourtant parfois dangereusement,
mais c'est l'équipe nationale qui domine le
plus souvent; elle montre nettement une
supériorité très marquée dans le jeu au pied,
qui convenait par mauvais temps.

A LA BASTIDE. — S. C. de la Bastidienne (3) baf B. A. C. (3) par 3 buts à 1. — S. C. B. (5) bat B. A. C. (5) par 4 buts à zéro.

Equipe de France. — Appreciations.

Equipe de France. — Arrière : Bonnes. — Trois-quarts : Cayrefourcq, Crabos, Salinié, Got. — Demis : Bousquet, Piteu. — Avants : Sébédio, Boubée, Coscoll, Moureux, Puech, Crémail, Gonnet, Berrurier.

Equipe de sélection. — Arrière : Clément. — Trois-quarts : Lobies Gardet, Blondeau, Janot. — Demis : Jouffray, Pasquié. — Avants : Planche, Tambareau, de Jouvencel, Nicot, Levasseur, Dondey, Gillet, Forestier. APPRECIATIONS

L'équipe de France présenta des lignes très complètes, très belles; ses avants furent bons en mélées et aux touches, on ils montrèrent une grosse supériorité; seuls, les dribblings et le jeu ouvert trouvèrent chez leurs adversaires de bonnes répliques.

Bousquet, en demis, fut parfait; Piteu fut parfois un peu lent; même faiblesse chez les trois-quarts, si l'on tient compte de l'état du ballon et du terrain. Arrière bon.

Dans l'équipe de sélection, les avants battus en mélés et en touches, furent bons dans le jeu au pied en demis Jouffray, seul, fut vraiment bon dans la défense. En troisquarts, un homme se détacha : Lobies; enfin l'arrière Clément gagna ses galons d'international par son sang-froid et sa sûreté. Nul autre homme, hors ces trois, ne brilla chez les rouges. AU JARD-MERIGNAC. - Vie au Grand Air du Médoc (1) bat C. A. Eeglais (1) par 6 buts à 1. Nette supériorité des Médocains qui semblent avoir maintenant trouvé la bonne carburation. Les Béglais leur ant opposé une sérieuse défensive et sont arrivés à sauver l'honneur. AU STADIUM. — S. A. Bordelais (1) bat Bordeaux Etudiants-Glub (1) par 2 buts à 1.

La première mi-temps voit un avantage assez marque du B. E. C. Plusieurs combinaisons des Etudiants échouent par maladresse. Ferrand marque le premier but et le B. E. C. continue à dominer sans pouvoir ce pendant augmenter son score.

Durant la seconde mi-temps, le Soprt parvient à imposer son jeu. Un but est réussi après une jolie attaque de l'aile droite, et peu après suivi d'un second, qui clôture la partie. PESSAC. — Stade Bordelais (1) bat Stade Pessacais (1) par 3 buts à 2. Le S. B. U. C. présenta une équipe amputée du gar-dien de but, des deux arrières et du demi-droit. Son-deursaire domina au début et ouvrit le score. Avant la mitemps, le Stade égalisa grâce à Winter, et ne cessa de dominer jusqu'à la fin. FOIX. — Sporting-Club Appaméen (2) bat Stade Fuxéen (2) par 6 points à zéro.

RIBERAC — C. A. Ribéracois (mixte) bat Club Athlétique Périgourdin (3) par 9 points (3 essais) à 6.

SAINTE-FOY-LA-GRANDE. — Union Athlétique Sportive de Sainte-Foy (1) bat Amicale Sportive Eymetoise (1) par points à zéro.

ARCACHON. — Wonderland Arcachennais bat Association Sportiv du Midi (2) par 3 points à zéro.

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Club Athlétique Villeneuvois (1) bat 7e d'infanterie par 21 points à zéro.

MIRANDE — Union Sportive Mirandaise bat Trie Athlétique-Club par 11 points (3 essais, 1 but) à zéro.

BIARRITZ. — Biarritz Olympique (R.) bat Saint-Vincent-de-Tyrosse (1) par 28 points à 6.

LA REOLE. — Sporting-Club Réolais (1) bat Section Burdigalienne (R.) par 6 points à zéro.

NERAC. — Sporting-Club Nétacais (1) bat Union Spor-A GRADIGNAN. — S. A. Bordelais (2) bat B. E. C. (2) par 6 buts à 1.
— S. A. B. (4) bat B. E. C. (4) par torfat: AU STADIUM. — S. A. Bordelais (3) bat B. F. C. (3) par 3 buts à zéro. - V. G. A. M. (2) bat C. A. Béglais (2) par 12 bute à zéro. a zero.

— V. G. A. M. (3) bat C. A. Béglais (3) par 6 buts à zero.

BOUSCAT. — S. B. U. C. (2) bat Stade Pessacais (2) par 13 buts à 2.

LA REOLE. — Jeunes de Cadillac (1) battent la Phalauge Réclaise (1) par 2 buts à 1. Championnats

(Deuxième série)

DE PARIS Red-Star bat Générale par 2 buts à 1.

Clichy et le Club Français font match nul (0 à 0).

Stade Français bat J. A. St-Ouen par 2 buts à 1.

Standard A. C. bat Raincy par 4 buts à 3.

Gallia bat S. C. Choisy par 2 buts à 1.

A. S. F. bat U. S. Suisse par 5 buts à zéro.

F. E. C. Levallois bat Racing-Club de France pat 2 buts à zéro.

Paris V. C. bat A. S. Amicale par 3 buts à 2.

Olympique et C. A. P. font match nul (2 buts à 2).

SAINT-MAIXENT. — Stade Saint-Maixentais (I) bat C. A. Parthenaisien (I) par 11 points à zéro. COUZE — U. S. de Couze bat Stade Foyen (2) par 3 COGNAC. — Union Amicale Cognaçaise (2) et Fraterelle de Barbezieux (2) font match nul, avec deux buts chaoun

LA ROCHELLE. — Etoile Sportive Rochelaise bat U.
S. Saintaise par forfait.

— U A Rochefortaise (2) et E. S. Rochefortaise (2) font match nul : 1 but 8 1. ANGOULEME. - Sport Athlétique de Ruelle bat Sporting-Club d'Angoulême par 3 buts à 1. BARBEZIEUX. — U. A. Cognac (1) bat U. F. Barbe-sieux (1) par 4 buts à zéro. JARNAC. — U. S. Jarnacaise (1) bat J. A. d'Angoin-lême (1) par 4 buts à 2.

PYRENEES MONTAUBAN. — Union Sportive Montalbanaise bat tade Toulousain par 4 buts à 2. LIGUE DU MIDI TOULOUSE. - Stade Toulousain bat Villenouvelle par buts à zéro.

Autres matches

AU VELODROME DU PARC. — Bons Gars (1) bat-tent Gallia-Bastide (1) par 2 buts à 1. — Bons Gars (2) et Gallia-Bastide (2) font match nul (2 buts à 2). Primes (5,000 metres): ler, Guyot, en 6 m. 29 s. 4/5; e. Maeder; 3e, Costet. Vitesse. — Première manche: ler, Kaufman; 2e, Van lever, à une longueur et demie. Deuxième manche: ler, Kaufman; 2e, Van Bever, à me demi-roue. A LA BENAUGE — B. A. P. O. (1) bat U. S. Mid!

A LA BOUSCAT. — Stade Bordelais (4 B.) bat Page
Blanche (2) par 14 buts à 3.

— Stade Bordelais (5) bat Section Burdigalienne (5)

par 4 buts à zéro.

— Stade Bordelais (6) bat Section Burdigalienne (6)

par 18 buts à zéro.

— La Caudérannaise (2) bat S. B. U. C. (8) par 4

buts à I. A BORDEAUX. — Bons Gars (3) battent Girondins (4) par 7 buts à 0. — Jeunesse Sportive d'Ornon (1) bat Bons Gars (4) par 8 buts à 2. Jeunesse Sportive d'Ornon bat Bons Gers (6) par LA SAUVE. — Bordeaux Sporting-Club (1) bat La Sauve (1) par 4 buts à zéro.
SAINT-JEAN-DE-LUZ. — A. S. Luzien bat E. S. de Mont-de-Marsan par 6 buts à zéro.

> DIMANCHE 28 NOVEMBRE Courses à Auteuil

PRIX DE LA TOUCQUES (steeple, & vendre), 8,000 2. REVE-DE-MONDAINE (Berteaux), à M Boas

3. Bigarade (A Benson), à M. Boittin-Bertin. — Non placés: Le-Mérisler (Cazebielle), Avessac (F. Williams). Lilius (E. Hervé) arrêté, Great-Success (G. Mitchell tombée. — 1 long. 1/2, 4 tong. — Brinborion (Edouard III) et Lady-Wick: st entraîné par Michel Pantall. PRIX MAGNE (haise), 15,000 francs, 3,100 mètres.

1. RAINS (L. Barré) G. 32 × 21 1

2. Merry-Mischiet E. Hardy), P. 19 50 12 1

2. Merry-Mischiet E. Hardy), P. 19 50 12 1

3. M. Walker P. 34 18 54

3. Laboureur (L. Bara), 2. M. Letellier. — Non placés :
Bon-Accueil (J. Bartholomew), Mignon (Parfrement), tombé, Saint-Florin (Cazebielle), Clean-Sweep (A. Bencst entraîné par Ch. Bariller.

PRIX RICHARD HENNESSY 2. ELSENEUR (L. Barré),
au duc Decazes

3. TARTUFE (Béceloun),
au duc Decazes

4. Grapiné (A. Benson), a M. de Beauregard. Non
my-Sands (J.-B. Lassus), Port-Royal-II (R. Féger), Hermor (Berteaux) Landremont (F. Williams). — I long.,
al long. — Méros.XII (Ex-Voto et Historienne)
est entraîné par Filippi.
PRIX DE CHANTILLY (steeple), 15,000 fr., 5,000 mètres: PRIX NEWMARKET (haies, handicap), 10,000 france

Courses au Bouscat

B.). Temps: 30 minutes 6 secondes; 2e, Bonnet (Cerceau Bordelais), à 50 mètres; 3e, Gaudin (U. A. B.); 4e, Brizon (U. A. B.); 5e, Guitard (U. A. B.); 5e, Rivand (Ind.); 7e, Ignarra (U. A. B.); 8e, Dosseux (C. B.); 9e, Missonnier (Ind.); 10e, Colomès (U. A. B.); 11e, Lacroiry (Ind.) PRIX DE LAFON-FELINE (haies, à réclamer), 2,00% M. V. Ollivier. Coloby), a M. R. Michel. P. 21 * 11 5f 3. Svelte (Biarrotte), a M. J. Lalanne; 4. Capital-Assu-ré (Salle). — Non placés: Sorrente (Cossou), Ulster (H. Lafabrie), Galéjade-II (Guitton), arrêté. — 3/4 long. 1 Long. — La-Sillane (Ramrod et Séville) est entrainée par L. Seignouret. L'ancien record était détenu par Cadine, depuis di-manche dernier, avec 180 kilos. D'autre part, Ducha-leau a établi le record du monde amateur du même exercice à gauche, avec 173 kilos. Vasseur, de son cô-té, a ejté trois fois, sans lâcher la barre, 130 kilos, et a développé 105 kilos, râtant de peu 110 kilos. 3,500 mètres:

L DOLET-II (H. Lafabrie), G. 15 50 8 5t
à M. A Villenave P. 14 > 7 59

2. Kielce (Salles), à M. dn P. 14 > 7 59

3. Bapaume-I' (M. Brisson), à M. J. Laffort; 4. Française (Gongerot). — Non placé: Et-Cottera (Paris), tombé. — 4 long., 6 long. — Dolet-II (Fourire et Dolette) est entraîné par A. Lafabrie. PRIX DE LA VILLE DE BORDEAUX (haies, handi-2. SOIXANTE-QUINZE-III (Capdevielle), 2. SUIXANTE-QUINZE-HI (Capdevielle),

à M G Claverie P. 14 50 9 50
3. Jru (H. Lafabrie) à M. P. Magnen; 4. Barbastelle (Gautier). Non placés: Narval (Brocas). Skindles (Gougerot). — 4 long., 10 long. — Croix-de-Picq (Pitti et Bitche) est entraîn' ar D. Kalley. 90 PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE (cross-country, hors catégorie), 5,000 fr.

la chérirait comme nous?

Ils avaient oublié leurs vingt ans...

Les yeux baissés, la benjamine restait

silencieuse. Un soir, le jeune homme an-

nonça son départ. C'était à la fin du dîner,

servi sur la terrasse qui dominait la plaine.

Autour des lampes voilées de rose, des pa-

prûlées sur la nappe fleurie. Les mains

et, hors du polo lumineux sa tête blonde

étonnement profond la jeune fille le rejoi-

Parce que je vous aime! répondit-il,

Fou de joie le jeune homme savourait

cette heure bénie, écourtée par l'inquiet

portait la promesse qu'Eliane parlerait bien-

tôt à ses parents et qu'elle ne serait à nul

Mais le destin devait donner à leurs pro-

jets une cruelle réplique. Peu de temps

après le départ du jeune enseigne, le père

d'Eliane mourut subitement, et sa mère,

douloureusement frappée, rétrécit de plus

Elle ferma sa porte, trouvant dans la

seule compagnie d'Eliane quelque dou-

ceur. Elle lui disait avec une inquiète ten-

- Tu es ma dernière, ne me quitte ja-

Et, penchée sur la tête blanche de sa

mère, « la dernière » faisait un serment

qu'elle tiendrait coûte que coûte. Aux let-

pondait par des lettres banales, de sages

- Elle n'est pas très intelligente, con-

lettres de pensionnaire qui le lassèrent..

flait-il à son cousin. Je me suis trompé sur

son compte! Elle ne sera toujours qu'une

famille nombreuse... Il se maria. Les an-

ce fut le veuvage et le souffle froid de l'au-

tomne sur le front blanchissant. Le hasard

nissant celle qu'elle nommait avec tant d'é-

- Pourquoi ne vous êtes-vou

Elle répondit :

goïste amour sa dernière! La gracieuse

- Entre le mariage et moi, il y avait

Elle dit oui, sans remuer les lèvres, de

son front lourd de pensées sur lequel s'ef-

fleurait doucement le rosier pourpre de

au commerce et à l'industrie

en laveur des travailleurs indigènes

Il s'est constitué à Alger un « Comité d'assistance aux indigènes », sous le haut patronage de M. le Gouverneur général de l'Algérie.

Le conseil d'administration est composé de hautes notabilités, sous la présidence de M. Louis Billiard, président de la Chambre de commerce d'Alger.

L'Association a pour objet de venir en aide aux indigènes, et particulièrement à ceux qui séjournent en France comme travailleurs libres dans les usines et ateliers.

reçoit les subventions de l'Etat, de la colonie, des départements, des commnes et des particuliers, il en répartit le produit entre les différents organes d'assistance aux indigènes déjà existants, ceux de Paris et de Marseille, qui sont en pleine prospérité et donnent les meilteurs réguliats

La où n'existent pas des organes d'assistance, le Comité se propose de créer de véritables « Foyers », pour y exercer ses devoirs de tutelle

deux obstacles : le devoir et un serment..

- Me pardonnez-vous, Eliane?

Il reprit alors, avec l'humilité du véritable

petite fille, la dernière, trop gâtée, d'une

nées passèrent, lourdes et pauvres. Puis

en plus le cadre de sa vie languissante.

protestèrent poliment ses parents.

- Pourquoi partez-vous ?

- Moi aussi... murmura-t-elle.

simple comme un enfant.

autre qu'à lui.

mais, ma chérie!

-Eh quoi! Vous nous quittez déjà?

Elle avait eu, autour de son berceau, la voilée de grâce qu'il prenaît pour de l'inclassique ronde des fées heureuses qui différence; quant à ses parents, ils ne oraidispensent tous les dons de l'esprit, du gnaient pas de dire, dans leur égoïste cœur et du visage; dans les volutes de ses amour : boucles d'or, le bonheur semblait s'être pris comme dans un filet. L'on disait d'elle : Que lui manque-t-il? d'ailleurs, parfaitement heureuse. Qui donc

Elle possède tout! Six frères et sœurs aînés se penchaient vers elle se disputant ses sourires et le doux cercle de ses bras autour du cou qui penche. Elle s'endormait et se réveillait dans les chansons; ses larmes d'enfant étaient aussi vite sèches que la rosée matinale, et les baisers fraternels les buvaient sun ses yeux.

Quand elle atteignit sa huitième année, d'Eliane reposaient, croisées, devant elle, sa sœur aînée se maria, et ce mot, mariage, fut pour la petite fille synonyme de était voilée de mystère. fêtes, de danses et de fleurs.

Tout le long de son adolescence il y eut des fêtes pareilles; la maison joyeuse, la ruche familiale se vidait peu à peu; mais la benjamine ne s'en aperçut qu'à la der-nière fête : un froid de glace tomba tout à coup sur ses fragiles épaules, et la résonance qu'eût sa voix dans les couloirs gnit bientôt, et lui dit, la voix tremblante : sonores l'effraya. Elle courut se réfugier près de ses parents qui, la main dans la main s'entretenaient doucement au coin

Elle les vit avec des yeux nouveaux: leurs cheveux étaient blancs, leurs traits flétris; ils étaient vieux, très vieux pour appel de ses hôtes. Quand il partit, il emelle qui était venue la dernière au foyer déjà complet...

Dans la haute glace qui dominait la cheminée, la benjamine vit, sur le fond gris des choses anciennes, se détacher l'austère figure du devoir...

Puis tout se brouilla, car ses yeux s'é-Jaient remplis de larmes. Cependan: la vie reprit son cours; la ruche se remplissait aux vacances, de jeunes rires entouraient encore la benjamine, qui oubliait peu à peu sa triste vision.

L'un de ses beaux-frères avait un jeune | dresse. parent, enseigne de vaisseau, qu'il amena une après-midi de juillet où le soleil violent crépitait comme du feu sur les blés mûrs. Il était environ deux heures; le bruit des derniers rangements domestiques s'éteignait dans le château; on refermait les | tres passionnées du jeune enseigne elle révolets qui claquaient; au dehors, la solennité de l'été pesait au paysage; rien ne bougeait à l'horizon que la fumée à peine visible des chaumes. C'était la paix lumineuse, le sommeil sans rêves de midi, fait de fatigue, d'attente et d'espérance.

Seule debout et active, la jeune fille recut les voyageurs et accompagna le nouveau venu jusqu'à la porte de la chambre qu'elle lui destinait. Cette chambre était la plus charmante de la maison; ses deux le ramena un jour sous le toit d'Eliane. La fenêtres encadraient l'horizon que la jeune | vieille châtelaine venait de mourir en béfille préférait et qu'elle voyait aussi de ses

Le même rosier montait d'un étage à adolescente de jadis était devenue une L'autre, et le même parfum entrait dans les femme dont le regard profond troublait deux chambres avec la brise du soir. Enfin, l'oublieux. Il tremblait comme un coupales mêmes étoiles brillaient au ciel sur la | ble devant sa beauté parfaite. lance effilée des peupliers frissonnants.

En se penchant un peu, le jeune homme | riée? demanda-t-il, la voix peu sûre. voyait une tête blonde luire parmi les roses rouges, et parfois le geste des mains claires qui se tendaient, ferventes, vers on ne sait quel fantôme d'amour. Très vite il aima passionnément, timide-

ment, dan la joie et dans l'inquiétude. dans la confiance et dans le doute, n'osant pas révéler son amour et mendier le mot qui l'aurait fait vivre.

IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE

La santé aux Etats-Unis

une cure magnifique accomplie à Paris par un oculiste américain. Il est, en effet, de très

rands médecins et peut-être surtout de très rands chirurgiens aux Etats-Unis. Chaque raticien est abondamment pourvu de tous les astruments concernant sa spécialité et les

plus récentes inventions y sont saisies à leur lancement. De plus, l'esprit précis et concret de l'Américain l'aide puissamment dans tout pe qui est symptômes contrôlables et, si nous pouvons le dire, mécaniques, ainsi que dans le méticuleux et le strict des soins.

Mais nous ne pouvons pourtant assimiler

Mais nous ne pouvons pourtant assimiler ni égaler le corps médical américain au nô-tre. Il y a entre les médecins américains une

tre. Il y a entre les médecins américains une très grande inégalité d'instruction. Rien n'est variable, en effet, comme le niveau des études dans les diverses universités. Sous l'influence d'une fondation Carnegie, il s'est opéré entre un certain nombre d'entre elles une sorte de fédération qui donne aux contractantes le droit d'exiger chez l'une d'entre elles le remerciement d'un professeur jugé insuffisant pour les autres. Mais c'est la une égalisation précaire. Et le savoir exigé des médes

sant pour les autres. Mais c'est la une égai-sation précaire. Et le savoir exigé des méde-prins, comme des autres étudiants parvenus à la fin de leurs études, demeure fort variable. D'une façon générale, ce qu'il convient de louer chez les Américains c'est d'abord, la

comme ailleurs, leur empressement attentif et ingénieux à inventer et à utiliser les inventions et les découvertes faites par d'autres. C'est ainsi que déjà, là-bas, ils ont le vaccin contre la coqueluche et le vaccin contre la grippe. Ils ne sont famais d'un jour en retard pour l'outillage, les appareils, les laboratoires et tout ancien étudiant qui a réussi d'ans la vie serait manardonné de ses caparades et la proposition par le trait la reserve de la comme de la comm

impardonné de ses camarades s'il ne mettait lar-gement à la disposition de sa vieille université

es moyens nécessaires à cette tenue à jour. Et ce qu'il faut signaler aussi comme base es-

entielle de la santé publique, parce que c'est c'observation de la règle fondamentale de l'hy-

riène, c'est la propreté soigneuse et universelle le ce peuple. Pas un logis ne serait loué — et

l'entends le plus modeste — si le cabinet de toilette ne contenait pas baignoire et appareil à douche, et si les membres de la famille, se succédant en cette salle de la propreté, ne pouvaient y faire, complète, la toilette du matin et ilu soir, renouvelée si possible dans la journée, pour peu que l'on ait chaud ou que l'on ait accomplis un traveil selissant.

ompli un travail salissant. Dès qu'éclate une maladie contagieuse, le mé-

necin traitant, esclave de l'intérêt général, la néclare et, de la mairie, un écriteau est apposé Bur la maison ou sur l'appartement : « Quarantaine », avec le nom de la maladie, même si

Personne n'ira s'aventurer en cette maison f'il a sujet de redouter la contagion. Il est in-terdit aux malades valides de se rencontrer,

furant les jours où ils sont contagieux, en quel-que autre maison que la leur; ils ne peuvent se promener en aucun lieu public. Et tout cela ne prête pas à rire, et tout le monde s'y soumet,

le promeneur et le gamin des rues, a en même temps qu'à sa propre fortune contribué à en-

A propos de fiches

En un article d'une rare violence, M. Léon Daudet a accusé l'administration, dans cer-tains départements, de traquer les congré-

gations et de constituer pour chacun des religieux un système spécial de fiches.

E recu la visite d'un commissaire de police, lequel, evec une courtoisie parfaite, lui a demandé quelques renseignements au nom du ministère de l'intérieur. Aucune n'a la moindre plainte à formuler jusqu'à vrésent contre l'administration. Certaines, au con-

treire, s'en louent hautement.

¿Que penser, dès lors, des attaques vio-tentes et grossières que l'on vient de lire?

Dans tous les cas, nous tenons à nous dé-solidariser publiquement, nous et nos amis,

de ce défenseur désastreux de la cause re-

Il n'y a rien à ajouter à cette forte et

loyale réplique, sinon que les attaques mal fondées et, comme toujours, sans mesure que M. Léon Daudet dirige contre les per-connalités politiques les plus honorables combrent d'elles-mêmes devant la mauvaise

la réponse en ces termes :

Edouard SOULIER.

député de Paris.

bretenir chez l'ensemble de ses concitoyens l'al

cipline naturelle et parce qu'on en voit

Eliane, — ainsi qu'il se plaisait à la nommer tout bas, - lui montrait une réserve ! BORDEAUX

Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier, M. Belin (André), lieutenant au 9e régiment de zouaves: « Officier remarquable de sang-froid, d'une bravoure exceptionnelle. Véritable entraîneur d'hommes. Conduite admirable au feu. Trois blessures. Nombreuses citations. » M. André Belin, auquel nous adressons nos sincères félicitations, est ancien élève du ly-cée de Bordeaux et de l'Ecole supérieure de commerce et d'industrie, rue Saint-Sernin. Ses parents demeurent à Bordeaux, 90, cours Vic-- Nous ne tenons pas à marier notre fille de quelques années encore. Elle est,

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée, à titre posthume, à la mémoire du sergent Pierre-Ernest Demarqc, du 172e R. l.: « Modèle de bravoure et de discipline Tombé glorieuse-ment le 15 mai 1917, au cours d'un violent bombardement, à son poste de combat, pendant lequel il ne cessait de réconforter sa troupe par son exemple. A été cité. »

M. P.E. Demarqc était gardien de la paix, agent cycliste à Bordeaux. pillons voletaient, qui retombaient les ailes

Le départ de M. Peyriga

M. Peyriga, chef de cabinet du ministre des pensions, a quitté Bordeaux, rentrant directement au ministère à Paris.

Il a été salué à la gare par les autorités et les délégations des Associations des Anciens combattants et mutilés qui ont tenu à le remercier du concours si précieux qu'il a Mais le jeune homme ne fut pas dupe. Attristé, il cherche un prétexte pour parcourir une dernière fois seul le jardin où emercier du concours si précieux qu'il a il avait semé tant de rêves. Mais à son apporté aux victimes de la guerre de la Gi-

M. Peyriga a remercié et a déclaré qu'il emportait de notre ville le souvenir le meilleur. Il a été particulièrement touché du dévouement et de l'exquise courtoisie qu'il a trouvés chez tous.

Pour les candidats à Polytechnique Paris. 28 novembre. - Le « Journal officiel » public l'additif suivant à l'avis aux candidats du concours normal d'admission à l'Ecole po-lytechnique en 1920 passant l'examen de rap-pel en novembre 1920 : Les candidats démobi-lisés seront nourris et seront remboursés du prix de transport en 3e classe, aller et retour, de Paris à leur résidence.

Remise d'un drapeau

aux Vétérans Les salons du café Victor-Hugo ont servi le cadre, dimanche après-midi, à une belle manifestation patriotique : M. le le général Maudelon, représentant M. le général de Pouydraguin, a remis solennellement un irapeau à la Fédération des Vétérans de

1870-71.

Etaient présents: M. le colonel Chiché, président de l'Union des combattants; Boucherie, président du 5° bataillon des mobiles; Gérard, du 25° mobiles; Anselme Léon, du 3° mobiles;; Gimart, des engagés volontaires de 1870-71; Géo Delvaille, des médaillés de 1870; Artigue, de la Société des Vétérans; Liéby, de la Société des Alsaciens-Lorrains; de Nathan, des engagés volontaires; Marot, Rochebayard, président de la Sauvegarde de l'Union des soldats de la grande guerre.

garde de l'union des soldats de la grande guerre.

M. Le Beaube, chef de cabinet du préfet, représentait M. Arnault.
C'est M. Artigue qui a reçu le drapeau des mains de M. le général Maudelon. Cet éminent officier a prononcé, à cette occasion, une chaleureuse allocution rappelant l'admirable conduite des soldats de 1870-71, dont la devise était : « N'oubliez jamais ! » et qui ont vu avec une joie indicible la restitution à la France des deux provinces arrachées du territoire national.

à la France des deux provinces arrachées du territoire national.

M. Artigue a remercié M. le général Maudelon pour l'emblème offert aux Vétérans et que ceux-ci portèrent dans toutes les circonstances avec une fierté légitime.

D'autres toasts ont été portés par plusieurs personnes, notamment par M. Rochebayard, qui a rappelé que les soldats de 1914-1918 ont suivi les nobles enseignements de leurs aînés. Jeunes ou anciens, tous n'ont plus qu'une pensée à cette heure. la grandeur de la France et le culte de la patrie.

Groupement des officiers mutilés Le Comité régional des officiers mutilés a reçu hier, dans une réunion tout intime, son président d'honneur, M. Peyriga, chef de cabinet et délégué du ministre des pensions.

En quelques paroles émues, M. Peyriga a dit combien il était heureux de se retrouver au milieu de ses anciens camarades.

Ami de tous les mutilés glorieux mutilé luis Ami de tous les mutilés, glorieux mutilé lui-mème, il se consacre tout entier à la cause de tous ceux qui, écoutant l'appel sacré de no-tre chère patrie, se sont levés dans une par-faite union contre l'agresseur et, de nouveau, à donné l'assurance de son concours le plus dévoué à la défense des droits acquis par leur

Logements pour officiers Le général Modelon, commandant d'armes élégué, nous communique la note suivante :

« MM. les Habitants de la ville de Bordeaux qui seraient désireux de louer à des officiers ou à des sous-officiers des chambres ou apparte-ments garnis ou vides, sont priés de faire par-venir au bureau de la place leurs noms et leurs

» Prière d'indiquer le nombre de pièces et les prix demandés. »

Pour la reconstruction

sejournent en France comme travailleurs libres dans les usines et ateliers.

Elle s'est imposé une mission de placement pour les indigenes sans travail et, pour tous, elle poursuit la préservation morale par l'exercice d'une philanthropie pratique, agissant en dehors des heures de travail. Elle veut, en un mot, leur fournir des guides, des conseils, des recommandations et un abri sûr.

Pour arriver à remplir sa mission, le Comité recoit les subventions de l'Etat, de la colonie de sept villages dévastés Souscription ouverte pour la reconstruc-tion de sept villages dévastés du canton de Vailly (Aisne) adoptés par le Comité franco-américain:
De la ville de Bordeaux, 1,000 fr.; de M.
E. Philippart, maire, 250 fr.; du Comité des
fêtes et de défense des intérêts généraux
du quartier de la Ferrade, à Bègles, 50 fr.;
de M. le Curé de Saint-Ferdinand, 50 fr.;
d'un anonyme «le denier de la veuve»,
2 fr.; d'un professeur du collège de Bergerar, 5 fr.; de MM. Noël frères (Société des
Forges modernes) 500 fr. du journal «la

Forges modernes), 500 fr. Petite Gironde », 1,000 fr. A l'Atelier

500 fr.; du journal « la

Avec ses expositions annuelles à la ter-Dienveillante.

Le plus souvent jetés sans aucune préparation dans un milleu nouveau, les indigènes sont tentés de contracter des habitudes d'intempérance et de débauche. Complètement dépaysés, ils trouveront dans le «Foyer» toutes facilités pour se maintenir dans la bonne voie, et toute l'assistance sur laquelle ils sont en droit de compter.

Ceux qu'on planta pu préserver de le contra Avec ses expositions annuelles à la terrasse du Jardin-Public, si suivies et si appréciées, l'Atelier, le groupement de peintres, sculpteurs, architectes et graveurs domiciliés dans notre ville, a repris la bonne tradition d'une réunion cordiale, autour los tables, de ses membres, protecteurs et mis. Dimanche, à midi, le déjeuner était présidé par M. Tussau, président, entouré de MM. Boubès, ancien adjoint aux beaux-arts, et Schröder, président des Amis de arts.

De nombreuses dames illustraient de Jeur présence le petit banquet, M^{mos} Monmarte, Ceux qu'on n'aura pu préserver de la conta-mination seront rappelés et remplacés par des sujets éduqués et soigneusement sélectionnés par le Comité, qui remplira ainsi son œuvre de préservetion et d'assainissement dans les villes où se trouvent groupés des tressilleurs par le Comité, qui remplira ainsi son œuvre de préservation et d'assainissement dans les villes où se trouvent groupés des travailleurs indigenes.

Bordeaux est une de celles qui pourraient retirer les plus grands bénéfices des efforts du Comité. Son industrie, son commerce, sa situation géographique en font un des centres les mieux indiqués pour y entretenir un noyau de travailleurs auxiliaires qui se rendront si utiles à la prospérité de ses grandes entre-Déjeuner délicat et gai, puis les toasts traditionnels. M. Tussau, après un souve-nir applaudi au regretté de La Rocca, cui ut l'âme de l'Atelier, rappelle les efforts et les succès du groupement, l'appui qu'il s' trouvé aux Amis des Arts, dans la presse, et espère que cet appui se fera particulière-ment sentir de la part de là ville de Bor-deaux. Ce sera en effet stricte justice. L'al-locution de M. Tussau, fine et bien tournée, est fort applaudie

prises.
Si l'on en juge par l'animation speciale de ses rues dans certains quartiers, on est frappé des nombreux indigènes qu'on y rencontre, et où se donnent rendez-vous toutes les races de notre grand domaine africain. Les uns vont au travail, les autres circulent, en véritables épaves. Livrés à tous les vices, ils deviennent un danger pour la requisition. un danger pour la population.

Ne semble-t-il pas alors qu'une grande ville comme Bordeaux doive mettre à la portée des indigènes des lieux de refuge, à l'abri des tenest fort applaudie. est fort applaudie.

M. Monmarte, secrétaire général, lit des lettres d'excuses des absents, notamment de M. le Préfet, de M. G. Mandel, député; de MM. Dumas, adioint aux beaux-arts, et Sigalas, et remercie les bienfaiteurs de l'œuvre. Il rend hommage aux camarades disparus, à de La Rocca, à Delmas, Franz indigènes des lieux de refuge, à l'abri des tentations malsaines et des maisons louches; un asile où ils trouveront le gite assuré et des renseignements sur les offres de travail, les conditions d'embauchage, etc.?

Ils s'y rendront à la sortie de l'usine ou de l'atelier, pour y trouver un refuge salutaire dans un cadre plein d'objets familiers, rappe lant le monde musulman et ses coutumes.

Le Comité d'Alger fournira tous les moyens d'installation d'un café maure, d'un lieu de prières, d'une salle pour les soins de propreté individuelle; en un mot, de tout ce qui peut être agréable à l'indigène, avec le personnel et le matériel convenables.

Que toutes les notabilités du commerce et de l'industrie unissent leurs efforts pour trouver disparus, à de La Rocca, à Delmas, Franz Malzac et Hazera, mort au champ d'honmeur, et dont il lit l'émouvante citation. M Teissier, président du Photo-Club remercie l'Atelier de la place qui a été faite à leur Société, et Mo Max Nadaud compare avec humour l'atelier de l'artiste, c'est-à-dire la nature et ses fraîches visions, à l'atelier de l'avocat, au cabinet triste ou au sombre tribunal.

Notre confrère M. A. Guilhot a exprimé aver esprit la sympathie de la presse bordelaise pour le groupement. Et l'on s'est pressé en foule devant les envois avec une curiosité charmée! l'industrie unissent leurs efforts pour trouver des emplacements, des locaux, même de simples baraquements, dans divers secteurs au centre des quartiers d'usines et des grandes exploitations commerciales, Qu'ils rassemblent les ressources suffisantes pour permettre au Comité d'Alger de créer à Bordeaux un « Foyer Un filou pincé Il opéra à Seignan. On l'arrête à Bordeaux

par discipline naturelle et parce qu'on en voit les effets.

Il faut se reporter à cet esprit public si l'on reut comprendre la réussite de la prohibition totale de l'alcool et même du vin. Plus nuancés il'esprit, nous aurions vu là un excès; nous aurions exigé qe l'on baissât la titre du vin plus alcoolisé que le nôtre; nous n'aurions pas tout interdit d'un coup. L'Américain est absolu; la lemme vote avec son humeur, ses sentiments et ses nerfs, plus prompte et plus extrême que l'homme. Et, plus encore, ce peuple a l'horreur n'un peuple sain et qui tient à sa robustesse pour tout ce qui est maladie, pour tout ce qui peut l'engendrer. Il se tient en santé pour se ienir en joie et se tenir en énergie, ce qui n'est pas si bête. D'ailleurs, ce souci constant ce l'hygiène a pour plus puissant adjuvant une institution nationale : « l'ice cream ».

L'Américain a créé l'art de la crème glacée, sariée à l'infini, savante, exquise, contrôlée, ioujours faite de crème de lait de première qualité et qui se consomme à toute heure, partout et notamment chez les pharmaciens, qui offrent tables et chaises comme nos pâtissiers. L'homme qui a inventé « l'ice cream » portatif, présenté dans la classique boîte à « oublies », pour le promeneur et le gamin des rues, a en même lemps qu'à sa propre fortune contribué à en. C'est la tout un programme, dont l'impor-tance n'échappera pas. Aussi, le Comité d'Al-ger fait-il un pressant appel à tous pour le seconder dans sa tâche.

Les parlementaires du groupe de défense paysanne chez le ministre de l'agriculture

Le bureau du groupe de Défense paysanne Le bureau du groupe de Défense paysanne est allé entretenir le ministre de l'agriculture des conditions d'application de la loi sur la taxation des bénéfices agricoles. MM. Capus et de Monicault, députés, ont réclamé que, conformément à la loi, ce soient les avis des offices agricoles qui soient transmis à la commission centrale de Paris et non ceux des commissions administratives départementales. Puis, MM. Capus et Sempé ont fait valoir la gene apportée aux cultivateurs par le décret du 18 octobre 1920, remettant en vigueur le décret de 1915 au sujet de la réglementation du commerce de le houseparte et de le vente de la Notre confrère le Patriote, organe attitré lu parti catholique dons le département des Basses-Pyrénées, s'est chargé lui-même de nerce de la boucherie et de la vente de la Nous avons fait une enquête auprès des communautés religieuses de Pau. Une seule

viande.

Il était important pour certaines régions, le Sud-Ouest, par exemple, qu'il y eut des dérogations aux mesures générales en ce qui concerne l'abattage des femeiles génisses au-des sous de 2 ans et demi, des agnelles entre 15 et 25 kilos, et des porcelets au-dessous de 60 kilos. On peut espérer qu'à la suite de cette démar che, des dérogations pourront être admises quand elles seront présentées par le préfet avec l'avis motivé du vétérinaire départemental et du directeur des services agricoles, et quand elles seront justifiées par des conditions spéciales qui ont toujours existé dans une région déterminée.

Précédemment, MM. Chastenet, Vayssière et Buhan, sénateurs; Capus, député, ont accompagnét accompagnét accompagnét de la constitute de la compagnét de la compagnét de la constitute de la compagnét de la

Precedemment, MM. Chastenet, Vayssière et Buhan, sénateurs; Capus, député, ont accompagné et appuyé auprès du ministre de l'agriculture une délégation des Syndicats girondins venue pour appeler l'attention des pouvoirs publics sur la situation qui est faite aux viticulteurs par suite des réductions dans les avances con une rate a gricoles.

Exécutant le programme qu'elle s'est tracé, afin de lutter efficacement contre la
cherté de la vie, la municipalité va faire
installer, à partir de demain mardi 30 courant, dans chaque marché de la ville, des
tableaux portant la nomenclature des principales denrées alimentaires, avec, en regard, l'indication des prix pratiqués sur le
marché de première main des Capucins,
Les prix indiqués seront ceux qui ont été
payés aux producteurs ou aux réceptionnaires par les usagers des marchers secondaires, pour des denrées saines et marchandes.

chandes.

Le consommateur n'aura donc cu'à consulter ces tableaux avant de faire ses achats, pour pouvoir se défendre, le cas échéant et en connaissance de cause, contre des demandes de prix exagérées.

Informations

Œuvre de la Miséricorde Nous rappelons à nos lecteurs, toujours charitables, la vente qui aura lieu mardi 30 novembre et mercredi ler décembre en faveur de l'œuvre intéressante et si bordelaise de la Miséricorde. Indépendamment de la vente, mardi, à seize heures, un concert sera donné. On y entendra des artistes des plus réputés et appréciés, qui veulent bien préter leur bienveillant concours. Le programme ci-dessous nous dit d'avance combien sera agréable et charmante cette heure de musique.

1. Nocturne (Chopin), M. Gravois.
2. C'est mon Ami (reine Marie-Antoinette); les Mamans (Lucien Boyer), Mme Gabrielle Perron.

Perron.
3. Chanson triste (Duparc). Francell.
4. Tambourin (XVIIIe siccle); les Vieilles de chez nous (Levadi), Mile Marie Tissier.
5. Sous ta Fenétre, duo (Schumann), Mme Gabrielle Perron, M. Francell.
6. Air de « Louise » (Charpentier), Mile Marie er, nu'ils sont heureux les Amoureux (Louis ts); le Passé qui File (Louis Beydts), cell, accompagné par l'auteur. dir des « Noces de Figaro » (Mozart), Mme Gabrielle Perron.
9. Aria de Baoh. M. Gravois.
10. Au Clair de Lune, duo (Lulli), MHe Tissier et M. Francell.

Caisse nationale d'épargne Les titulaires de livrets de la Caisse Nationale d'épargne et les lecteurs de ce journal sont informés que l'intérêt de 3 fr. 25, servi actuellement pour les dépôts de fonds, sera élevé à 3 fr. 50 % à partir du ler janvier 1921.

Garçon! un Vermouth BOB, sec.

Communications

CHEMINS DE FER DE BEAUTIRAN A HOSTENS. — La Société Générale des Chemins de fer Economiques a l'honneur d'informer le public qu'à partir du ler décembre 1920, l'horaire du train 21 sera avancé de 15 minutes entre Beautiran et Hostens. Consulter les affiches. SOCIETES ARTISTIQUES

SOCIETES ARTISTIQUES

LA TALENÇAISE. — La Société la Talençaise, siège social rue du 14-Juillet, 124, Talence, a l'honneur de faire connaître au public que son école de trompes de chasse, trompettes, clairons et tambours est ouverte à tout élément qui serait désireux de s'unir à elle. Cette Société, encore en herbe, a déjà fait entendre au public bordelais sa valeur de ces éléments.

P. S. — Nous faisons connaître également notre changement de bureau pour cause de règlement intérieur : Président, M. Broucat; vice-président, M. Grolau; se-crétaire général, M. Jean Dubourg; secrétaire adjoint, M. André Dubourg; trésorier général, M. Maury; trérier adjoint, M. Vallet; archiviste-économe, M. Gayan, commissaires, MM. Baron, Fernand Morin; chet de la fanfare, M. Joseph Servan; sous-chet, M. Baron.

Cours : les mercredis et vendredis, de 20 h. 30 à 22 h.

UNION COMPAGNONNIQUE. - Dimanche 28 novembre 1920, en présence de M. le Commissaire du 7e arrondisse-ment, tirage de la tombola dont voici les numéros gagrants:

1279 189 759 191 1025 349 637 456 231 1516 829 1098
867 1533 993 838 529 1318 407 878 1366 245 119 748
883 1530 239 121 741 582
On pourra retirer les lots chez M. Géraud, président de la Société. 19, rue Antoine-Monier, Bastide, à partir Les lots non retirés d'ici 3 mois seront acquis à la FACULTE DES LETTRES. - Le cours public de lit-

térature française (professeur M. Laumonier), commen-cera le mardi 7 décembre, à 5 heures. — Sujet : « La Renaissance littéraire au sejzième siècle en France. » Les plus confortables autos de location



Chronique Théâtrale

GRAND-THEATRE

Mardi, dernière représentation du « Jongleur de NotreDame», avec la distribution excellente de la création.

M. Francell, interprète favori du maître Massenet, pour
le rôle de Jéan; M. Raynal, dans le rôle du père Boniface, qu'il détaille en admirable artiste, et M. Lasserre, dans celui du Prieur, où sa belle voix fait merveille. Auprès de ces artistes, MM. Ricard, Barreau,
Fournier, etc. Le spectacle sera terminé par le grand
succès: « Javotte», ballet en trois parties, avec l'étoile Mady Pierozzi, M. Soyer de Tondeur, Miles A. Del
Fa, Mimar, le corps de ballet, les chœurs et la fanfare de scène. reau, etc. Grand ballet.

Jeudi, en matinée classique, «Britannicus ».

Jeudi, en soirée : «Faust ».

Matinée classique du décembre **Ritannicus » tragédie en cinq actes, de Racine, présentée par M. Piedagnel, professour au lycée, et interprétée magnifiquement avec l'éminent concours de Mme Segond Weber, doyenne de la Comédie-Française; M. Jean Hervé, pensionnaire de la Comédie-Française; M. Maurice Varny de la Comédie-Française, et un groupe d'artistes des principaux théâtres de Paris.

Location ouverte au Grand-Théâtre, avec réduction pour les groupes scolaires.

pour les groupes scolaires.

APUILIO-MUSIC-HALL

Tous les soirs, à 8 % 30, avec matinée samedi et dimanche, troupe extraordinaire de music-hall: Polin, premier comique national dans ses dernières créations; Charlier, Hamel, Vilder et Charlay, Lena et Williams, Litle Vera, The Taillot, les Vassy, Maud et Harry.

Mardi, débuts de William Brown, chanteur comique excentrique; Hubert Duo, voltigeurs dans les mains. Location ouverte au hall de l'Apollo. Vente de carnets d'abonnement.

THEATRE DES BOUFFES THEATRE DES BOUFFES

Lundi, mardi, mercredi, jeudi : « Le Train de 8 h. 47 »,
avec les artistes du théâtre de l'Ambigu de Paris, dans
la pièce militaire tirée du célèbre roman de Courteline
on sait que la pièce tirée par Lée Marchès du célèbre
roman de Courteline, vient de remporter à l'Ambigu
une série d'éclatants triomphes. Partout le nom de
Courteline est acclamé, car o'est le plus grand succès
qui se soit vu depuis longtemps; aussi ne manquez pas
« le Train de 8 h. 47 ». Vendredi, samedi, dimanche, matinée et soirée : « Véronique ». Location ouverte au hall
de l'Apollo. Vente de carnets d'abonnement. TRIANON-THEATRE

TRIANON-THEATRE

Tous les soirs, on applaudit frénétiquement la célèbre comédie dramatique de Paul Hervieu, « la Course du Flambeau ». Tout le monde est unanime à econnaître l'excellence de l'interprétation avec MM. Gautier, Bonal, Harley, Mmes Charlier, Ivanne, avec Jane Lobis, qui a éalisé une des plus belles interprétations de sa carrière. Il est toujours prudent de retenir ses places à la location, de deux à six heures. Téléph. 47-16. SCALA-THEATRE

Après la cinquantième, la revue de la Scala continue à faire des salles combles. Vendredi, en soirée de gala, deux scènes nouvellés : « Le Brigadier Tout-va-Bien », avec MM. Martin, Reynem, Max Marcel et « Ah! la Boxe », avec Réval. On loue sans frais. ALCAZAR

Mercredi, ler décembre, à 8 h. 30, soirée de grand ga-la au profit de la caisse de secours mutuels des an-ciens de la Girondine, « le Barbier de Séville », opéra-comique en 4 actes, avec le concours de Mile Remo-Nelsen et Henry Chardy, de l'Opéra-Comique; Frantz Caruzo, Ferran, Bédué, Mme Lejeune. Au 3e acte, grand intermède de chant. Le spectacle sera terminé par un ballet. Divertissement avec Miles Mary-Augé et Salomon. Location ouverte au théâtre de l'Alcazar, service de trems à la soytie.

OLYMPIA-CINEMA-PALACE

Le premier pape cinématographié. — Mardi, en soirée :
«La Bénédiction pontificale de S. S. Benoit XV aux Chevaliers de Colomb », document historique authentique;
«la Cité perdue », 4e épisode (Au Pays de la Peste);
«Narayana », réverie patriotique de Léon Poirier; «Scanes comiques »; «Dernières Actualités », etc. — Location : Téléphone 13-38. Le 1er novembre courant, Mme Dubuch, propriétaire à Seignan (Gironde), s'étant absentée un moment, constatait à son retour qu'on avait pris: 1. une somme de 206 francs, serrée dans un sac à main déposé sur une table de la cuisine; 2. une somme de 60 francs cachée dans le tiroir de son armoire. Elle soupconna du vol son domestique, Jean-Fernand Contos, âgé de quarante-quatre ans, parce que ce dernier avait disparu en même temps que les billets bleus. SAINT-PROJET-CINEMA

SPECTACLES du 29 novembre

GRAND-THEATRE. — Relache, APOLLO. — 8 h. 30; Music-Hall. BOUFFES. — 8 h. 30; Le Train de 8 h. 47. TRIANON. — 8 h. 30; La Course du Flambeau. SCALA. — 8 h. 30; Tu viens, dis! revue. SKATING. — 3 h., Patinage; 8 h. 30, Bal, Patin.



Savon de première qualité, onctueux adoucissant, de parfum très discret, convient aux épidermes les plus délicats. En vente partout. Prix: SAVON MALACEINE. 3 fr. Malaceine: 2f. 50, 5f. et 8f. 25. Poudre: 4f. 75 TOUTE TAXE COMPRISE

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

LE NUMÉRO : 30 CENTIMES

La Revue de la Bourse : : et de la Banque PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

RÉDACTION & ADMINISTRATION: 37, r. de la Chaussée-d'Antin, Paris. Téléphone: Gutenberg 37-53

Nous n'acceptons aucun ordre de Bourse et nous ne recevons ni fonds, ni dépôts. Nous sommes donc absolument indépendants.

Pour défendre votre argent

Lisez la Revue de la Bourse et de la Banque (17° année) qui n'est l'organe d'aucun groupe et ne reçoit ni fonds, ni dépôts.

Elle paraît tous les Dimanches et publie dans chaque numéro:

1º La causerie d'un Vieux Boursier destinée à guider le lecteur et à lui indiquer les opérations qu'il convient d'effectuer.

2° Les opinions, commentaires et critiques sur les valeurs d'actualité, comprenant douze à quinze études qui, tout en étant très documentées, sont présentées sous une forme attrayante et accessible à tous. Ces études se terminent toujours par un conseil pratique.

3° Ce que l'on dit, ce que l'on publie, rubrique contenant tous les renseignements publiés dans la presse économique et financière sur les différentes entreprises : résultats d'exercices, bilans, dividendes annoncés, etc.

4° Les assemblées de la semaine, contenant le résumé très complet des résultats présentés aux assemblées des Sociétés et les décisions prises.

5° Les opérations financières en cours. signalant les émissions, les augmentations de capital, avec indication de la valeur des droits de souscription, etc., et, en général, toutes les propositions intéressant les porteurs de valeurs.

6° Les cours de toutes les valeurs se négociant aux Bourses de Paris, de Province et de

7º Une page belge émanant de son correspondant de Bruxelles permettant aux nombreux porteurs Français de valeurs belges de suivre les variations de leurs titres.

8° La liste complète des coupons annoncés avec indication de leur montant net. 9° Les tirages des valeurs à lots.

10° Le Courrier du Vieux Boursier dans lequel il est répondu aux demandes de renseignements émanant de ses abonnés.

Prix de l'Abonnement: Cinq francs par an

Le montant de l'abonnement peut être envoyé en billets de banque, chèque, mandat-poste, timbres, etc. Les abonnements sont également reçus sans frais dans tous les bureaux de poste.

Gratuitement

Les deux prochains Numéros de la Revue de la Bourse et de la Banque seront envoyés gratuitement, à titre de spécimen, à toute personne qui en fera la demande. D'autre part les abonnements reçus avant la fin de la présente année ne se termineront que le 31 Décembre 1921. Les nouveaux abonnés recevront donc gratui-

tement la Revue pendant la période allant

jusqu'au 31 Décembre prochain. BULLETIN D'ABONNEMENT DEMANDE D'ESSAI GRATUIT Monsieur le Directeur de la Revue de la Bourse et de la Banque, 37, Rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. Monsieur le Directeur de la Revue de la Bourse et de la Banque, 37, Rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. Je vous remets ci-joint Cinq francs Veuillez m'envoyer gratuitement à l'essai deux Numéros de la Revue de la Bourse et de la Banque. pour un abonnement devant se ter miner le 31 Décembre 1921 à la Nom et prénom..... Revue de la Bourse et de la Banque. Nom et prénom Profession Adresse Localité . Localite Département. Département

Grippe Toux DES WOSGES

Soyez prevoyants : pensez au vestiaire d'hiver Teinturerie ROUCHON, Tél. 15-10

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Henri Cor-Corbineau et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Henri CORBINEAU, constructeur-mécanicien,

qui auront lieu le mardi 30 novembre, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Libourne.
On se réunira à la maison mortuaire, 64, rue michel-Montaigne, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures un quart.
Il ne sera pas fait d'autre invitation. Pompes funèbres Dumon, Libourne.

LEVEE DE CORPS Mme Bernard Hostin, tin, Mme veuve Lambert, ses enfants et petitsenfants, M. et Mme Alcide Meymat, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Martial Douat et leurs enfants, les familles Courbebaisse prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps de M. Bernard HOSTIN,

leur époux, père, beau-père, frère, oncie, cousin et ami La levée de corps aura lieu le mardi 30 novembre, à sept heures trois quarts, au domicile du défunt, rue Naujac, 168. Le corps sera transporté à Avensan (Gironde), où aura lieu l'inhumation, le même jour, à dix heures. Pompes funébres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Pierre Eyquem, quem et Broussard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve A.-L. EYQUEM,

née Marie-Thérèse BROUSSARD, qui auront lieu le mardi 30 courant, en l'é On se réunira à la maison mortuaire, 22, rue de la Roquette, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. Romnes tunibres aenérales 194 e lalence-La

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve François Briau, née Domecq: et Mme Louis Briau, les familles Domecc Moreau remercient bien sincèrement tou

les personnes qui leur ont fait l'honneur d'as-sister aux obsèques de

M. François BRIAU, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des témoignages de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe de huitaine sera dite le ven dredi 3 décembre, dans l'église Notre-Dame, à sept heures et demie.

La famille y assistera. Pompes funèbres municipales, 11, rue de Belfort

REMERCIEMENTS ET MESSES Les familles Lecoufie et Courbin remercient bien sincèrement les personnes qui lêur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Marcel-Henri LECOUFLE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureu-se circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le jeudi 2 décem-bre seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE Mile Jeanne Latou, de la maison Panajou; Mile veuve Latou, ses enfants et petits-enfants (de Paris), Mile et M. A. Escudey et leur fils, Mile et M. G. Escudey et leurs enfants remercient blen sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve LATOU, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette dou-loureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le jeudi 2 décembre, dans l'église Sainte-Eulalie, à neur heures, sera offerte pour le repos de son ame. La famille y assistera. compes funèbres générales, 131, c. Alsace-Lorraine



POLICE PRIE (Equétes t' Pays) Cab' DE VERTURY amusants, après s'être divertis de mille amusants, après s'être divertis de mille amusants, après s'être divertis de mille amusants.

BOURSES DU COMMERCE

mai, 74.

Avoines — Clôture: Décembre, 44 7/8; mai, 48 7/49
juillet, 49 1/8.

Buenos-Ayres, 27 novembre. — Blés: Février, 12 982
mars, 16 90. Ventes, 33,000.

Mais: Décembre, 9 '05; lanvier, 2 Ventes, 54,000.

Rosario, 27 novembre. — Blés: Février, 15 55; décems
bre, 8 80. Ventes nulles.

Bordeaux, 29 novembre. — Cote officielle de place?
Froment, farines sont seigle: h la taxe.

Riz: Salgon brisures, 100 kil., 145; lins Marce, 183 caf.;
Plata, 190 délivre; Millet Landes, 120 logé; sarrasin,
68 Bz.

Orge. — Poiton-Vendée (départ), 106 kilos, 28 28;
ravitaillement, 79 50.

Mais. — Roux Plata nouveau logé, 100 kilos, 78 28;
ravitaillement, 79 50.

Mais. — Poitou gare Bordeaux ou magasin, 100 kilos, 78 28;
Sol: Plata ravitaillement, 71 75/72 quai Bx nu.

Avoine. — Poitou gare Bordeaux ou magasin, 100 kilos, 78 28;
Livrer, 63 50 à 65 départ; noires, 62 50 à 63.

COTONS. — New-York, 27 novembre. — Disponible, clôture, 15 50; janvier, 14 85; février, 14 90; mars, 14 96; avril, 15; mai, 18 62; juin, 15 65; juillet, 15 15; août, 15 16 septembre, 15 08; octobre, 15; décembre, 15.

Recettes coton: Atlantique, 15,000; Golfe, 23,000; Pacifique, 3,000; intérieur, 26,000. Exp. Grande-Bretagne, nulles; Japon, 2,000.

Le Havre, 27 novembre. — Marché facile. Ventes, 100 balles. — Sur novembre, 200; décembre, 295; janvier, 294; février, 294; mars, 292; avril, 292; mai, 289; juin, 284; juillet, 280; août, 732; septembre, 276; octobre, 256.

CUIRS ET PEAUX. — Paris, 26 novembre. — Aux ventes publiques mensuelles, is moyene des prix pradiqués aux 50 kilos fait ressortir les différences suivantes par rapport aux cours du mois précédent :
Bouls lourds, fin novembre 155 57; différences suivantes par rapport aux cours du mois précédent :
Bouls lourds, fin novembre 155 57; différences suivantes par rapport aux cours du mois précédent :
Bouls lourds, fin novembre 155 57; différences suivantes par rapport aux cours du mois précédent :
Bouls lourds, fin novembre 156 57; différences suivantes par rapport aux cours du mois précédent :
Bouls hangement. Savannah, 27 novembre. — Térébenthine et résineus ane affaires. Cours nominaux.

CHRONIQUE MARITIME

SUD-ATLANTIQUE. — Un télégramme de Dakar in forme la Compagnie que le paquebot « Liger », venant de l'Amérique du Sud, a quitté le Sénégal le 23 no vembre, en route pour Lisbonne et Bordeaux.

Ce paquebot, qui a à bord 60 passagers de toutes classes et 3,000 tonnes environ de diverses marchandiseapeut être attende dans notre port vers le ler décembre. GENERALE TRANSATIANTIQUE. — Le paquebot «Figuig», qui doit quitter notre port le 30 novembre à 19 heures, à destination de Casablanca, embarquers' ses passagors mardi entre 15 et 17 heures.

La tempête au large

NAUFRAGE D'UN TROIS-MATS On nous annonce de Brest qu'une violente tempés, nord-ouest souffie sur les côtes. Le navire « Herminie », de Cherbourg, a fait naufrage près de Ouessant. L'équipage a été sauvé par un steamer américain allant à Brest.

MAREES A BORDEAUX DU 36 NOVEMBRE Pleine mer: Matin - h. 13, hauteur, 4 m. 75. — Sola la h. 40, hauteur, 4 m. 70. — Sola Basse mer. Matin. 5 h. 15, hauter, — m. 16. — Soir, 7 h. 41, hauteur, — m. 10.

Nouveau navire français Paris, 25 novembre. — La flotte commerciale française vient de s'enrichir d'une nouvelle unité. Le vapeur «Saint-Cyrille», de 5,000 tonnes, vient d'être livré par les de 5,000 tonnes, vient d'être livré par les chantiers William Gray et Cie, de West-Hartlepool, à la Société navale de l'Ouest-Jusqu'à ce jour, cette Société a pris livraison des vapeurs neufs «Saint-Ambroise», «Saint-Basile», «Saint-Camille», «St. Cyrille», «Saint-Didier», tous de 5,000 tonnes; «Saint-Firmin» et «Saint-Prosper», chacun de 7,000 tonnes, et «Saint-Patrice», vapeur-citerne de 3,000 tonnes.

Tous ces navires sont pourvus des installations les plus modernes, et en particulier leurs chaudières brûlent du mazout au lieu de charbon.

Société navale de l'Ouest

eu de charbon.

A la suite d'informations publiées sur les accords intervenus entre la Société navale de l'Ouest et l'Anglo Persian Oil Co Ltd, accords aux termes desquels la Société navale de l'Ouest doit notamment prendre un intérêt considérable dans le transport des huiles de pétrole par vapeurs-citernes, il a été indiqué que la Société navale de l'Ouest allait se spécialiser dans cette branche de transports et qu'elle envisagerait la liquidation de sa flotte de cargos.

Nous sommes en mesure d'affirmer que la dernière partie de cette indication est radicalement fausse.

Marseille-Tunis-Malte et retour Service régulier bi-mensuel par paquebot russe « MOURAVIEFF-APOSTOL » (T. S. F.), tre cote « Veritas » Pour fret, passages, renseignements, s'adress. à l'Agence, Société marit. Consignations et Transports, 54, r. Paradis. Marseille qui se charge de t. expéd. de transit de ou pr Tunis et Malte.

Lire en quatrième page

la Chronique Agricole

BIBLIOGRAPHIE

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Pour la onzieme annee, l'agenda P.-L.-M., vient de paraître. Le premier volume de la nouvelle décade diffère complètement des précé-dents recueils. Après une suite de « Pages choisies », dues à la collaboration d'écrivains aimés du public, il inaugure un « Carnet des mois », du public, il inaugure un « Carnet des mois », doni les douze chapitres présentent le renseignement positif comme un divertissement lit téraire. Le tout est accompagné de remarquables hors-texte en couleurs, de croquis pris sunature et signés d'artistes réputés, de reproductions photographiques en simili-gravure, de cartes, de « topos » d'excursions, d'un « Calendrier du touriste » des plus ingénieux, etc. Ce recueil de tuxe, malgré son tirage en deux tons. recueil de luxe, malgré son tirage en deux tons, la qualité de ses illustrations et leur nombre (il y en a plus de 350), sa reliure de style, n'est vendu que 7 francs. On le trouve dans les bureaux-succursales de la Compagnie, dans toutes les gares et bibliothèques du réseau P.-L.-M. et chez les principaux libraires et papetiers de la région. Envoi franco à domicile contre mandat de 9 francs, sur demande adressée au Service de la Publicité de la Compagnie P.-Service de la Publicité de la Compagnie P. L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris.

LA VIE SECRETE DU KAISER Le public anglais vient de faire un accueil chaleureux aux révélations sensationnelles de M. William Le Queux, qui fut pendant la guer-re le principal organisateur des services de contre-espionnage du Royaume-Uni, sur la vie privée du kaiser et du kronprinz. M. William Le Queux a autorisé la traduction en français de son ouvrage, qui paraît sous le titre « les Secrets de Potsdam », et qui apporte à l'Histoire une contribution authentique et d'un intérêt passionnant. — Un volume, 5 fr. 50, chez tous les libraires et à l'Edition française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

LES BIJOUX DE RASPOUTINE Dernièrement, à Rome, des bijoux de grands valeur étaient offerts à bas prix à un joaillier, qui, prudemment, voulut, avant de les acquérir, en connaître la provenance. Le vendeur, après maintes difficultés, avoua qu'il était Russe et que les bijoux avaient été la propriété de Ras-

poutine.

En effet, le lendemain de l'assassinat de ce personnage démoniaque, des individus s'étaient présentés chez lui, avaient fait main-basse sur les leurs qu'il accumulait et tous les objets de valeur qu'il accumulait, et se les étaient partagés.
L'attention est une fois de plus attirée sur ce ministre du mal, dont l'incroyable existence ne cesse de hanter toutes les imaginations. Le seul converge qui des pratiques honteures. cesse de hanter toutes les imaginations. Le seuf ouvrage qui donne sur les pratiques honteuses, les habitudes perverses et le rôle tragique de ce faux religieux les détails les plus circonstanciés, est « l'Histoire extraordinaire et véridique de Raspoutine, le moine scélérat », par William Le Queux. — Un vol., 5 francs, chez tous les libraires et à l'Edition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

LA DAME AU RENDEZ-VOUS, par Miguel Zamacoïs. Un volume in-18. Prix, 7 fr. 50. E. Flammarion, éditeur, 26, rue Racine,

La jolie prose que celle de l'exquis poète Miguel Zamacoïs! Quelles phrases légères, cadencées, où sonnent rythmiquement des rimes invisibles! Vous connaissez le vers fameux:
Même quand Foiseau marche, on sent qu'il a
[des ailes] fameux:

Même dans la prose, on sent le poète. Et que d'esprit dans ce recueil de récits essentiellement parisiens! La Dame au rendez-vous (édité chez Flammarion, 7 fr. 50) est un recueil de petites histoires gaies, ou Miguel Zamacoïs, l'auteur de tant d'œuvres charmantes, a mèlé la fantaisie la plus primesautière et la plus originale à l'observation la plus fine et la plus aiguë. Ce petit livre exquis vous livrera comme un reflet de la vie à Paris, élégante et légère, raffinée et passionnée, où, quoique l'on dise, la rosserie » ambiante n'étiole pas la fleur des sentiments, mais où l'on ne saurait éviter d'être dupe sans une certaine philosophie narquoise, indulgente et de bonne compagnie.

Et ce sera un régal de plus pour les lecteurs de ce spirituel volume que de dégager la philosophie de chacun de ces contes amusants, après s'être divertis de milles tratte de la prisosphie au présistants de contest amusants, après s'être divertis de milles tratte de la prisosphie au présistants de la prisosphie de chacun de ces contest au présistants de la principal de la principal de la privant de la prisosphie de chacun de ces contest au présistants de la prisosphie de chacun de ces contest au presente de la prisosphie de chacun de ces contest au présistants de la prisosphie de la prisosphie de la principal de la prisosphie de la

francs. Comme il n'en est pas moins un in-délicat personnage, on l'a envoyé au Fort du Hâ. Contos avait été fort habilement inter-rogé par M. Pruvost, l'excellent secrétaire de M. Cornuau, chef de la Sûreté. Le danger des armes à feu Dimanche soir, à Saint-Augustin, un ga Dimanche soir, a Saint-Augustin, un ga-min s'emparait, pour jouer, d'un fusil de chasse. Ignorant que cette arme était char-gée à deux coups, il pressa sur la gâchette. Mme Honorine Sarcou, mécanicienne, domi-ciliée 24, rue Déjean, se trouvant à proxi-mité, fut atteinte au sein droit par la dé-charge. On la transporta aussitôt à l'hô-pital Saint-André. Son état n'est, heureuse-ment, pas grave.

Nos lecteurs trouveront dans les magasins de la «Petite Gironde» des Carnets de 20 tickets de tramway, au prix de 4 francs le carnet.

Nos magasins sont situés: Place de la Comédie (salle des dépêches); cours Portal, n. 18; rue Croix-de-Seguey, n. 126; cours St-Médard, n. 94; rue du Maréchal-Joffre, n. 42; chemin de passage p. 2 Avis à nos lecteurs

Le 1er novembre courant, Mme Dubuch,

La gendarmerie de Branne, informée, avisa le parquet de Libourne, et celui-ci le parquet de Bordeaux. On avait l'impression que Contos s'était rérugié dans notre ville. On ne se trompait pas. Car lundi matin, l'inspecteur Peyrenche mettait la main au collet du cultivateur. Il a reconnu le vol de 206 francs mais a nié celui de 60 francs. Comme il n'en est pas moins un trancs.

G. R. C., Rochefort. - Non. Il n'en a pas e droit. H. Un bleuet. — Aucun dipâome n'est exigé, mais li y a un concours sérieux (écrit et oral)

en histoire, good trie, etc. — M. J. J., 1883. — Oul, mais la loi n'est pas encore votée.

— Flora, à Z. — 1. A la sous-intendance. — 2. 1,225 francs par an, plus les campagnes. — Gabriel, 33, Bordeaux. — Oui, c'est obligatoire.

- L. B., classe 1890. - 1. Non. - 2. Oni. - 3.
Loi du 9 mars 1918. - 4. « Journal officiel ».

- 13. Marie-Jane, Arcachon. - 1. Oui, s'il est resté en tout plus de trois-ans soldat. - 2. A la mairie. - 3. Oui, écrire à son ancien régiment.

- L. F. 1883, Bx. - Il ne perçoit que le traitement le plus fort, celui de la Légion d'honneur (250 francs).

MAITRE-JACQUES.

Tarif de la Publicité

	•	
ANNONCES.	La tigne	5 fr.
RÉCLAMES	_	10 fr.
FAITS-DIVERS	_	15 fr.
CHRONIQUE LOCALE	-	25 fr.
CHRONIQUE RÉGIONALE (une édition)	-	4 fr.
CONVOIS FUNÈBRES, AVIS DE		
DÉCÈS BEMERCIEMENTS, etc.	-	6 fr



Tout ce qui intéresse la Femme est dans EVE, journal idéal.



Exemple à suivre

Lorsque la santé est compromise, suivons l'exemple de ceux qui, dans le même cas, ont obtenu d'heureux résultats.

C'est ainsi que des milliers de personnes atteintes de rhumatisme, sciatique, coliques néphrétiques, poutte, gravelle, troubles urinaires (urines foncées, troubles, qui déposent), d'hydropisie (gonfiement des chevilles ou du dessous des yeux) ont obtenu, grâce aux Pilules Foster, souvent dès les premières doses, une amélioration sensible et peu à peu des résultats quelquefois surprenants. Les Pilules Foster chassent l'acide urique Les Pfillies Foster chassent l'acide urique, dissipent les maux de reins, les malaises, la lassitude le matin au réveil. Elles rendent la santé meilleure.

Exigez bien les véritables Pilules Foster; méfiez-vous et refusez imitations et contre-façons. Si votre pharmacien en est dépouvu, envoi franco dès réception du montant: 4 fr. 40 la boîte, six boîtes pour 25 fr. 40. H. Binac, pharmacien, 25, rue Sf-Ferdinand, Paris-17e.

Soignez vos Convalescents Soutenez les Blessés Conifiez les Affaiblis

VIN AROUD VIANDE - QUINA - FER



DÉSESPÉRÉS qui avez tout essavé ad LABORATOIRE des SPÉCIALITES (Service N)

Camion/-Tracteur/ MASH-QUAD Neufs et d'Occasion à céder en Détail et par Lots à des prix

INCROYABLES de bon marché GRANDES FACILITÉS de PAIEMENT -:- IMPORTANT STOCK de PIÈCES de RECHANGE S'adresser Camions QUAD 158, rue Lafayette, PARIS - (10°) - Tel. Nord 82-60 "Le "NASH-QUAD" est le plus simple et le meilleur Tracteur-Camion américain. Il ransporte sans effort 12 tonnes dont dix sur remorque. VITESSE MOYENNE: 15 KILOMÈTRES A L'HEURE - FORCE 40 HP AVEC 4 ROUES MOTRICES Le "NASH-QUAD" se comporte parfaitement sur tous terrains

Tous nos "QUAD" sont entreposés dans la région parisienne — Agents sérieux sont demendés LIVRAISONS IMMÉDIATES

2 fils, pour TRICOTEUSE, toutes nuances

tous les 2 ou 3 jours un seul GRAIN de VALS au repas du soir régularise fonctions digestives, purifie le sang.

CURE DÉPURATIVE

Les Directeurs & G. CHAPON,
M. GGUNOUILHOU
Le Gérant. G. ROUCHON. — Imprimatie agéciale I Ne voyagez pas sans l'Indicateur P. G.

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues; mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrance même à son médecin, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament

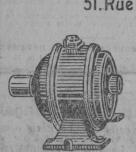
L'ÉLIXIR de qui les guérit radicalement et sans danger.

PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS. on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

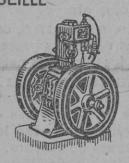
En découpant ce Bon 70 et en l'adressant à

Documentez-vous. — Valeurs AUSTRO-HONGROISES, BULGARES, TURQUES, RUSSES, MEXICAINES, BRESILIENNES. Que doivent faire les porteurs? — Renseignements gratuits. — Achat de tous titres FRANCAIS et ETRANGERS non cotés ou difficilement négociables. — BONS DE LA DÉFENSE. — Argent de suite. — DOCUMENTATION FINANCIÈRE, 7, RUE LAFFITTE, PARIS. Au premier.

S! ANONYME DES ETABLISSEMENTS LEON PAULET CAPITAL 6.250.000 FRANCS 51. Rue des Dominicaines. MARSEILLE



-==== MOTEURS ELECTRIQUES MOTEURS A ESSENCE TELÉPHONES @ @ @ FONDERIE DE FONTE LAITONNERIE (Tubes & Barres)



LE CAMP AMERICAIN DE BOURG Liquide à prix très réduits:

200 CANIONS Pierce-Arow, Packard, A. S., Riker, Mack, Liberty, G. M. C. Gard/old, Crochat, Nash-Quad, F. W. D. 200 TOURISTES & CAMIONNETTES Dodge, Ford, G. M. C. 100 TRACTEURS Nash-Quad, F. W. D.

Le tout complètement revisé, remis à neuf, prêt à entrer en service. Pièces détachées pour tous véhicules. Agents régionaux sont demandés avec références. Vente tous les jours à BOURG, par Langres (Haute-Marne), et à PARIS, 39, avenue des Champs-Elysées.

SYPHILIS (Guerison contròlée). ECOULEMENTS, RETRECISSEMENTS, Traitement en une seance. CLINIQUE WASSERMANN. 28. r. Virai-Carles. 28. BORDEAUX Tous les jours jusq. 7 h., Brochure et renseign. sur demande HÉMORROIDES Très intéressante brochure gratis, Boucaud, Phien, Marmande (4. et. 6).

IES VARIQUEUSES Ulcere, Eczemas, Dartres, Herpès, Vices du sang, Plaies de Maladies de la Peau, entinfailliblement GUERIS, entinfailliblement GUE par le TRAITEMENT VÉGÉTAL du D' WOLF
Pour recevoir est a merreilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire
à M. A. PASSERIEUX () 1.), Spécialiste, 46, rue des Faures, à BORDEAUX

l'usage des SAVONS

LA PERDRIX 72 % d'huile.

SAINT-MARTIAL

LE CORAN ET M. P. & C. à base d'oléine. ET DES LESSIVES

Mousseuses et Savonneuses LE CORAN BLEU L'ANEMONE Produits essentiellement Français

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE de la C'o G'o de l'Afrique Française BORDEAUX - 4, Rue Espret-des-Lois, 4 - BORDEAUX

AGENCE LE PROGRÈS CHARCUTERIE grosse of EPICERIE quart. St-Seuri Machine à écrire «ROYAL SCHETTING, agent génér rue Rohan, 24, Bordeau REMINGTON no 10 état absorment de neuf; 24, r. Rohan GORONA. Réparations tou marq. Royal, 24, r. Rohan,

RUBANS Royal, Carbon papie chim. Royal, 24, r. Rohan, By JE LIQUIDE A n'importe PAIX 5 pl. ayant 1,700 km. Moc Cse dépt étranger. Visible on, 35. r. la Croix-Blanch

ON DEMANDE des enfants ag A VENDRE 18 HP 6 places par fait état, pneus neufs, pauv faire belle camion^{to}. 10,500°. G Dupeyron, 21, impasse Labarthe (suivre chem. Eysines), Bouscar J'ACHETE TOUT

Beaux Faissonnats chêne 5 francs rendus domicile par 5 MOTHES, 19, r. Gaston-Lespiau CAMIONS bachés, état neut, 5 t. Saurer 4 t. Prix avantageux, LAFAILLE-POIRIER, rue Cavel-lier-de-la-Salle, La Pallice. T. 5.66 Achète frontignans et champ. 0,55. Ec. Allen, Ag. Havas, Ba Ayant CAMIONNETTE FORD

UNDERWOOD S'inscrire :
Allées de Tourny
ler étage.

52

ON EST ACHETEUR 'ACHETETOUT: antiquites, me-taux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11. cours d'Albret, Bx ACHAT AU MAXIMUM

Diamants, platine, or Argent, Vieux Dentiers brises, BEAU, 31, r. Esprit-des-Lois, Bx. BACHES STEGANIQUES de Pont de Briques

Impermézbilité absolue
GONFREVILLE Chapeau-RouBORDEAU

AT MALADIES SANG DU SANG 10, rue Margaux, Bdx RIZ, BRISURES DE RIZ pcur alimentation. Vente en gros Compagnie Sud-Améri-que, La Rochelle (Char.-Infér.)

CAMIONNETTES 1,200 et 1,500

PARE-BRISE tous modèles

H. DESTEPHEN, 125, rue iu Palais-Galiien, Bordeaux Tél. 27.93 MISSIONNAIRE témoin de

tuées en Orient, se fait un de-voir d'envoyer gratuitement une recette peu connue en France, consistant à préparer soi-même, avec des plantes, un remède souverain contre les vi-ces du sang, mauvaise circula-tion, âge critique. Ecrire; LE-COMTE, 79, rue Belliard, Paris. Quiles, savons, cafés. Tarif su demde Agents accentés Fo demde Agents acceptés E Paul ESTORC, Salon (B.-d.-F REPRESENTANTS STOCKS AMÉRICAINS

Suis acheteur toute quantité Boulogne, 1, r. Guépin, Nantes CHAUFFEURS Burgalasse, 190, r. Judaique. Bordx COUVERTURES

JE CHERCHE D'OCCASION **BOIS DE CHARRONNAGE** asion 10^{m3} frene, or rayons, moyeux, 7 a Ecr. Amiot, Havas, DESSINATEUR électricien, ay connaissances techniques, da emploi. Ec. Aumont, Havas, Bx ECOMPENSE à qui fera lous VENTE TAPIS PERSANS Mot. élect. trip. 7 HP A V. bouveteuse, caisses Micas, 26, rue Lagrange.

A V. chambre milieu noyer, salle à manger; très pressé; 177, rue Lecceq. 177, Bordx. GROSSE QUANTITÉ

ECOLE sténo-dactylographie CHAMPS DE BATAILLE DE LA SOMME

et répartition aux m et des coopératives.

EXHUMATIONS MILITAIRES Modèle des Pompes Funèbres de la Ville de Paris BOUTHORS & LEMAITRE AMIENS Locations
21. place au Feurre AMIENS d'automobiles

Vous aurez un Teint CRÈME DE MAI et la POUDRE DE RIZ PARFUMERIE DEMAY FLEUR DE MAI 41, Rue de Seine

LE CHANTIER DE CICE inconnu jusqu'à BOIS DE CHAUFFAGE TRES SEC ce jour de BOIS DE CHAUFFAGE TRES SEC sessences; coupé à toutes longueurs livré sur le chan-ou à domiclle, à des prix qui feront orblier ceux de la or ou à domicile, à des prix qui feront oublier ceux de la vie VENTE EN GROS, PAR WAGON, F° BORDEAUX

MOBILIERS ELEGANTS 31-33, cours Georges-Clemenceau, 31-33 Bordeaux (ancien cours Tourny) Bordeaux

GRAND CHOIX de Salles à manger, Chambres à coucher, Salons, Cabinets de travail, Petits meubles, Lustres, Marbres INTROUVABLES AILLEURS et vendus bien au-dessous de leur valeur Livraison par auto dans toute la Région. - Tél. 50.10

DES

LAINES pour fricoteuses, toutes nuances GROS ET DETAIL
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Echeveaux. Pelotes. Echantillons gratis. Bonneterie
Écrire LA LABORIEUSE, 10, quai d'Oriéans, NANTES INSTITUT SEROTHERAPIQUE BORDEAUX, 25, rue VITAL-GARLES
T. I. jours. jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi, jeudi et samedi
Brochures et renseignements sur demande

SYPHILIS, VOIES URINAIRES 2° AVIS Mme v. Santenac vendu salon coiffur 11, r. de Bègles, à M. Sabas. O posit. 45, r. Rodrigues-Péreir Salle des Ventes de l'Athénée GREFFE de paix à céd. Rapp 12,500. Noy, Havas, B

VENTE AUX ENGHERES Mercredi 1er décembre, à 3 h. Chambre à coucher, armoir L. XIII, vitrine, glaces, tentures sièges, piano, poèdes, cuisinière bicyclettes, vaisselle, verrerie meubles divers etc. M° J. DUVAL Commissaire Priseur. Vente aux enchères publiques le 4 décembre 1920, à 14 h. 30 Me JOCTEUR notre à Charly

Pneu pour auto Ford 30-3-1/2 sculpté, très fort. Boi prix. HENRY, 13, r. Montbazon AV. MULE, charrette et har-nais. S'adresser au maga-sin, 7, quai des Chartrons, Bdx. ne USINE D'EMAILLERIE rne, en pleine production chauffage à l'huile lourde itée à OULLINS (Rhône) CIRE ET MIEL Mise à prix : 125,000 fr. 'adr. aud. Me JOCTEUR, notre ANIS Négoc. est acheteur par quant. d'une faç. suivie. F. off. av. px: Case poste 223, Bx

Camion U. S. A. Liberty

ASSURANCES Vie - Incendie - Accidents - Grêle ASSURANCES Voi - Accidents du travail (loi 1898).

RENTES VIAGERES

ACHATS et Ventes de Fonds de Commerce. - ACHATS, Ventes et Locations d'Immeubles. - VIAGERS ACHATS, VENTES ET PRÊTS SUR TITRES ESCOMPTE immédiat de tous Effets

SOUSCRIPTION A LIERARDURAIS. SOUSCRIPTION A L'EMPRUNT 6

Mot. élect. trip. 7 HP AV.
bouveteuse, caisses
Micas, 26, rue Lagrange.

Woiture d'enfant à vendre. S'adressei 12, rue Turenne, 12.

Décomp. à qui fera louer chamber au lée p. mén. Astrut, Havas, Br.

Personnes ay. relations peuv.

les utilis. p. aff. immobil. fac. et hon. av. partage des bénéf. sa apport ni aptit. spéc. Indig réf., genre rel. Eoite 188 Central, Br.

AV. dans ville importante du lever bail.

Prix: 22,000 francs.

AV. cave, vin à emporter, barneuble. Prix: 28,000.

AV. prox. des boul. Prix: 20,000 francs.

Fonds de commerce seulement. Houver beine des prox.

AV. meublé 19 pèces, grand.

AV. meublé 19 pèces, rand lever prix: 38,000 francs.

Sulfate. Vastes maisons d'habit tation, avec grange. Ecuries, jardin. Bénéfice 15,000. Immeuble.

AV. dans chef-leu d'arrondissement de la Charente, tar magasin pour tout autre commerce et le mieux siste de la ville, Prix: 25,000 francs.

Prix: 10,000 francs.

AV. maison libre 5 pièces, jardin, près bds, parl. Prix: 10,000.

AV. prix: 12,000 francs.

AV. maison libre 5 pièces, jardin, près des boulevards, prix: 32,000 francs.

AV. maison libre 5 pièces, jardin, près des boulevards, prix: 32,000 francs.

AV. maison libre 5 pièces, jardin, près des boulevards, prix: 32,000 francs.

AV. maison libre 5 pièces, prix: 32,000 francs.

AV. meublé 19 pèces, prix: 32,000 francs.

AV. meublé 19 pèces, prix: 25,000 francs.

AV. meublé 19 pèces H. DURANTEAU, Directeur S'adresser AGENCE RECOURS, 217, r. Ste-Catherine, Bdx. Le Directeur de l'AGENGE RECOURS informe sa Clien-tèle qu'il pourra donner dans les quarante-huit heures tous renseignements sur n'importe quelle affaire commerciale visant la place de Paris.

Location machines à écrire 52 INTER OFFICE 52 RIDEAUX TOLE ONDULÉS RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDI SOCIÉTÉ GUTENBERG 36 à 38. boulevard George V SUIS VENDEUR lot importan

LE PARFUM MAGNETIOUE du Mois devotre naissance Notice franço nº 2 PROFESSEUR D'ALIBES a. IMP. MONTTONNERRE PARKIT PROPRIÉTÉ de 18 hectares à vendre à 12 bison, de Eordeaux. Rapport net 15,000 fr. par an. Ecrire Relont, Agence Havas, Bordeaux. A VENDRE camionnette La Buire 30 chevx, moteur parfait mais ayant besoin réparation train arrière. Munie pneus Michelin et bandes pleines bon état, bachée entièrement. Occasion à saisir. S'adrèsser aux BISCUITS PERNOD, 34-36, rue Bouquière, Bdx. Demi-mds châtaig., 135t. Gde, dépts imitroph Henault, Libourne.

Carbure calcium 1354 % k. franco Gironde, HENAULT, Libourne ARRIQUES VIDES à vendre Pujibet, 89, q. des Chartrons ACHAT A GROS PRIX MEUBLES anciens et modernes Objets d'art et d'antiquités Labarraque, 14, cours d'Albret

ENGRAIS COMPLETS Ctablists H. CHAIGNEAU True J.-J.-Rousseau, Bordeau ROUGE VIN EXTRA BLANC 120 VINICOLE NOUVELLE 170 Phona 27, rue Peyronnet Phona J'ACHÈTE meubles, laines, plumes ou débarras, etc. – Ecrire : E. MAZEI. 75, r. J.-Carayon-Latour, 75, Bdx SPECIALITÉ DE COUVERTURES DE LAINE

ELECTRICITÉ dans toutes ses applications installations, reparations REBOBINAGES COMPLETS Maye, 238, rue Sta-Catherine, Bx.

DEMANDEZ UN ARMAGNAC EXTRA

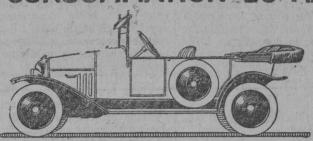
Castelnau-d'Auzan (Gers) Faites tenir, contrôle votre COMPTABILITÉ JAMET-BUFFEREAU

On demande j. h. 15-16 ans, courant, si possible, douane, expédit. Reyssi, 22, r. Contrescarpe A céd. gd café-bar face gare St Jean. Ser, 246, c. Marne, Bx planches de pin de 0.04 pour CARRAIRE, à Eysines (Gironde MOTO PEUGEOT à v.; 165, rue
de Pessac, 165, Pressé.
TORPEDO 4 pl. arriv. d'usine.
Mr Alva 11 HP. Type sport. V.
80 kili, à v. C. do double emploi.
S'ad. 19, c. V.-Hugo, au magasin CHAMBRE, salamandre, lit fer, glace-psyché, bureau, devant toyer, tapis, à v.; 92, c. Albret. ON CHAUDRONNIER fer con

naissant tuyautage demdé orlanne et Co, 4, r. Gay, Talence BONNE à tout faire deman-dée, 20, rue Caus-san. Références exigées. VIGNERONS domestiques et prix-faiteurs demandés en-virons Bordeaux. Ecrire Augué, Agence Havas, Bordeaux. Vente de Bijoux,

diamants, argenterie, etc. JEUDI et VENDREDI 2 et 3 décembre 1920 à 13 heures, M° MAXILIEN commissaire-priseur, 342 gages

AU CONCOURS DE CONSOMMATION DU MANS



gagne le 1 prix au classement général pour le plus faible prix de revient par personne transportée

de dépense kilomètre

ANDRÉ CITROËN. INGÉNIEUR 113-143. Quai de Javel, PARIS

REMEDE DE LA SALETTE

DÉPURATIF Constipation, Maux de tête,

Vices du sang, Boutons, Fai-blesse, Douleurs, Rhumatismes, Retour d'âge, Maladies de la Femme.

PRIX 8.80 Toutes Pharmacies BROCHURE GRATUITE _LABORATOIRE ZÉDATRE _ GRENOBLE (ISÈRE)

VENTE AU TRIBUNAL e 7 décembre 1920, à 13 h., maison et jardin à Bx-Bastide, rue Feaugas, 32; louée 960 fr. M. à p. 12,000 fr. Visite, mardis et vendredis, de 2 h. à 4 h.

VENTE AU TRIBUNAL rue Poquelin-Moliere, 37 bis. m à p., 50,000 fr. Vis. jeudis, de 14 à 16 h. Eau, gaz, électricité. Me MOLLENTHIEL, avoué à Bordeaux, rue Vital-Carles, nº VENTE AU TRIBUNAL

Me MOLLENTHIEL, avoue ADJUDICATION volontaire, 1 A 3 décembre 1920, à ARCA-CHON, 213, boulevard de la Pla-ge, par Me MARTIN, notaire, d'un immeuble situé à ARCA-CHON, 11 avenue Gambetta, comprenant notamment trois magasins en façade. Mise à prix : 60,000 francs.

PRETS SUR IMMEUBLES Successions, toutes garanties 8, rue Condilivac, 18, Bordeaux EMPLOYÉ parit et écrivant glais et allemand demandé par maison de vins de premier orre. Ecr. APPLE, Ag. Havas, Bx.

FORTIFIANTES

Epuisement nerveux, Paupreté du sang, Étourdissement, Lassitude, Tristesse, Vapeurs,

Neurasthénie, Époques irrégu-PRIX 6.60

DÉPOTS: BORDEAUX, Phie ARBEZ. pl. de la Victoire, Phie BOUSQUET, 8, r. Sie Catherine, Phie CHESNET, 125 r. Sie Catherine, Phie DEROZIER, 1. av. Thiers. Pie FRANÇOIS, 70 r. d'Alsace Pie du Progrès Vacher, 75, r. Sie Catherine. — LA ROCHELLE, Pie BUISSON. — ROCHEFORT, Pie TONNEAUD.

FORESTIERES ET FIXES Ets S. A. V. A., 40 à 46, rue Donissan, BORDEAUX

LA METRITE



Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Algreurs, Manque d'appetit, aux Idées noires, doit craindre la Métrite. La femme atteinte de Métrite gué-rira sûrement sans opération en fai-

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise. Il est bon de faire chaque jour une injection matin et soir avec l'HYGIENITINE des DAMES: la boîte, 4 francs, plus impôt, 0 fr. 40; total ; 4 fr. 40.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies; le flacon, 6 fr. 30, plus impôt, 0 fr. 70; total : 7 francs.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

Chronique Agricole

Par JEAN-PIERRE

qui meurt dans une métairie Chaque courrier apporte à Jean-Pierre des femandes de renseignements on ne peut plus variées. On pense bien que l'auteur de ces chroniques, qui est aux champs du matin au soir, n'est pas une encyclopédie viante, et il ne faudra pas s'étonner s'il répond parfois par un simple aveu d'ignorance. C'est exceptionnellement qu'il répondra à des questions de droit, car il n'a rien d'un juriste. Un lecteur de Lot-ct-Gaponne m'écrit textuellement:

Voudriez-vous, je vous prie, être assez timable de me fixer sur le point de droit seivant, concernant le métayage à demifrait:

Il serait si simple souvent de trouver soiméme, avec un peu de loyauté et de bon sens, la solution de droit. Sans doute, il y a dans nos lois bien des choses bizarres, mais il faut reconnaître qu'en général leur application apporte une solution de justice vraie. Il y a bien des exceptions, comme celle que je vais signaler, mais elles sont assez rares.

La génisse en question aurait bien du imiter sa maman, qui «regarde passer le train», et le métayer la surveiller d'assez près pour l'empêcher de franchir la barrière. Celui-ci, après l'accident, aurait du se dire: «Ce qui est arrivé est de ma faute, j'aurais dû garder mon bétail. C'est un accident bien malheureux pour un homme qu'il responde de conserve de de loyauté et de bon sens, la solution de droit. Sans doute, il y a dans nos lois bien des choses bizarres, mais il faut reconnaître qu'en général leur application apporte une solution de justice vraie. Il y a bien des exceptions, comme celle que je vais signaler, mais elles sont assez rares.

La génisse en question aurait bien du imiter sa maman, qui «regarde passer le train», et le métayer la surveiller d'assez rares.

Celui-ci, après l'accident, aurait du se dire: «Ce qui est arrivé est de même, avec un peu de pour le peur de devit. Sans doute, il y a dans nos lois bien des choses bizarres, mais il faut reconnaître qu'en général leur application apporte une solution de justice vraie. Il y a bien des exceptions, comme celle que je vais signaler, ma

1. J'ai un métayer qui, dernièrement, laissé pénétrer une génisse sur la voie du chemin de fer, cette dernière ayant été écrasée, il prétend que je dois en supporter perte par moitié:

la perte par moitié;

2. Dans le cas où une bête viendrait, en
se rendant au travail ou en travaillant, ou
même à l'étable, à se tuer ou s'estropier,
ainsi qu'en cas de maladie, de météorisme
entraînant la perte de la bête, la perte se
supporte-t-elle par moitié?

En toute logique, il me semble qu'un
métayer qui prend un capital en cheptel,
dont il est le seul maître pour en disposer
à sa guise, doit, à son départ, rendre ce
capital intact, même dans les cas de force
majeure et maladies épidémiques, foudre,
mondation, puisque ces risques sont couperts par des assurances. perts par des assurances. »

J'ai cité à dessein ce dernier alinéa pour ien montrer un état de choses vraiment de plorable: l'ignorance des propriétaires et des métayers sur leurs droits et devoirs respectifs. Celle de ces derniers se comprend. Autrefois, dans une famille, on était métayer de père en fils, souvent dans le même domaine, la connaissance de la législation en cours et des usages locaux, acquise par l'expérience, se transmettait de génération en génération. A la fréquenta cquise par l'expérience, se transmettait de énération en génération. A la fréquentation de mauvais métayers, — il y en eut pujours, — le maître acquérait une science puffisante de la jurisprudence. Aujourd'hui que de nombreux ménages de domestiques cont devenus métayers, la situation a bien changé. Et, comme on n'apporte pas toujours dans les différends une bonne foi partire de la partire à des exagérations. He partiaire est soumis a toutes les testes do supporte en communication de cette prescription.

Sième pousse au printemps prochain, En depit leil, sur le champ même, durant denx jours.

A qui incombe la perte d'une bête y y en a ici des deux côtés, dans le cas qui

malheureux pour un homme qui n'a que ses bras pour vivre, mais le pro-priétaire n'y est pour rien; ce n'est plus me si la génisse était morte de mala-Je la paierai. Et, raisonnant ainsi, cet homme aurait été d'accord avec la loi.
En effet, en exécution de l'article 1806 du Code civil, le preneur doit les soins d'un bon père de famille à la conservation du cheptel. Il répond non seulement de sa faute, mais aussi de celle des personnes qu'il cheptel. Il répond non seulement de sa fau-te, mais aussi de celle des personnes qu'il emploie à son service, conformément à la règle de l'article 1384, « plus vrai encore dans les contrats, dit M. Maurice Lapierre, que dans les quasi-délits; c'est ainsi, par exemple, qu'il serait responsable de la né-gligence ou de l'imprudence du pâtre qui aurait laissé l'un des bestiaux s'échapper

ou s'estropier. »

Ce métayer serait peut-être bien étonné si on lui affirmait que son maître peut l'actionner en dommages-intérêts en réparation de dégâts qu'occasionnerait le bétail sur ses Telle est la réponse de Jean Pierre à la Telle est la réponse de Jean Pierre à la première question de son correspondant. Mais que ce dernier ne s'étonne pas trop si, l'affaire venant devant le tribunal, l'avocat de la partie adverse lui démontre qu'il doit payer la moitié de la génisse et si les juges acceptent cette thèse.

On trouve la réponse à la deuxième question dans les articles 1804 et suivants du Code civil (du cheptel simple), car l'article 1830 prescrit que le cheptel donné au colon partiaire est soumis à toutes les règles du cheptel simple, qui est un contrat par legarder, nourrir et soigner à condition que le preneur profitera de la moitié du croît et qu'il supportera aussi la moitié de la perte.

Quel a été l'esprit du législateur ? Aujour d'hui, j'ai jeté ma langue aux chats. Si ces lignes tombent sous les yeux de quelque lecteur mieux instruit, je le prie en grace de miscleirer.

«Le preneur doit les soins d'un bon père de famille à la conservation du cheptel.
» Il n'est tenu au cas fortuit que lorsqu'il a été précédé de quelque faute de sa part, sans laquelle la perte ne serait pas arrivée.
» En cas de contestation, le preneur est tenu de prouver le cas fortuit, et le bailleur est tenu de prouver la faute qu'il impute »Le preneur qui est déchargé par le cas fortuit est toujours tenu de rendre compte des peaux des bêtes.» Et, enfin, l'article 1810, sur lequel j'appelle l'attention des propriétaires et des mé-tayers, article presque totalement ignoré

par les métayers et propriétaires : • Si le cheptel périt en entier sans la fau-te du preneur, la perte en est pour le bailleur » S'il n'en périt qu'une partie, la perte est supportée en commun, d'après le prix de l'estimation originaire et celui de l'estimation à l'expiration du cheptel. > On voit, par ce qui précède, à quel point mon correspondant, propriétaire d'une mé-tairie, peut-être de plusieurs, est ignorant de ses obligations et de ses droits. Je pré-

sume qu'il n'est pas le seul, ce qui m'incite à donner quelques précisions. Et d'abord le métayer qui prend un chep-tel n'en est pas le « seul maître pour en disoser à sa guise ». L'article 1805 dit que l'estimation donnée au cheptel dans le bail n'en transporte pas la pro-priété au preneur; elle n'a d'autre objet que priete an preneur; elle n'a d'autre objet que de fixer la perte ou le profit qui pourra se trouver à l'expiration du bail.

Et le preneur peut si peu en disposer que la loi du 10 juillet 1889 sur le bail à colonat partiaire dit en son article 5:

«Le bailleur a la surveillance des travaux et la direction générale de l'exploitation, soit pour le mode de culture, soit pour l'achat et la vente des bestiaux L'exercice de chat et la vente des bestiaux. L'exer ce droit est déterminé, quant à son étendue, par l'usage des lieuz. »

Le métayer ne peut consentir valablement à un tiers la vente d'un animal faisant par a un tiers la vente d'un animal faisant par-tie du cheptel sans l'autorisation du pro-priétaire. Les ventes ou échanges doivent être faits en présence ou avec l'assenti-ment du maitre. Par un jugement en date du 3 août 1894, le tribunal de Bourganeur a condamné l'acquéreur d'une vache ven-due sur foire par un métayer à restituer à ce dernier l'animal vendu et, en plus, à lui payer des dommages intérêts lui payer des dommages-intérêts.

Vous avez lu que lorsque le bétail périt en entier, la perie en est pour le bailleur; s'il n'en périt qu'une partie, la perte est supportée en commun.

Voilà bien longtemps que Jean-Pierro cherche le nouvener de communité de la communit

jusqu'aux genoux, jusqu'à la ceinture. Qu'importe ! Il a le temps de gagner la hau-te plaine. Et pendant que sa famille cher chera à sauver quelques pauvres meubles en les hissant au grenier, non sans les briser, lui va partir avec ses bêtes, aidé du grand garçon. Que va-t-il sauver ? 22,000 fr. pour lui, un croit de 2,000 — l'estimation d'entrée est de 20,000. Mais voici qu'à peine détachés, deux bœufs Mais voici qu'a peine détaches, deux bœufs s'écl'appent, prennent une mauvaise direction, se noient. Adieu le croit. Il devra au propriétaire 2,000 fr., qu'il lui faudra prélever sur sa part de bie, de vin, de tabac. Cet homme aura peut-être été un héros à la tranchée. Va-t-il exposer sa vie? Si un bœuf s'échappe encore, ce n'est plus 2,000 fr. qu'il devra, mais 4,000. Qu'il lâche tout, qu'il n'expose pas sa vie; les hœufs se poigrant n'expose pas sa vie; les beufs se noieront, et il en sera pour son croît.

tres ne comprennent pas plus que lui, qu'at-tend-on pour le modifier? La peste bovine? Du chiendent dans la vigne Voici un lecteur d'Eysines qui a la franchise de s'avouer « un bleu de la terre », et qui est las de demander des renseignements aux uns et aux autres, car « personne ne vous dit pareil ». Il s'adresse à Jean-Pierre dans l'espoir que ce dernier va sans doute lui indiquer pour le cas signalé un remède efficace.

Ce correspondant a planté de la vigne — des auxerrois — dans un terrain resté en friche durant la guerre et qui était envahi de chiendent. Il a fait défoncer (sic) avec deux chevaux et planter ensuite. Sa vigne fera sa troissième pousse au printemps prochain. En déput

rien à cet article 1810 du Code civil. Si d'au-

lecteur mieux instruit, je le prie en grâce de m'éclairer.

Voici un métayer qui a trois paires de bœufs : survient une épizootie terrible. — Ne hous menace-t on pas de la peste bovine, cette maladie terrible qui suit les grandes guerres et hous coûta 50,000 têtes en 1870? — Le bétail de la métairie est atteint. Un, deux, trois animaux périssent. En voilà pour cinq mille francs au compte du métayer. Que va-t-il faire? Va-t-il essayer de sauver les autres par l'isolement? Les mesures prophylactiques? C'est consacrer la perte! Que risque-f-il à tout faire pour contaminer les autres? Comment fera-t-on la preuve? Que tout crève, et il ne doit rien l'Voici la Garonne qui monte, déborde, roule une eau limoneuse, jaunatre, sinistre. On premd peur; mais les jeunes plants sont chétifs. Le contraire été étonnant, mon cher lecteur. Votre ignorance est une étouse de la grosse faute commise. On ne défonce pas, que je sache, avec deux chevaux, alors même qu'on a du sable comme à Eysines. Notez que vous n'êtes pas le seul à marchander à la vigne le cube de terre meuble. J'en connais qui ne sont pas « des bleus de la terre» et qui plantent après avoir labouré a 35 centimètres de profondeur. Croyez-en la vieille expérience de Jean-Pierre; c'est une grosse erreur. Il faut défoncer à 50 centimètres. C'est un minimum, et il est plus sage d'aller à 60. Mais il faut compter 50 ou 60 non pas en guèret, comme on le fait trop souvent, mais en terre non remuée. C'est cette der nière d'il faut attaquer jusqu'à 60 centimè tres de profondeur. Il y a dans nos régions un terme technique dont il faut comprendre tout le sens; c'est celui de « dévirage ». Il veut dire que la terre de surface, la terre arable doit être enfouie au fond du labour et le sous-sol ramené en surface. Que le travail soit fait à main d'homme ou à la charrue, il faut « dévirer». Je tiens pour certain qu'un bon défonce ment prolongera de dix ou quinze ans la période de bonne productivité de la vigne greffée. Mais aujourd'hui que l'erreur est commise vous voulez en atténue vous voulez en atténuer les effets; vous désirez tuer le chiendent et donner de la vigueur à la vigne. Ne vous faites pas d'illusion. Ce ne sera pas aisé. Vos terres sont faciles, labourables en tout temps, Déchaussez en mars, ttrez avec soin le cavaillon et jetez tout à fait au pied da chaque plant 50 grammes de sang desséché. Si vous ne trouvez pas de sang employez fait.

chaque piant 30 grammes de sang desseche. Si vous ne trouvez pas de sang, employez 40 grammes de nitrate de soude mais alors en deux fois 20 grammes avant le débourrement, 20 grammes un mois après. Vous rechausserez votre vigne par un seul trait de charrue de chaque coté du rang. chaque côté du rang.

Voilà pour la vigne. Reste le chiendent, qui est bien capable d'aller chercher le sang ou le nitrate pour devenir plus gaillard. Il faut multiplier les façons superficielles; il faut extrper cette mauvaise plante. Vous profiterez des périodes sèches de juin, juillet, août pour ces travaux. Hersez sans relâche, ramassez le chiendent, emportez-le dans les allées à l'aide d'une civière et mettez-y le feu. Cette mauvaise herbe est tenace. Il vous faudra être vaillant et tenace pour en venir à hout. « Travaillez

t tenace pour en venir à bout. « Travaillez, prenez de la peine... » Pour conserver les oignons Un lecteur de Biarritz a remarqué que les oignons de pays emmagasinés au grefier poussent vers octobre et novembre. Il me demande si je connais une recette pour retarder cette pousse.

Les bulbes d'oignons ne craignent pas la gelée; il ne faut donc pas les conserver dans un local trop chaud. Ils craignent davantage l'humidité: c'est pourquoi à la ré-

lui donner quelques renseignements sur le « platre à fourrages ».

Il rappelle qu'on se sert de ce produit en le répandant sur les trèfies et les luzemes, au printemps, et demande si on peut l'utiliser comme engrais, et s'il serait de quelque efficacité sur les prés ou d'autres récoltes.

Je fais d'abord observer à ce correspondant que le plâtre n'est pas un engrais, c'est-à-dire une matière qui, utile à la plante, manque au sol. Le plâtre est du suifats de chaux, combinaison d'acide sulfurique et de chaux lest prouvé aujourd'hui que et de chaux. et de chaux. Il est prouvé aujourd'hui que s'il a, sur certaines récoltes et dans certains sols, une action bienfaisante, c'est parce qu'il mobilise la potasse. Je m'expliçue, Voilà un terrain qui a de la potasse en quantité, et cependant les légumineuses, comme la luzerne, le trêfle, les pois, les fèves n'y vératent pas très bien. Il rèves, n'y végètent pas très bien. La raison en est dans ce fait que la potasse n'y est pas à l'état soluble; donc, les racines ne peuvent pas l'absorber, et les plantes en restent privées. Si on apporte du platre, cette potasse devient soluble, et les plantes en bénéficient.

cette potasse de l'action du plâtre est très en bénéficient.

La question de l'action du plâtre est très complexe. Ceux qui l'ignorent et veulent l'étudier n'ont pas à compter sur Jean-Pierre, car l'espace lui est mesuré; or, il faudrait un petit volume pour bien étudier le sujet. Je renvoie les lecteurs à une étude que publie en ce moment M. Jean Dumont, le savant directeur de la station agronomique et professeur de chimie à l'Ecole de publié sous sa direction (1).

Il y est question de l'historique du plâ-Il y est question de l'historique du pla (1) «La Technique des engrais», revue bi-mansuelle, il rue Mézières, Paris,

de nombreuses façons d'été, il y a encore beautoup de chiendent — je présume qu'il est visquireux — mais les jeunes plants sont chétifs.

Le contraire ett été étonant, mon cher lecteur. Voire junoance est une excuss de la grosse faute commise. On ne défonce pas, que je sache, avec deux chevaux, alors même qu'on a du sable comme à Eysines. Notez que vous n'étes pas le seul à marchander à la vigne le cube de terre meuble. J'en commais qui ne sont pas étés pleus de la terre » et qui plantent après avoir l'abouré à 35 centimètres de profondeur. Croyexe na vieille expérience de lean-Pierre, c'est une insum, et il est plus sont pas des pleus de la terre » et qui plantent après accommendation de l'est une grosse erreur. Il faut défoncer à 50 mêtres de hauteur. Cet amoncellement des plus de la terre » et qui plantent prés de l'est pas a conseiller sous notre climat du sable comme ne le fait trop soute de la contraine de l'est une grosse erreur. Il faut défoncer à 50 mêtres de hauteur, c'est une grosse erreur. Il faut défoncer à 50 mêtres de hauteur, c'est mon paur de de cartime de sourace, la terre » et puis souteur de constituer que l'est pas à conseiller sous notre climat du sable contrait que plagua 60 centime re rence du l'est pas à conseiller sous notre climat du sable contrait que plagua 60 centime re rence de l'est pas conseiller sous notre climat du sable protonder de l'est pas à conseiller sous notre climat du sable protonder de l'est pas à conseiller sous notre climat du sable protonder de l'est pas à conseiller sous notre climat du sable protonder de l'est pas à conseiller sous notre climat du sable protonder de l'est pas à conseiller sous notre climat du sable protonder de l'est pas de protonder de l'est pas l'est entre de l'est pas l'es nes, n'est autre chose que du sullate un chaux, du plâtre..."

Pour répondre à la question posée par mon correspondant, je dirai que le plâtre peut être employé sur d'autres cultures que le trèfle et la luzerne. Toutes les légumineuses en bénéficient d'autant plus que la terre est plus forme. On peut l'employer sur neuses en benencient d'autant plus que la terre est plus forte. On peut l'employer sur les prairies naturelles, à condition qu'elles ne soient pas humides; le plâtre modifie très heureusement la flore, en faisant apparaître des légumineuses. En règle générale, le plâtre donnera de bons résultats sur les plantes avides de notasse (toutes les légues de notasse (toutes les legues de notasse (toutes de notasse (toute mineuses, les pommes de terre, la vigne même), quand elles seront cultivées dans des terres fortes, argileuses, argilo-siliceux On a fait grand bruit, il y a une vingtaind l'années, autour de l'emploi du plâtre dans es vignes. Un viticulteur alsacien, M. Ober-

les vignes. Un viticulteur alsacien, M. Oberlin, a montré que l'emploi du platre dans
les vignes abondamment fumées assurait
l'utilisation parfaite des éléments nutritifs
du sol; certains viticulteurs éprouvèrent de
sérieux échecs. Ils me connaissaient pas les
conditions d'expérience d'Oberlin et avaient
employé le plâtre dans des terres appauvries. Le résultat fut négatif.
En résumé, on peut employer le plâtre
en terre forte, en terre bien fumée pour
toutes les Jégumifreuses, pour toutes les
plantes avides de potasse, pour les prairies
dans lesquelles on veut voir se développet
des légumineuses. Ne pas l'employer su

des légumineuses. Ne pas l'employer spa